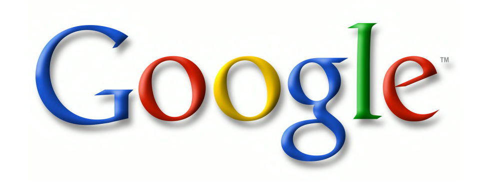





327 RBR
Luc


302281819Y

~~A II E~~

A X E

VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT EN M. DCCXIV, &c.

PAR ORDRE

DE LOUIS XIV.

DANS

LA TURQUIE, L'ASIE, SOURIE, Palestine, Haute & Basse Egypte, &c.

Où l'on trouvera des Remarques très-curieuses, comparées à ce qu'ont dit les Anciens sur le Labyrinthe d'Egypte ; un grand nombre d'autres Monuments de l'Antiquité, dont il a fait la découverte ; une Description du Gouvernement, des Forces, de la Religion, de la Politique & de l'état present des Turcs ; une Relation de leurs Préparatifs faits pour la derniere Guerre contre l'Empereur, & un Paralele des Coûtumes Modernes des Egyptiens avec les anciennes, &c.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND.

A ROUEN,
Chez ROBERT MACHUEL, derriere le Chœur de S. Martin-sur-Renelle.

M. DCCXXIV.
Avec Aprobation & Privilége du Roy.

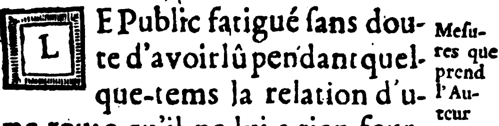


VOYAGE DU SIEUR PAUL LUCAS, *FAIT PAR ORDRE* DE LOUIS XIV.

****

LIVRE QUATRIEME.

Qui renferme une Description exacte de la Basse Egypte; avec une Carte particuliere du Delta, depuis le Caire jusqu'à Damiette & Alexandrie.

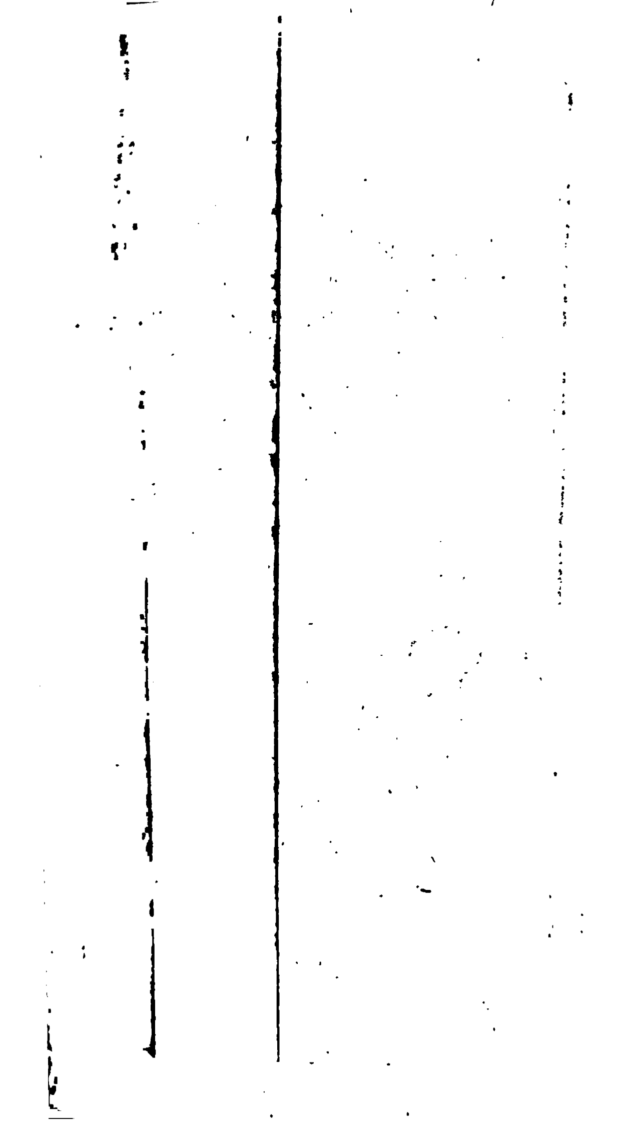


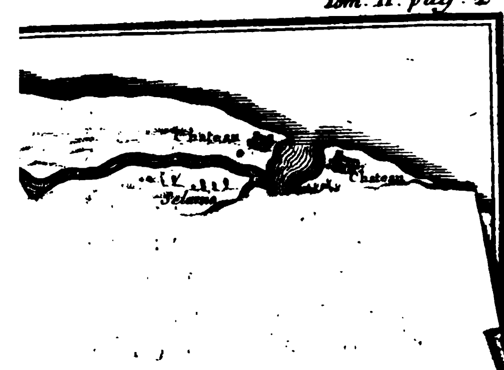
LE Public fatigué sans doute d'avoir lû pendant quelque-tems la relation d'une route qu'il ne lui a rien four-

Mesures que prend l'Auteur pour

parcourir la Basse-Egypte. ni d'interressant, s'attend bien que je lui fasse des descriptions d'Alexandrie, du Caire & des autres lieux où je suis à present, esperant se dédommager par-là de la sécheresse d'un Journal que je n'ai fait que pour les Voyageurs & les Géographes, & je puis assurer que je le satisferai sur cet article; mais avant que d'entrer dans aucun détail sur ce sujet, je vais lui raconter tout ce que je fis pour parcourir la Basse Egypte; c'est-à-dire le Païs qu'on apelloit le Delta, & pour connoître à fond tous les détours du Nil, afin de lui en donner la Carte.

Route du Caire à Damiette sur un Canal du Nil. Aiant pris avec moi un Janissaire & M. Fusibé, que le Consul me donna pour m'accompagner, avec une Lettre pour le Gouverneur de Mahaleu, nous partîmes avec trois Valets le quatre Novem-




Chateau
Chateau

vembre pour aller à Boulac, où nous nous embarquâmes, pour descendre le Nil, sur une petite Caiasse que je loüai pour ce dessein : comme nous ne suivions que le fil de l'eau, j'eus tout le loisir de mesurer le cours de ce Fleuve, & de considérer tous les lieux qui sont sur ses deux bords, comme le Lecteur pourra les voir sans peine, en faisant sur la Carte que je lui donne le même Voyage que moi. Je me dispenserai de les nommer ici, à moins qu'il n'y ait quelque singularité à en raconter.

Le 5. nous arrivâmes à Semenour à sept heures du soir, & nous couchâmes dans nôtre Barque.

Le 6. il fallut faire porter nos hardes sur des bouriques, qui sont les voitures ordinaires de ce Païs, & nous traversâmes la plus

belle & la plus délicieuse Plaine du monde, où l'on trouve à tous momens des Canaux qui détournent l'eau du Fleuve, & des Villages assez bien peuplez. Quand le Nil s'est retiré dans son lit, on ne fait que retourner la terre en y mêlant du sable pour la dégraisser, & peu de jours après toute la Campagne se trouve couverte d'herbe & de fleurs, qui presentent de tous côtez le plus charmant de tous les spectacles : tout le Delta ressemble alors à une charmante Prairie, émaillée de mille fleurs de différentes couleurs qui font un plaisir infini à la vûë.

Le soir du même jour nous arrivâmes à la grande Mahalen, où nous serions arrivez de meilleure heure, sans les détours que les différens Canaux qui arrosent cette Plaine & qui forment une

espece

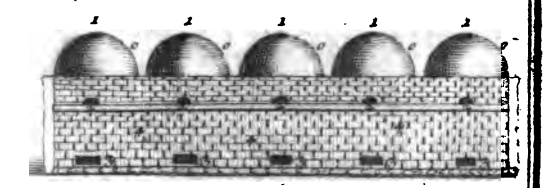
espece de labyrinthe nous obligeoient de faire à tous momens ; & sans les Bâteaux que l'on trouve de tems en tems, nous n'en serions jamais sortis. Dès que je fus entré dans cette Ville, j'allai porter la Lettre du Consul au Soubagy qui en est le Gouverneur ; j'en fus reçû avec beaucoup d'honnêteté, & j'eus bien de la peine à me dispenser de loger chez lui ; mais voulant avoir la liberté de visiter plusieurs endroits de la Ville & des environs, je le priai de trouver bon que je pûsse retourner à l'Auberge où j'avois laissé mes hardes.

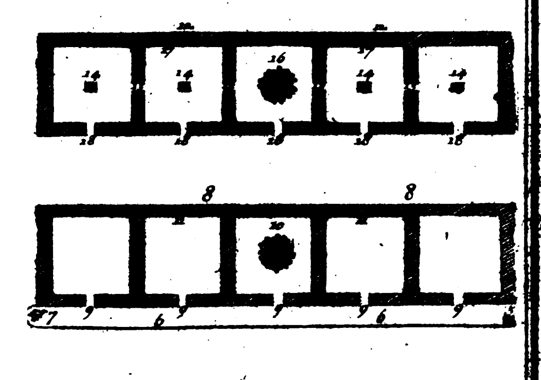
La ville de Malaheu, capitale de la Garbie, l'une des deux Provinces du Delta, est sans contredit une des plus belles de toute l'Egypte, & elle me parût la mieux bâtie & la plus grande après le grand Caire. Les Bazars Description de la Ville de Malaheu.

y sont très-beaux & fort commodes, & on y fait un grand commerce de toilles de lin & de cotton; on y fait aussi beaucoup de Sel Armoniac, dont le debit est fort considérable. Voici de quelle maniere on le compose: on a des Fours dont le dessus est fendu en long en plusieurs endroits, on pose sur ces fentes des bouteilles de verre rondes & d'environ d'un pied & demi de diamétre, avec un col d'un demi pied; après qu'on les a remplies de suye mêlée avec du Sel Marin & de l'urine, ou de cheval ou de mulet, on les blute exactement, & on éléve dessus un petit plancher qui les couvre, à l'exception du col qui passe pardessus; on allume ensuite le Four & on y entretient un feu modéré pendant trois jours & trois nuits. Le flegme des matieres renfermées

Comment on fait le Sel Armoniac.

fours ou lon fait Eclores les poulets





mées dans ces bouteilles s'exhale ; & les Sels, soit acides ou alkalis, se rencontrant & s'acrochant proche du col, forment une masse blanche & ronde qu'on tire en cassant les bouteilles, & c'est-là le véritable Sel Armoniac. Il faut remarquer que la suye, qui fait comme le corps de cette composition, doit être produite par la fumée de ces mottes qui sont faites de la fiente des animaux ; toute autre suye ne seroit pas propre à être condensée en Sel Armoniac.

Des Fours où l'on fait éclore les Poulets.

Je remarquai dans cette même Ville plusieurs de ces Fours où l'on fait éclore les Poulets comme dans toute l'Egypte. Je donne ici la figure de ces Fours, & la maniere dont on les échauffe, quoique la chose soit à present connuë en France, sur tout depuis le tems que M. le Maré-

chal d'Estrées, à la curiosité de qui rien n'échape, en a reçû de moi des modéles qu'il a l'honnêteté de communiquer à ceux qui veulent les voir; je croirai faire plaisir au Public de lui en donner ici le dessein & de lui dire en peu de mots de quelle maniere on execute cette fécondation artificielle, parce qu'un zélé Missionnaire, qui a donné depuis peu une relation de ses Voyages Evangéliques en Egypte, n'en a pas parlé d'une maniere assez exacte pour en donner une véritable idée.

On arrange ces Fours, qui sont faits de brique, les uns sur les autres, de maniere qu'ils forment deux étages, séparez par une espéce de dortoir. On met environ sept ou huit cens œufs dans chaque Four d'en bas, ensuite on met le feu dans celui qu est au-dessus

dessus, dans le lieu marqué *n°.* 13. & on fait ce feu avec de la bouze de vache, de chameaux, & de la paille : on l'allume le matin, on le renouvelle à dix heures & à trois heures après midi, & au commencement de la nuit, où l'on augmente d'un quart les matiéres qui doivent brûler jusqu'au lendemain matin ; ce que l'on continuë pendant huit jours. Au bout de ce tems on éteint le feu, & on bouche avec de la paille le trou du Four, & on le laisse ainsi sans feu pendant huit autres jours, après-quoi on retire les œufs pour les porter dans le Four qui est dessus, dont on ferme bien l'entrée, & on recommence à faire du feu, pendant deux jours seulement, dans le Four qui est au-dessous, ce qui sufit pour faire éclore les Poulets, qu'on nourrit dans les commen-

cemens

cemens avec de la farine de millet, & de cette maniere il ne tient qu'à eux d'avoir une quantité prodigieuse de Volailles à peu de frais. Le plus grand soin consiste à bien entretenir le feu & à nourrir les Poulets pendant les premiers jours.

Un très-beau Canal du Nil arrose les maisons de Malaheu, & les Turcs qui habitent cette Ville ont eu soin de bâtir un Pont de brique, sur lequel on passe pour aller dans une très-belle Campagne qui est de l'autre côté.

Voyage au Temple d'Isis.

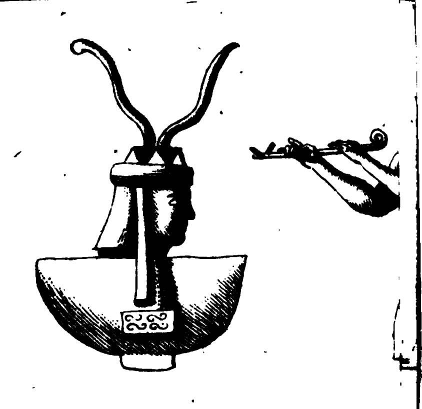
Comme je témoignai au Soubagy que j'avois envie d'aller voir les ruïnes du Temple d'Isis, il eut la bonté de me donner un Bâteau rempli de provisions & un de ses Cauvas pour m'accompagner. Nous navigeâmes ainsi dans plusieurs Canaux du Nil, & nous entrâmes enfin dans le

grand

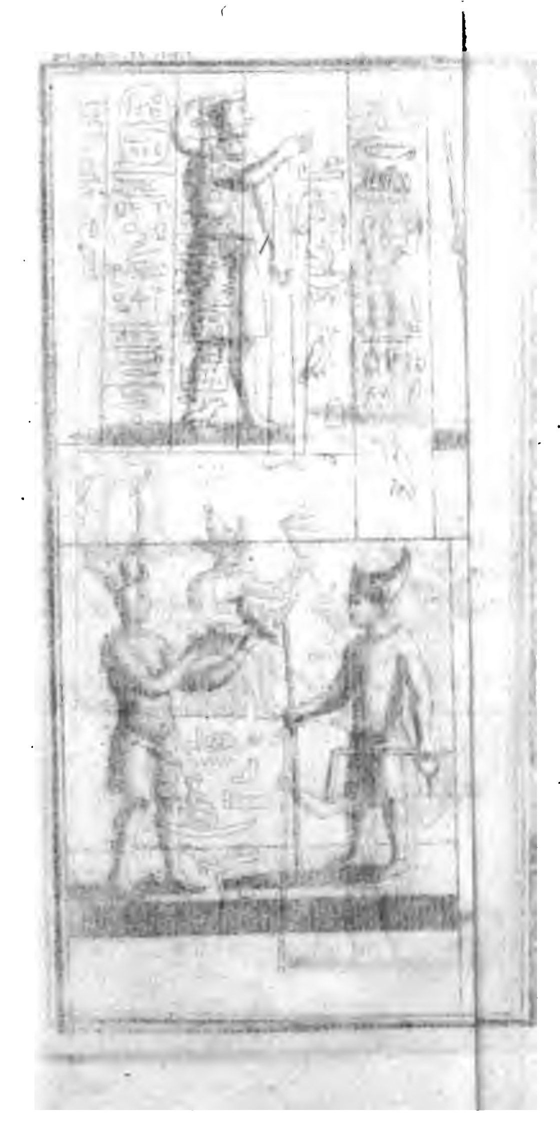
grand lit du Fleuve, où après une demie heure de navigation, nous mîmes pied à terre pour aller au Temple de cette Déesse, qui n'est éloigné de l'endroit où nous étions que d'une petite lieuë, & est placé précisément au milieu du Delta auprès de Rhabeit, à une lieuë du Nil vers le Nord, & à trois lieuës de Sammanoud, qui étoit autrefois la ville de Sebenithe.

On ne remarque en arrivant près de ce lieu qu'un affreux monceau de pierres & de marbres ; ce qui fait juger d'abord que ce fameux Temple a été détruit par quelque tremblement de terre ; car quoiqu'ils soient assez rares en Egypte, il ne faut pas croire qu'il n'y en arrive jamais, puisque il y en eut un assez considérable pendant que j'étois au Caire. Lors qu'on vient à exa- Antiquitez qu'on y remarque.

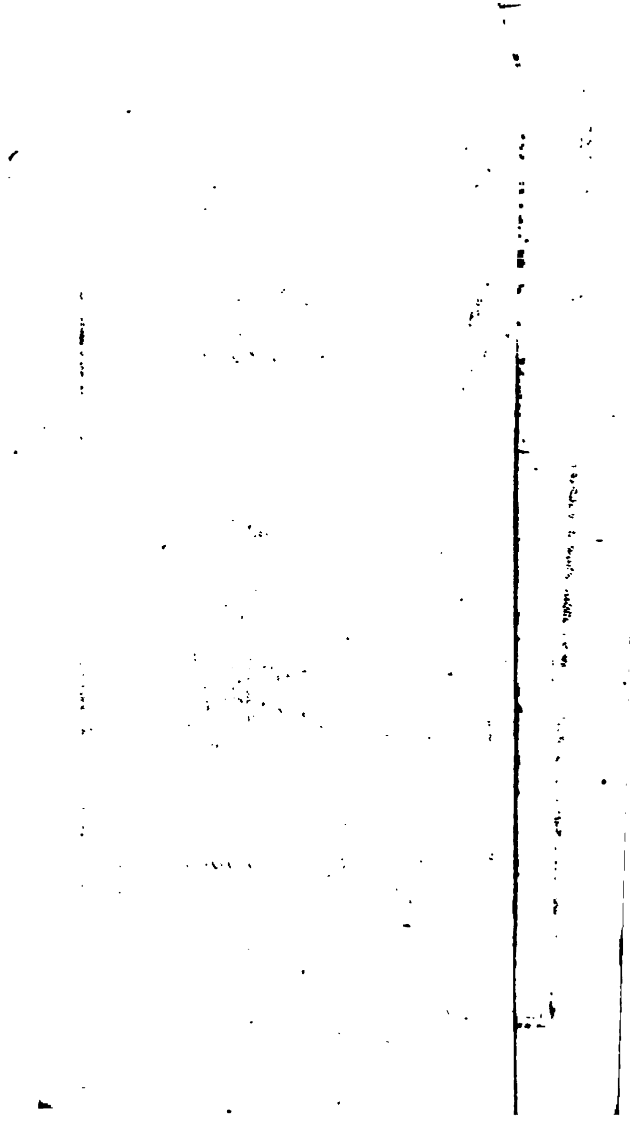
à examiner ces triſtes débris, on y voit les reſtes précieux d'une magnificence qui ſurprend. Les pierres qui ſervoient à ce ſuperbe édifice ſont toutes de marbre granite, & elles ont chacune 12. ou 15. pieds de long ſur trois ou quatre de large. Sur l'une de leurs faces ; c'eſt-à-dire ſur celle qui étoit dans l'intérieur du Temple, on voit encore des bas reliefs d'une grande beauté & une infinité d'hieroglîphes, qui nous conſerveroient ſans doute, ſi on en avoit l'intelligence, une des plus anciennes hiſtoires du monde ; car je ne doute pas que la vie & les actions de cette fameuſe Reine, qui regnoit en Egypte avec ſon mari Oſiris peu de tems après le déluge, n'y ſoient renfermés. On ſçait que le ſoin qu'elle prît de dégroſſir l'eſprit de ſon Peuple &
de



FIGURES Dessinées Sur les ruines D'ISIS







de lui aprendre l'agriculture lui mérita les honneurs divins, & elle devint la grande Divinité de l'Egypte. Quel plaisir de pouvoir lire tout ce quelle fit pour faire fleurir les beaux Arts dans un tems où ils ne venoient que d'être inventez, & d'aprendre les secrets d'un Conseil d'Etat composé d'Osiris, d'Isis, de Mercure & d'Apollon : on auroit sans doute par-là la clef & l'explication d'une infinité de Fables que les Grecs ont transportées dans leurs Histoires.

Les Colomnes de ce Temple, qui sont du plus beau marbre granite qu'on puisse voir, ont chacune sept pieds de diamétre; & par les proportions d'une exacte architecture, on peut juger de leur hauteur, sur-tout si on y joint les pieds destaux & les chapitaux; mais tout cela est enséveli

veli parmi ces ruïnes : les Habitans du voisinage les font scier pour en faire des meules de Moulin, *non hos concessum munus in usus*. Si l'on peut juger de la grandeur du Temple par celle de ses débris, il falloit qu'il fut d'une vaste étenduë; puisqu'ils occupent un espace de plus de 500. pas. Comme Herodote & les autres Anciens parlent d'un Temple construit au milieu du Delta, dans la Ville de Busiris, consacré à Isis ; il est vrai-semblable que c'est celui que je viens de décrire, & que la ville de Busiris, située au milieu du Delta & proche Sebennite, est celle de Bhabeil où sont ces ruïnes, puisqu'il n'y a dans tout le Delta d'autre Monument de marbre qui puisse convenir à ce superbe édifice; mais on n'ose rien assurer sur ce sujet, parce qu'il y avoit, sur-tout dans

le Delta, un très-grand nombre d'autres Temples consacrés à Isis, & qui sont nommez Isea sur la Table Theodosienne.

Les Egyptiens content au sujet de cet édifice plusieurs Histoires, qui n'ont d'autre fondement qu'une Tradition entierement défigurée, & je raporterai seulement celle qui paroît plus vrai-semblable; ce lieu, disent-ils, étoit autrefois un Palais magnifique qui servoit de prison à une Princesse d'une extrême beauté. Le Roi son pere effraié de la prédiction d'un Oracle, qui lui avoit apris que sa fille seroit cause qu'il perdroit un jour la vie & la Couronne, l'a fit enfermer dans ce Palais, où on la gardoit avec beaucoup de soin. Un Prince voisin, qui en étoit passionnément amoureux, la demanda en mariage à son pere, & sur le re-

fus qu'il fit de la lui accorder, il lui déclara la Guerre dans le dessein de la délivrer de sa captivité. Les Armées des deux Rois en vinrent souvent aux mains, & dans une derniere bataille, où le jeune Prince combattoit avec une valeur que l'amour rendoit invicible, il défit entiérement les Troupes de son Ennemi, le tua de sa propre main, & s'étant par-là rendu maître de ses Etats, il épousa la Princesse, après avoir détruit le Palais qui lui servoit de prison, pour effacer jusques aux marques de la barbarie de son pere.

Voyage à la Massoure.

N'aiant plus rien à observer dans le lieu où étoit le Temple d'Isis, je m'en retournai sans pouvoir en aller visiter un autre, qui est, à ce qu'on me dit, à quatre lieux delà, près des ruïnes d'une grande Ville; & en deux heures

&

& demie de tems j'arrivai à la Maſſoure, ou, ſelon la Tradition du païs, Saint Loüis fut fait priſonnier, ce qui eſt pourtant entiérement faux ; ce Prince n'alla pas juſques-là, ce fut le Comte d'Artois ſon Frere qui y fut tué. Quoiqu'il en ſoit, cette Ville eſt encore aujourd'hui fort peuplée, & les Bazars en ſont beaux. Il s'y tient un grand Marché tous les Mercredis, où l'on vend beaucoup de Lin, de Cotton & toutes ſortes de Légumes : mais ce qui m'y fit beaucoup plus de plaiſir, c'eſt que j'y trouvai de bonnes Médailles & quelques pierres gravées ; j'apris des habitans du païs qu'on trouvoit à ſept ou huit lieuës de la Maſſoure, dans un lieu nommé Thémaye, les ruïnes d'une Ville plus grande que le Caire ; qu'on y voit encore des Pyramides, des Obéliſ-

Etat de cette Ville.

ques ; beaucoup de belles Colomnes, & une grande quantité de Tombeaux de marbre blanc ; mais l'inondation du Nil avoit tellement gâté les chemins, qu'il ne me fut pas possible d'y aller.

L'Auteur arrive à Damiette.

Ainsi je partis de la Massoure à trois heures après midi, pour continuer de suivre le cours du Nil, & le 13 j'arrivai à Damiette.

Voyage le long des Côtes jusqu'à Rosette.

Comme mon dessein étoit de prendre tout le tour du Delta, aussi-bien par Mer que par les deux branches principales de ce Fleuve, je loüai une petite Germe pour me conduire à Rosette le long des Côtes. Dès que nous eûmes passé les Châteaux qui sont au Boucas, nous entrâmes dans un bas fond, où nous avions à droite une Isle fort longue ; nous sortîmes de ce Canal proche du Cap Brulo pour suivre la Côte, & je comptai dans le tour de

cette

cette petite Navigation dix-sept Canaux du Nil qui se jettent dans la Mer ; mais qui n'étoient pas tous aussi considérables que les deux qui sont auprès de Damiette & de Rosette. La plûpart même de ses Canaux tarissent quand les eaux de ce Fleuve sont entiérement écoulées. Nous remontâmes ensuite par un bon vent dans un Canal qui nous fit laisser à gauche le Château du Delta, & nous arrivâmes à Rosette ; on verra dans la Carte le cours de ces deux Canaux, avec les noms des Villes & des Villages qui sont sur leurs bords.

Je ne fus pas malheureux d'être arrivé à Rosette si à propos, car il s'éleva un orage si prodigieux qu'on ne se ressouvenoit pas d'en avoir vû un pareil, & si j'eusse été sur Mer pendant cet ouragan, il auroit fallu périr sans

Ouragan qui fit beaucoup de dégât sur cette Côte.

ressource. Dès que le mauvais tems fut passé, je pris des Mules pour aller à Alexandrie. La tempête avoit si fort enflé la Mer, que je trouvai toute la Plaine des Pilliers inondée. On apelle ainsi cette Plaine, qui est couverte de sable que le vent y jette, parce qu'on y a mis de distance en distance des Pilliers, pour marquer les chemins qu'on ne sçauroit suivre sans cela. Nous marchâmes plus de deux heures dans l'eau, nous nous reposâmes ensuite à la Madié; & après avoir passé le petit bras de Mer qui est en cet endroit, nous marchâmes pendant trois heures sur le bord de la Mer & nous arrivâmes au Bequier, où l'on trouve des Digues sur lesquelles on est obligé de passer; mais les vagues de la Mer en avoient rompu une dans la derniere tempête, & l'eau en-

troit

troit comme un torrent dans les terres qui sont plus basses en cet endroit que la Mer. Mes guides m'assûrérent que l'eau n'étant pas profonde nous pourrions y passer sur nos Mules, & je puis dire ici que je n'ai jamais couru de plus grand danger de ma vie. Dès que je fus au milieu du torrent, ma Mule ne pouvant plus avancer, s'arrêta tout court, & je fus obligé de descendre tout botté dans l'eau, aussi-bien que mes conducteurs, & de tenir ma Mule par la queuë : je n'eus de l'eau d'abord que jusqu'à la ceinture ; mais un moment après j'en eus jusqu'au-dessus de l'estomac, & le courant étoit si rapide, que je ne doutai pas un moment que je n'allasse périr. Par bonheur que la presence d'esprit ni les forces ne me manquérent point, & je traversai ce trajet, qui avoit une bonne

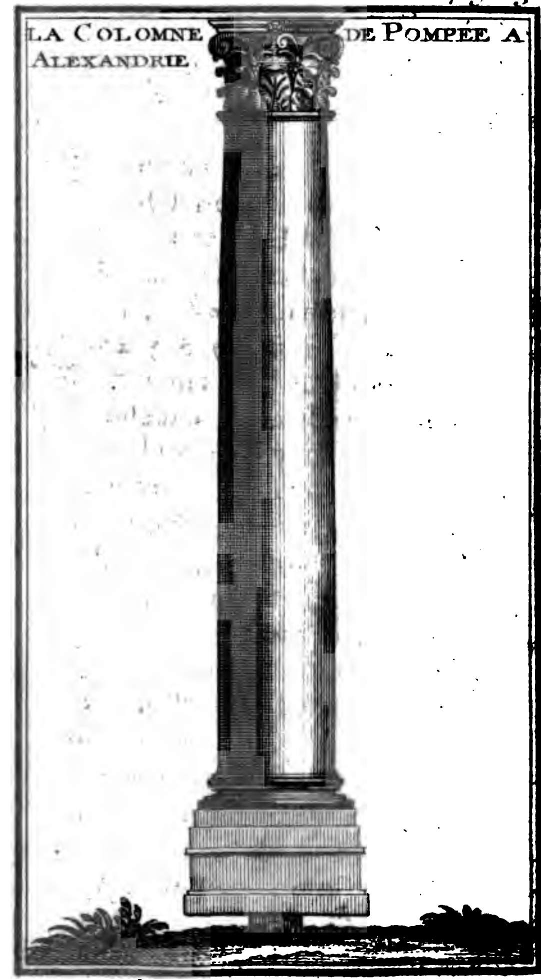
Péril où se trouve l'Auteur.

bonne portée de Mousquet de large, & j'arrivai de l'autre côté, où je fus obligé de remonter ma Mule tout trempé que j'étois & d'aller ainsi à Alexandrie qui est à deux lieuës delà. Comme mon dessein n'est pas de repeter ici ce que tant d'autres Voyageurs ont dit d'Alexandrie, & ce que j'en ai raporté moi-même dans mes autres Relations; je me contenterai d'ajoûter quelques singularitez qu'on ne trouve pas assez circonstanciées dans les Ouvrages de ceux qui ont parlé de cette celebre Ville.

Description d'Alexandrie ancienne & moderne.

Un de mes premiers soins fut d'aller examiner la Colomne de Pompée, qui est près d'Alexandrie du côté du Couchant, & je crois qu'il seroit difficile de rien ajoûter à l'exactitude avec laquelle je l'ai mesurée. La curiosité du Public sera sans doute satisfai-

te


LA COLOMNE DE POMPÉE A ALEXANDRIE.

re du dessein que je lui en donne & de toutes ses Dimensions.

Cette Colomne a précisément 94. pieds de hauteur, y compris son pied d'Estal & son Chapiteau. Le Pied d'Estal en a 14. & 1828. pieds cubes. Le Chapiteau en a 9. de haut & 485. pieds cubes. La Colomne [illegible]. & 3347. pieds cubes. Le tout ensemble fait 5663. pieds cubes, mesure de Paris; tout ce grand poids est planté & suporté par un pivot de cinq pieds en carré comme l'on voit dans la figure : ce pivot est environné de pierres qu'on pourroit aisément ôter sans que la Colomne courut aucun danger de tomber. Il est impossible de trouver un Monument d'une pareille antiquité mieux conservé que celui-là; je dis d'une pareille antiquité, car on ignore s'il n'est pas même plus ancien que Pom-

Colomne de Pompée.

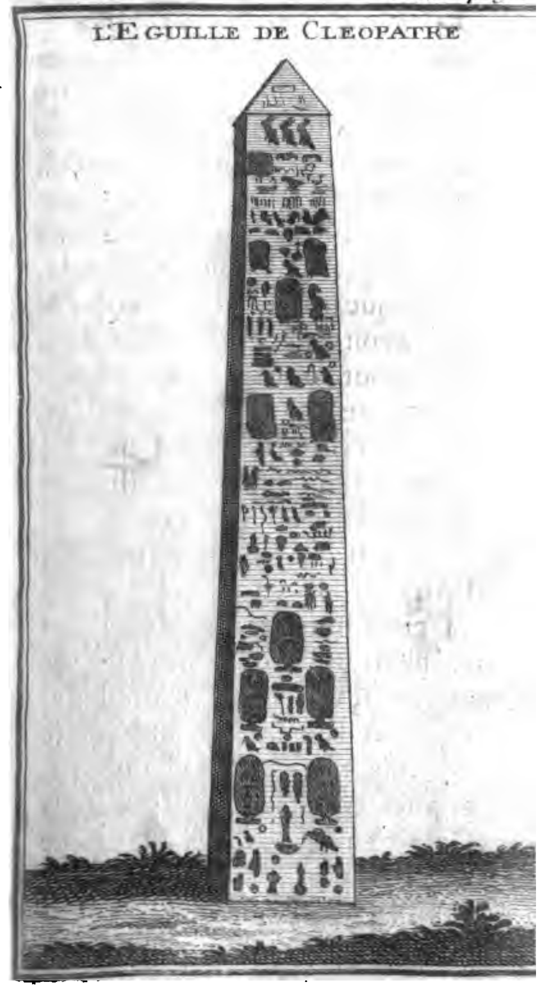
Figure de la Colomne de Pompée.

pée, dont elle n'a porté le nom que parce qu'il avoit peut-être fait mettre sa figure dessus : on n'y remarque rien presentement ; mais un Charlatan y étant monté il y a quelques années avec une facilité qui surprit tout le monde, assura que le faîte étoit creux ; & on l'avoit sans doute taillé de la sorte pour pouvoir y placer quelque figure. Les Turcs ont enlevé quelques pierres du pied destal, croyant qu'il y avoit dedans quelques tresors renfermez.

Aiguille de Cléopâtre.

J'examinai avec le même soin l'Aiguille de Cléopâtre : elle a 54. pieds hors de terre & environ 12. pieds qui y sont ensevelis, & on n'en sçauroit voir le pied destal pour la même raison : cette Aiguille est chargée de hiérogliphes, en quoi elle differe de la Colomne de Pompée, comme on peut le voir dans la Figure que j'en donne.

On


L'EGUILLE DE CLEOPATRE

On en voit à 12. pas delà une autre de la même grandeur, qui est à present renversée : ces Obélisques sont d'un beau Marbre granite.

La nouvelle ville d'Alexandrie s'agrandit tous les jours, & je trouvai que depuis mon dernier Voiage on y avoit bâti plus de vingt Oquelles, ce sont des Auberges pour loger les Voiageurs ; & un grand nombre de maisons, sans parler de quelques Bazars qu'on a rétablis ou faits à neuf. La nouvelle Alexandrie est le long de la Mer & n'est pas environnée de murailles comme l'ancienne, qui n'est presque plus habitée presentement. On voit arriver tous les jours à Alexandrie un grand nombre de Maures & d'autres Affricains, à qui on donne le nom de Maugarbins, gens sans aveu & vaga-

bonds, qui causent de grands ravages dans cette Ville. Leur haine pour les Chrétiens, & en particulier pour les Francs, éclate dans toutes les occasions; & ils ne manquent pas de leur faire tous les jours quelque nouvelle avanie : je fus témoin de celle qu'ils firent à un Capitaine François, qui arriva au Port d'Alexandrie. Un de ces maîtres fripons l'aiant reconnu pour l'avoir vû sur un de ces Vaisseaux Maltois, qui vont en course sur les Côtes de Barbarie, se jetta sur lui, le maltraita & l'auroit tué, si un Janissaire ne l'eut arraché de ses mains pour le conduire chez le Cady. Il s'assembla dans le moment une troupe de ces Maugarbins, qui assiégérent à coups de pierres la maison du Consul, en cassérent toutes les vitres, & y auroient mis le feu, si leur

leur fureur n'avoit été arrêtée par les Magiſtrats qui y accourûrent pour réprimer cette ſédition. La choſe alla même ſi loin, qu'on fut obligé d'écrire au Caire à Ibrahim Bey, qui faiſoit pour lors la charge de Caimacan pendant l'abſence du Pacha, pour ſçavoir de quelle maniere on devoit ſe comporter à l'égard de ces nouveaux habitans. Ibrahim envoia ſur le champ ordre à Gaſſen Bey de purger la Ville de cette canaille, & l'on travaille actuellement à l'execution de ce projet.

L'ancienne Alexandrie n'a à preſent que trois portes ouvertes; celle de Roſette, celle qui conduit à la Colomne de Pompée; & la porte verte. Toutes ces portes ſont belles & bien bâties, & on y voit encore des Colomnes de granite & de Porphire de

de cent cinquante livres que j'ai envoié en France, & on peut juger, par cet échantillon, de la beauté du Porphire & de l'usage qu'on en pourroit faire. Toutes ces richesses sont fort inutiles aux Turcs qui ne sçavent pas les mettre en œuvre, & par conséquent n'en font pas beaucoup de cas.

J'allai visiter les Catacombes de cette fameuse Ville; mais comme je n'y fis aucune nouvelle remarque, je n'ajoûterai rien ici à ce que j'en ai dit dans mes autres Voiages. Ce qui me parut de plus beau & de plus commode à Alexandrie ce furent les Citernes, qui y sont en si grand nombre, & si près les unes des autres, qu'elles régnent presque par toute la Ville, qui est comme soûtenuë en l'air par une infinité de Colomnes & de Voûtes.

Com-

Comme il n'y a point dans tout ce canton de ſources d'eau vive, il a été neceſſaire de conſtruire ces édifices ſoûterrains; ce que l'on a fait avec tant d'art & d'induſtrie; qu'elles ſe rempliſſent aiſément lorſque le Nil eſt dans une élévation ordinaire. Les Turcs, malgré leur négligence ordinaire, entretiennent encore quelques-unes de ces Citernes, ſans quoi ils manqueroient abſolument d'eau.

Je vis auſſi, en paſſant dans le milieu de la Ville, un rang de Colomnes de marbre granite, d'une hauteur & d'une groſſeur extraordinaire, dont il y en a encore une qui conſerve ſon Chapiteau; ces Colomnes, qui ſont ſur une même ligne, s'étendent près de 500. pas, & ne ſont pas aujourd'hui dans une égale diſtance l'une de l'autre, parce que

la plus grande partie en a été enlevée ou abatuë, & l'on en voit encore beaucoup de renversées. Entre celles qui subsistent, il y en a qui ne sont éloignées que de dix ou douze pieds, ce qui fait juger qu'il y en avoit sur chaque rang plus de 150. Encore faut-il supofer que la premiere & la derniere de celles qui se trouvent sur cette ligne étoient effectivement aux deux extrémitez de ce rang; ce qui n'est pas vrai-semblable, puisque vis-à-vis de ces Colomnes on en voit à deux cents pas delà d'autres semblables qui leur sont oposées; & quoiqu'il n'en reste aujourd'hui que trois ou quatre, il est visible, par la disposition des lieux, par le même ordre, la même grosseur, qu'elles ne faisoient qu'un même tout avec celles dont je viens de parler. Il paroît aussi

par

par d'autres Colomnes, qui ſont à une égale diſtance de ces deux rangs, qu il y avoit autrefois en cet endroit une ſuperbe Fontaine; l'édifice de brique, & les baſſins où l'eau tomboit ſe voient aujourd'hui manifeſtement. Ainſi on peut conclure qu'il y avoit là une place ſuperbe, dont la figure compoſoit un quarré long, large de 200. pas; & long de 500. Les principaux Palais de la Ville faiſoient ſans doute les quatre faces de cette belle place, puiſque derriere ces Colomnes, du côté où il en reſte un plus grand nombre, on voit quantité de Murs de brique; les uns renverſez, les autres encore entiers, qui laiſſent juger de la grandeur & de la beauté des édifices qui étoient en cet endroit. On diſtingue même, parmi les Maſures, des bains preſque entiers,

tiers, & j'en ai vû un, dont les murs étoient faits d'un ciment si dur, qu'il ressembloit à du marbre. Les Turcs en détachent tous les jours quelques morceaux pour faire servir à leurs bâtimens. Mais comme ces ruïnes sont presque entiérement couvertes de sable, ils n'enlevent que ce qui paroît en dehors; & s'ils vouloient se donner la peine de creuser jusques aux fondemens, ils découvriroient bien des choses curieuses.

On voit de tous côtez dans cette Ville les tristes débris des Palais & des Temples, & on trouve à chaque pas des Colomnes de Marbre & de Porphire, sans parler de celles qui sont ensevelies sous terre, & qui sont sans doute en bien plus grand nombre. On voit dans la Mosquée, qui est dans la belle Place dont

j'ai parlé, un rang de Colomnes de marbre qui sont de la derniere beauté, autant qu'on en peut juger en les regardant par les fentes des portes; car il n'est pas permis aux Chrêtiens d'y entrer: cette Mosquée étoit autrefois une Eglise dédiée à S. Anastase.

Quand on est hors de la Ville, on ne trouve que de petites Montagnes qui se sont formées des débris des maisons & des Palais, & on ne sçauroit y foüiller la terre sans y rencontrer des Médailles & de ces pierres gravées, qui étoient autrefois si communes chez les Romains, & qu'ils portoient au doigt en maniere de bague pour leur servir de cachet. Ces ruïnes sont si vastes, qu'elles renferment prés de trois lieuës en longueur & trois quarts de lieuë en largeur; ensorte que la Ville & les Fauxbourgs, qui étoient eux-

mê-

mêmes aussi beaux que la Ville ; avoient sans doute toute cette étenduë ; ainsi Alexandrie, je parle même de l'ancienne ; c'est-à-dire, de celle qui est environnée de murailles, n'est pas le quart aussi grande aujourd'hui qu'elle l'étoit autrefois. Il y resteroit cependant encore des Monumens d'une grande beauté, si l'avarice & la superstition des Arabes ne les détruisoient tous les jours. On les voit encore détruire de belles Colonnes, soit pour en bâtir leurs maisons dans la nouvelle Ville, soit dans l'espérance de trouver sous leurs ruïnes quelques piéces d'or & quelques Médailles. On les a vûs, dans un tems de peste, briser, par superstition, la figure d'un lion, qui étoit aussi belle qu'elle étoit ancienne ; ainsi ont péri tant de beaux ouvrages, à qui la beauté
&

& la ſolidité devoient aſſurer une plus longue durée. Et ſi la Colomne de Pompée eſt encore ſur pied, c'eſt que ſon poids énorme n'a pas permis aux Turcs d'arracher les pierres de la baze qui la ſoûtient. Ils ſont pourtant parvenus à en tirer une d'un des coins, par où ils nous ont donné occaſion de voir dans celle qui ſuit des caractéres hiérogliphiques qui ſont de la derniere beauté. Ce qui prouve que cette Colomne, qui a été élevée en cet endroit par les Grecs ou par les Romains du tems de Pompée, avoit été aportée de plus loin, peut-être de la haute Egypte; car je ne doute pas qu'elle ne ſoit de la premiere antiquité.

Pour ce qui eſt du Phare d'Alexandrie, qui étoit autrefois une des ſept Merveilles du Monde; il ne s'en voit plus aujourd'hui que

la Place ; encore cette Place est-elle fort incertaine. La plus commune opinion est qu'il étoit bâti dans le lieu où est aujourd'hui le Pharillon, qui est une petite Forteresse d'une Architecture moderne à l'entrée du Port, sur laquelle est élevé un second Château, sur lequel il y a une Tour où l'on fait encore Fanal pendant la nuit ; il y a des Voyageurs qui soûtiennent que l'ancien Phare étoit plus avancé dans la Mer, & qui prétendent en même-tems qu'on en voit les débris sous les eaux quand la Mer est calme. Quoiqu'il en soit, la question n'est pas aisée à décider ; ce qui est incontestable, c'est qu'il paroît qu'il y a eu autrefois deux Ports à Alexandrie, qui subsistent encore aujourd'hui, l'un sous le nom de vieux Port, qui est de-

stiné

ſtiné pour les Vaiſſeaux & pour les Galeres ; il eſt ſi ſûr & ſi profond, que les plus gros Bâtimens y viennent aborder la Pouppe à terre ; mais on ne permet pas aux Chrétiens Francs d'y entrer. L'autre qui a moins de profondeur, & où il ſe trouve même quelques écüeils, étoit deſtiné pour les Galeres & les autres moindres Bâtimens qui venoient à Alexandrie ; & c'eſt dans ce Port, dont l'entrée eſt ſi difficile & ſi dangereuſe, que les Francs ſont obligez de moüiller. Ce Port étoit environné, du côté du Levant, d'un Mole en maniere de demi cercle, qui aboutiſſoit au lieu où ſont les écüeils dont j'ai parlé, & le couvroit de ce côté-là ; il ſubſiſte encore en partie, ainſi qu'une petite Fortereſſe qui eſt au bout, d'où on pourroit faire Fanal. Du côté du Couchant,

chant il y a un second Mole, depuis les Murs de la Ville jusqu'au Pharillon, qui est placé sur l'extrêmité de l'Isle, qui forme le vieux Port & qui répond au premier Mole; ensorte que le Port des Galeres n'étoit séparé de l'autre que par le second Mole qui subsiste encore à present, quoiqu'à demi ruïné, comme le premier. A l'endroit où cette seconde Digue touche à la Ville, du côté du petit Port, il s'est insensiblement formé un terrain entre les deux Ports, où les Turcs ont bâti depuis ving-cinq ou trente ans leurs maisons pour être plus près de la Mer, & ont ainsi abandonné l'ancienne Ville qui est aujourd'hui presqu'entierement deserte.

On montre encore à Alexandrie le lieu où l'on enseignoit autrefois les Sciences, qui rendi-

dirent cette Ville si florissante, parmi lesquelles la Philosophie & l'Astrologie, ou plûtôt les Matématiques, tenoient le premier rang. On les enseignoit d'abord sous des hiérogliphes, dont les anciens Egyptiens étoient les inventeurs; car ils ne vouloient pas que ces Sciences fussent communes à tout le monde; ces Docteurs étoient à peu près en Egypte, ce que les Mages étoient entre les Perses; les Chaldéens chez les Assiriens; les Bracmines dans les Indes, & les Druides parmi les Gaules; c'est-là qu'avoient étudié Homere, Orphée, Pithagore, Platon & ces autres grands hommes, qui portérent ensuite dans la Grece ces belles connoissances qu'ils avoient puisées en Egypte.

On voit encore dans cette Ville l'Eglise de S. Marc qui est

possédée par les Chrétiens Coptes : c'étoit autrefois un fort bel édifice, mais il est à present fort dégradé ; on y montre quelques degrez & une partie de la Chaire, où l'on prétend que S. Marc prêchoit autrefois l'Evangile à ce peuple infidelle. Elle est encore presque dans toute sa rondeur, & elle est revétuë par dehors de pierres de diverses couleurs. On voit aussi dans cette Eglise un morceau d'un Tableau qu'on prétend avoir été peint par S. Luc; il represente l'Archange S. Michel : ce n'est qu'une figure à demi corps, avec une épée à la main fort grossiérement peinte ; outre ce Tableau, dont on ne feroit pas grand cas sans l'honneur qu'on lui a fait, de dire qu'il a été peint par le Saint Evangeliste ; on montre un morceau sur un Autel qui est assûrément de meilleur

goût,

goût, aussi y a-t-il été aporté de l'Europe par un Consul François; il represente la Vierge Marie avec nôtre Seigneur. Le corps de S. Marc, qui souffrit le martyre à Alexandrie l'an 46. de Jesus-Christ, a été conservé dans cette Eglise, jusqu'à ce que quelques Marchands Venitiens, qui revenoient de la Terre Sainte, le transportérent à Venise.

On montre aussi dans l'Eglise de S^te^. Catherine la Colomne où elle eut la tête coupée, & on y voit aussi plusieurs peintures d'un assez bon goût.

Je partis d'Alexandrie le 15. pour retourner à Rosette par le même chemin où j'étois venu, & j'y arrivai le soir du même jour: comme on avoit eu soin de mettre un Bâteau à l'endroit où la Digue étoit rompuë pour passer les Voiageurs, je ne courus au-

cun danger cette fois-là. Cependant l'eau entroit toûjours avec beaucoup de violence dans les terres, & si on n'y mettoit ordre, tout le païs, dont la terre est plus basse que la Mer, pourroit bien-tôt être inondé, & ce que l'on a apréhendé tant de fois arriveroit infailliblement, sur-tout s'il survenoit une tempête aussi terrible que la derniere qui rompit la Digue; si même l'eau de la Mer entroit une fois dans les Canaux du Nil, on seroit obligé d'abandonner Alexandrie, parce qu'il n'y a point dans cette Ville d'eau bonne à boire, *Dii tales avertite casus.*

Description de Rosette. Rosette est le lieu le plus délicieux de l'Egypte, & quoiqu'il soit situé vers le 32. degré de latitude, l'air y est extrêmement rafraîchi par le vent du Nord qui souffle du côté de la Mer: il

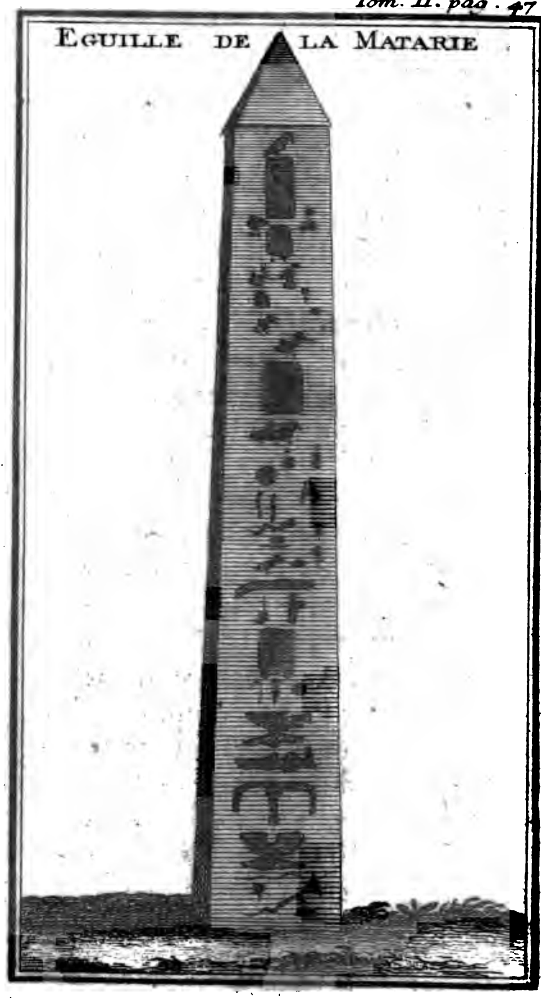
il y pleut même quelquefois, quoiqu'il arrive très-rarement qu'il pleuve en Egypte & presque jamais au Caire ; rien ne manque dans cette Ville pour les commoditez de la vie, & comme le Canal du Nil, qui vient du Caire à Rosette est le plus considérable, on y fait le transport de presque toutes les marchandises qui arrivent de la Mer Rouge & de la haute Egypte, ainsi il s'y fait un grand commerce; la Ville est bien bâtie & les maisons en sont fort commodes. Deux Châteaux, qui sont aux deux côtez du Canal qui se jette dans la Mer, la deffendent contre les Corsaires.

Je partis de Rosette le 17. & je pris une petite Cajace pour remonter le Nil jusqu'au Caire, où j'arrivai le 23. & le lendemain j'allai me promener à *la Matarée*, Route de Rosette au Caire en remontant le Nil.

Antiquité de la Matarée.

rée, qui n'est qu'à deux lieuës & demie de la Ville du côté du Levant, & où l'on va par une Plaine presque par tout couverte de sable. La tradition du Païs porte que c'est le lieu où la Sainte Vierge arriva avec S. Joseph, lorsqu'elle fut obligée d'aller en Egypte pour dérober l'Enfant Jesus à la persécution d'Herode le Grand. On montre même encore la maison où demeura la Sainte Famille. C'est une espece de chambre quarrée, au milieu de laquelle on voit un Puits assez profond, dont on tire l'eau pour arroser les Jardins du voisinage. Les habitans du lieu prétendent qu'il y avoit autrefois une grande Ville dans cette Plaine; mais on n'en trouve à present aucun vestige, si vous en exceptez un Obélisque chargé d'hiérogliphes dont je

donne


EGUILLE DE LA MATARIE

donne ici la figure ; il est encore sur pied, près d'un petit Lac qui se décharge dans le Nil ; il a 60. pieds de haut hors de terre ; sa largeur d'en bas est de cinq pieds neuf pouces. On voit auprès une espece de Rempart ruïné. Cette Aiguille, qui est de marbre granite d'une seule piéce, est d'une grande beauté ; on y voit aussi un Sphinx dont je parlerai plus bas. Les Coptes assurent que cette Ville se nommoit Iseusfet & Tertara, & je leur soûtins que ce ne pouvoit être que celle d'Héliopolis, qui étoit en effet près le Canal du Nil, que les Anciens apelloient Bubastique. Je ne compte pas parmi les antiquitez de cette Ville les restes d'un grand retranchement qui paroît, & qui est en effet très-moderne : les habitans du Païs assurent que ce

sont les débris du Camp que le Calife Campson avoit fait fortifier en cet endroit, lorsque l'Empereur Selim fit la conquête de l'Egypte.

Quoiqu'il en soit, cette Plaine se nomme *la* Matarée, qui veut dire eau fraîche, à cause du Puits dont je viens de parler. Si on en croit les Coptes du Païs, l'eau de ce Puits augmenta beaucoup à l'arrivée du Sauveur, & devint douce, d'amere qu'elle étoit auparavant; on l'apelle encore Birghisa, qui veut dire Puits de Jesus. On y a fait une Pompe, dont on tire de l'eau continuellement par le secours de deux Bœufs qui en font tourner la rouë, & elle sert à arroser un Jardin rempli d'Orangers & de Citronniers, & où étoient autrefois ces arbres précieux dont on tire le Baûme

me blanc, qui ont dans la suite été transplantez dans les Jardins de la Méque. A dix pas de ce Puits est une petite chambre en forme d'Eglise, au milieu de laquelle passe la rigolle que forme l'eau de la Pompe ; & c'est dans ce lieu, à ce qu'on prétend, que demeuroit la Sainte Famille. Il y avoit au milieu du Jardin, dont je viens de parler, un figuier, sous lequel la Vierge fut obligée de se retirer, avec l'Enfant Jesus, pour se dérober à quelques scelerats qui la poursuivoient ; & on assure que le figuier s'ouvrit pour la cacher ; on en voioit encore le tronc il y a environ vingt ans, & un Religieux l'enleva comme une espece de relique.

Etant de retour à la Ville, je fus me promener au vieux Caire, qu'on croit, avec raison, être

Du vieux Caire & de ses antiquitez.

être l'ancienne Babylône ; les murailles & les tours qui y restent sont presque toutes de briques, depuis le bas jusqu'à la moitié de leur élevation, & le reste est bâti de grosses pierres de taille, ce qui me porta à croire que les fondemens sont anciens, & que le reste a été construit dans les derniers siécles : quoiqu'il en soit, cette Place paroît avoir été très-forte. Les habitans du Païs m'aprîrent que cette Ville avoit été détruite dans le tems que les premiers Sarrazins entrérent en Egypte ; qu'ensuite elle fut rebâtie & prit le nom de Tessad, que les Turcs changérent en celui de vieux Caire, qu'elle porte aujourd'hui. Ce peuple habite dans un des principaux quartiers de la Ville ; le reste est peuplé de Chrétiens Coptes, qui y possédent six Egli-

Eglises, parmi lesquelles il y en a une dédiée à la sainte Vierge, qui est très bien bâtie & d'une belle grandeur. On assure que sainte Helene, mere du grand Constantin, la fit construire pour honorer ce lieu où la Sainte Famille avoit demeuré pendant son séjour en Egypte, ce qui n'est point contraire à la tradition que j'ai raportée en parlant de la Matarée; car il y a bien de l'aparence que la Vierge, fugitive dans ce Roïaume, fut quelquefois obligée de changer de demeure, pour se mieux cacher à ceux qui auroient pû la chercher. On montre encore dans cet endroit le lieu qui lui servit de retraite; c'est une Grotte qui est sous le maître Autel, & on y descend par deux escaliers de douze marches chacun. La voûte de cette Grotte

est soûtenuë par huit Colomnes de marbre, quatre de chaque côté ; au milieu est un Autel, derriere lequel est une petite Niche, qui servoit de Berceau au Sauveur du monde. Cette petite Chapelle est desservie par les PP. de Terre Sainte, qui y disent la Messe tous les jours & y entretiennent deux lampes allumées ; ils demeurent au nombre de trois ou quatre dans une assez jolie maison qui est auprés. Dans la petite Nef, qui est à côté, on voit les Fonts Baptismaux des Coptes ; & près de là, dans la muraille, une Croix où reposa l'Enfant Jesus en arrivant dans ce lieu ; & dans l'autre Nef, qui est formée par le second rang de Colomnes, on montre une pierre, sur laquelle la Vierge lavoit les langes de nôtre Seigneur. Les Grecs & les Armé-

Arméniens ont permission de venir dire la Messe une fois l'an dans cette Grotte. On pensera ce que l'on voudra de toutes ces traditions ; mais il est constant qu'elles sont très-anciennes, & qu'elles pouvoient être très-connuës dans le commencement du quatriéme siécle, où sainte Helene fit bâtir l'Eglise dont je viens de parler. Il est constant, après tout, qu'on trouve, & dans la Terre Sainte & dans l'Egypte des Histoires Topiques, pour ainsi parler, dont la tradition a fort bien pû se conserver depuis leur origine, par le soin qu'ont eu de tous tems les Fidelles de respecter ces précieux monumens de l'Histoire de la Redemption. Je permettrai au Lecteur de ne pas faire le même jugement sur une autre tradition qui se conserve au sujet d'une poutre qui est

dans la meme Grotte, & qu'on dit être un morceau de l'Arche de Noé, qui avoit servi ensuite à la construction de la chambre où habitoit la Vierge; car il est permis de rejetter des faits qui paroissent n'avoir aucune vrai-semblance, & que je ne raporte ici que pour ne rien laisser à dire d'un lieu si respectable.

On jugera de même des greniers qu'on voit au vieux Caire, & que les habitans du Païs assurent être les mêmes qui furent autrefois bâtis par les soins de Joseph, lorsqu'il mit, par sa prévoyance, l'Egypte à couvert de la famine, qui desola ce Païs & les environs; à moins qu'on ne veüille penser, avec moi, qu'ils ont été souvent rebâtis des mêmes briques dont ce grand homme les avoit fait con-

construire. On voit ſur le bord Oriental du Nil, où eſt le vieux Caire, un Château, qui paroît avoir été bâti ſur des fondemens très-anciens. Comme les Turcs y ont aujourd'hui une Moſquée, il eſt très-difficile d'y entrer. On aſſure que c'étoit autrefois le Palais de Pharaon, & que ce fut près delà que Moïſe fut trouvé ſur les eaux, & ſauvé par la fille de ce Prince. On voit encore dans ce Fort la Colomne qui marquoit exactement l'accroiſſement du Nil, & dont on attribuë l'invention à un nommé Nicolas Gor, Gouverneur d'Egypte, ſous l'Empire d'Héraclius. On y avoit auſſi élevé deux Taliſmans; l'un pour empêcher que les crocodiles, qui venoient de la Haute Egypte, ne paſſaſſent plus avant; ce Taliſman ſubſiſte encore; c'eſt un

morceau de marbre quarré long, avec la figure d'un crocodile, environné de douze Signes du Zodiaque & de plusieurs hiérogliphes : on prétend que sa vertu subsiste encore, & que quand les crocodiles sont arrivez près de ce lieu, ils retournent en arriére, se renversans sur le dos. L'autre Talisman avoit été fait pour contenir le Nil dans de justes bornes, & l'arrêter dans le Canal qui passe du côté du vieux Caire. Un Pacha, qui croioit trouver des tresors cachez sous cette masse, la fit détruire, & peu de tems après le Nil changea de lit & prit son cours du côté de Gize, ce qui a fait que le Château dont je parle est resté sur le bord Oriental du Nil. Sa situation le met à couvert de l'inondation de ce Fleuve, & il reste isolé, pen-

dant

dant que tous les environs sont couverts d'eau.

On croit en Egypte, pour le dire en passant, que Gize est bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Memphis, & cette opinion est fondée sur ce que cette superbe Ville étoit sur le bord du Nil, du côté des Pyramides, comme l'est aujourd'hui celle dont je parle. Mais comme je n'y ai remarqué aucun monument de l'antiquité, je n'ai pû être de ce sentiment ; & ce lieu est, sans doute, une Ville très-moderne en comparaison de l'ancienne Memphis.

Pour bien comprendre la Topographie du lieu dont je parle, il faut sçavoir que le Nil forme deux bras en cet endroit, comme on peut le voir dans ma Carte ; & quand il vient à s'enfler, il fournit de l'eau à celui

que

que l'on nomme Calis, qui passe au milieu du grand Caire ; mais on ne coupe la Chaussée, qui en ferme l'entrée, que quand le Nil est crû jusqu'à la hauteur de seize piques, qui sont des mesures d'environ une demie canne, & cette ouverture se fait alors avec beaucoup de solemnité ; tous les Grands du païs sont obligez de s'y trouver, avec une affluence infinie de peuple, qui vient se réjoüir de ce que ce Fleuve, qui est le pere nourrissier de toute l'Egypte, vient porter l'abondance & la fertilité dans le païs.

De quelle sorte on ouvre le Calis.

Comme l'on ignoroit autrefois les causes d'une inondation si merveilleuse, on ne manqua pas d'en inventer de surnaturelles, & la superstition porta les peuples à vouloir en randre graces aux Dieux, par des sacrifices

De quelle sorte on abolit les

ces également cruels & impies. On avoit accoûtumé d'immoler tous les ans, dans l'endroit dont je parle, une jeune fille, dont la mort étoit un tribut de reconnoissance qu'on paioit au Fleuve pour tous les biens qu'il venoit offrir à l'Egypte ; & cet usage inhumain duroit encore lorsque les Turcs se rendîrent maîtres de ce Roiaume. Le premier qui en fut Gouverneur résolut de l'abolir, & en vint à bout par ses sages remontrances. Mais, par malheur, le Nil ne monta pas cette année à sa hauteur accoûtumée. L'année d'après ce fut encore pis ; ainsi le peuple, menacé de la famine, se mit à murmurer. Le Gouverneur, qui étoit homme de bien, mena tout le peuple de la Ville, Turcs, Juifs & Chrétiens, sur une Montagne qui est du côté du Le-

Sacrifices qu'on faisoit à l'ouverture des Canaux du Nil.

Levant, & leur fit à tous un Sermon fort pathétique. *Grand Dieu*, dit-il, en élevant sa voix, *qui avez créé le Ciel & la Terre, & qui tenez toute la nature dans vos mains, vous nous avez apris dans nôtre Loi, & vous avez obligé vos Prophêtes à le répéter plusieurs fois, que vous avez en horreur les barbares sacrifices, qui répandent le sang humain sur des Autels sacriléges; c'est ce qui m'a obligé à détruire la détestable coûtume qui se pratiquoit dans ce lieu, dont le Gouvernement m'a été confié; cependant, pour prix de ma piété, vous semblez refuser à ce peuple infortuné l'unique ressource qui peut le faire vivre; bien loin de nous en desesperer, nous avons recours à vôtre bonté, & nous allons, par nos prieres, l'obliger à nous accorder la grace que nous lui deman-*

mandous. Il se mit ensuite en prieres, obligea tous les assistans d'en faire autant, & ils passérent ainsi le reste de la journée & toute la nuit. Le lendemain, avant le jour, on entendit quelques femmes qui venoient, avec de grands cris de joie, aprendre au Gouverneur que le Nil étoit crû pendant la nuit de douze piques, & qu'il croissoit encore à vûë d'œil: on n'entendit à cette nouvelle que des cris de joie de tous côtez, & on rendit publiquement des actions de graces au Créateur, qui avoit écouté les prieres de l'Assemblée; on éleva même, quand on fut descendu de la Montagne, à l'entrée du Canal, une espece d'Autel de dix pieds de haut, sur lequel on jetta une grande quantité de fleurs, & une branche d'olivier, qui, à ce qu'on dit,

dit, y prit racine; tribut plus agréable à l'Estre Souverain que celui du sang de l'innocente Victime que l'on immoloit. Cet Autel se nomme la Rousse : on continuë encore aujourd'hui de l'élever & d'y répandre des fleurs; & lorsqu'on abat la muraille, & que l'eau entre dans le Calis, elle entraîne la Rousse, ce que j'ai vû pratiquer pendant le séjour que j'ai fait au Caire. Le Nil monta l'année, où arriva cet événement, deux piques plus haut qu'à l'ordinaire; l'abondance fut grande dans toute l'Egypte, & on abolit pour jamais l'impie superstition dont je viens de parler.

Comme il est permis de retenir, dans les usages condamnez par la Loi ce qu'ils ont d'innocent, le peuple continuë toûjours à se réjoüir à l'ouverture

de

de la Chauſſée du grand Caire, & quand l'eau commence à entrer dans le Calis, le Pacha & les principaux du païs marchent devant, accompagnez des trompettes, des tambours & d'autres inſtrumens de Muſique. Ces Magiſtrats ſont ſuivis d'une foule infinie de peuple, qui danſe & chante, avec de grandes démonſtrations de joie. Tout le contraire arrive lorſque le Nil ne monte pas juſqu'à ſeize piques ; on ne voit par tout que des marques de deüil & de triſteſſe, préſages funeſtes de la famine & de la peſte, qui ne manquent preſque jamais d'arriver dans ces circonſtances. Ils vont alors tous enſemble ſur la même Montagne, où les conduiſit leur ancien Gouverneur, & y paſſent un jour & une nuit en prieres. Si leurs vœux n'ont pas été exau-

cez, ils font le lendemain de grands cris & des hurlemens affreux, & recommencent à se prosterner devant l'Autel; mais avec tant de contorsions & de grimaces, qu'ils écument quelquefois, sur-tout les Turcs, & ressemblent à de vrais possedez.

Je vais ajoûter ici, à l'occasion du Nil, une particularité arrivée pendant mon séjour en Egypte, & que personne n'avoit jamais vû jusqu'alors. Ce Fleuve commence ordinairement à croître à la fin de May, & continuë jusqu'au dix ou au vingt d'Aoust, & quelquefois jusqu'en Septembre; & depuis ce tems-là il diminuë toûjours, jusqu'à ce qu'il soit remis dans son lit ordinaire. L'année 1716. il diminua jusqu'au cinq Octobre, & il recommença à croître jusqu'au vingt-quatre, & monta

Irrégularité arrivée en 1716. dans l'inondation du Nil.

monta plus haut qu'il n'avoit fait lorſqu'on avoit coupé le Calis. On étoit fort étonné en Egypte de cet événement ; pour moi j'en étois moins ſurpris que de la régularité avec laquelle le Nil, depuis tant de ſiécles, croît tous les ans, précisément dans la même ſaiſon. Et qu'on diſe ce qu'on voudra, on a de la peine à comprendre comment les vents aménent réguliérement, dans l'Abiſſinie, où ſont les ſources du Nil, vers les mois d'Avril & de May, une aſſez grande quantité de nuages, qui faſſent tomber aſſez de pluyes pour cauſer cette inondation périodique ; car la cauſe de l'inondation du Nil, ſur laquelle les Anciens & les Modernes ont tant raiſonné, & ſouvent avec ſi peu de vrai-ſemblance, n'eſt plus à preſent une choſe problématique.

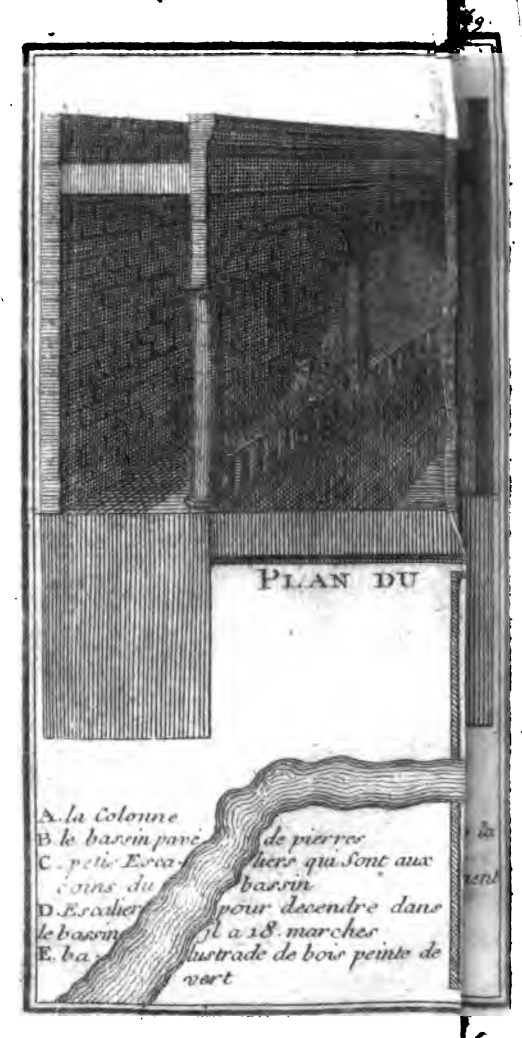
Du Mekias qui sert à mesurer l'augmentation du Nil.

Comme j'avois une grande envie de voir le Mekias, qui est le lieu où l'on mesure exactement l'accroissement du Nil & qui est dans le Château du vieux Caire, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, je surmontai toutes les difficultez que les Turcs font d'y laisser entrer les Chrétiens, à cause d'une Mosquée qui est dans cet endroit, & pour laquelle ils ont une grande vénération ; ce fut un Aga de mes amis qui m'en facilita l'entrée. On rencontre d'abord une assez belle Place, qui est comme la premiere Cour du Château ; on en trouve ensuite une seconde, où est la belle Mosquée dont je viens de parler, que Sultan Selim a fait bâtir, ce qui la rend si respectable aux Turcs, qu'ils ont un grand soin de n'en point laisser aprocher les Chrétiens ; aussi mon con-

conducteur me fit passer bien vîte cet endroit, de peur que ma curiosité ne le prophanât. Nous entrâmes ensuite dans un Salon, où demeure celui qui garde la clef du lieu où est la Colomne qui sert à mesûrer l'inondation du Nil. Il fit d'abord difficulté d'en ouvrir la porte; mais quelques medins, que je lui mis dans la main, le rendirent traitable, *Aurum per medios ire satellites novit.*

Le Mekias est un espece de grand Réservoir quarré, autour duquel régne une assez belle Gallerie, soûtenuë par huit Pilliers de marbre blanc qui forment des Arcades, avec une Balustrade, sur laquelle on s'apuie pour regarder. Au milieu de ce Réservoir, où passe un Canal du Nil, est une Colomne octogone de marbre blanc, qui est par-

tagée en vingt-deux parties égales. La premiere est divisée en 24. pouces ; la seconde ne l'est point ; mais les autres sont marquées , jusqu'au haut de la Colomne : on est fort attentif, pendant le tems de l'inondation, d'en observer exactement les mesures, & on va le publier tous les jours dans les ruës du Caire, en disant, *le Nil est cru cette nuit de tant de pouces : il est aujourd'hui à telle hauteur.* L'eau, comme je l'ai dit, entre dans ce Bassin par une grande ouverture; qui est de niveau avec le pied de la Colomne, & sort par l'autre côté, & cet ouvrage est fait avec tant d'exactitude & si bien nivelé , que l'eau du Réservoir n'est ni plus haute ni plus basse que celle du Fleuve. J'eus tout le tems de bien observer cet édifice, d'en prendre toutes les mesures,


PLAN DU
A. la Colonne
B. le bassin pavé de pierres
C. petis Escaliers qui sont aux coins du bassin
D. Escalier pour decendre dans le bassin il a 18. marches
E. balustrade de bois peinte de vert

ſures, & d'en lever le plan que je donne au public.

Comme le Mekias & quelques autres endroits ſervoient aux Egyptiens pour meſurer l'inondation du Nil ; les Sphinx, répandus dans divers lieux, en marquoient les commencemens. C'étoient de grands Coloſſes d'une ſeule pierre, qui repreſentoient la tête d'une femme ſur le corps d'un lion ; & cette figure, dont les Thébains, deſcendans de Cadmus, ſe ſervirent dans la Grece pour décrire un monſtre qui faiſoit mourir ceux qui ne ſçavoient pas expliquer les énigmes qu'il propoſoit, étoit parmi les Egyptiens, d'où ils en avoient pris l'idée, un Symbole Aſtronomique, qui marquoit dans quel tems arrivoit l'inondation du Nil ; & comme ce Fleuve commençoit à croître au mois de Juil-

Juillet, & continuoit dans le mois d'Août, lorsque le Soleil parcourt les Signes du Lion & de la Vierge, on en avoit représenté les deux figures dans un même corps. On trouve de ces Sphinx, que le tems n'a pas encore détruits, après tant de siécles. On en voit un près des Piramides, qui est d'une grandeur prodigieuse; & on est surpris de le voir encore presque dans le même état que Pline & les autres anciens l'ont décrit dans leurs ouvrages, excepté qu'il est presque tout enseveli sous le sable, hors la tête. Il y en a un autre à l'extrémité du Lac de la Matarée, vis-à-vis l'Aiguille de marbre granite, dont j'ai donné la figure. Le premier étoit pour la ville de Memphis, & l'autre pour celle d'Héliopolis, qui étoit dans l'endroit dont

je parle. Ce dernier eſt couché ſur le côté, & la tête eſt ſéparée du corps. On a cru aparemment qu'il y avoit quelque treſor caché ſous ce Coloſſe, & il a fallu faire des efforts extraordinaires pour le renverſer.

Pline aſſure que le Sphinx de Memphis étoit long de 143. pieds; que la tête ſeule en avoit 102. de tour, & qu'il avoit ſervi de Tombeau au Roi Amaſis: d'autres Auteurs diſent, que ce Coloſſe rendoit autrefois des Oracles, ce qu'on ne peut attribuër qu'à l'artifice des Prêtres qui y avoient pratiqué des concavitez, par leſquelles ils répondoient aux demandes qu'on leur faiſoit. Pour moi je crois qu'il n'a eu d'autre uſage que celui que j'ai marqué, à moins qu'on ne veüille ajoûter, avec Plutarque, que les Sphinx marquoient, parmi les Egy-

Egyptiens, que leur Théologie étoit une ſcience, dont les dogmes étoient cachez ſous des énigmes & des emblêmes. On voit encore en cet endroit pluſieurs pierres d'une grandeur prodigieuſe, qui pourroient bien être les débris du Temple du Soleil, dont la ville d'Héliopolis, qui lui étoit conſacrée, portoit le nom.

Des lieux apellez Pronoſtics. Il y a outre cela en Egypte deux endroits qu'ils nomment les Pronoſtics ; ce ſont deux Puits qu'on trouve dans deux Egliſes de Religieux Coptes dans la Haute Egypte ; où l'on croit deviner la nuit du premier Juin juſqu'à quelle hauteur le Fleuve doit monter, & ils attribuënt la cauſe de cette prédiction au ſéjour que fit l'Enfant Jeſus en cet endroit. La Sainte Vierge lavoit, diſent-ils, les lan-

langes de nôtre Seigneur dans ces Puits, ce qui leur a communiqué cette vertu. On leur passeroit leur tradition, s'ils n'emploioient des cérémonies superstitieuses pour annoncer & faire finir l'inondation. La premiere nuit du mois de Juin ils découvrent ce Puits, & on y laisse descendre une corde de natte jusqu'à ce qu'elle soit à fleur d'eau, on le recouvre ensuite & on célébre la Messe dessus, après laquelle on tire la corde, & on croit que le Nil augmentera d'autant de piques qu'elle est moüillée de pouces, atribuans ainsi à une espece de miracle ce qui est l'effet d'une filtration naturelle; & si la Messe duroit assez de tems pour que l'eau pût monter davantage, elle iroit sans doute jusqu'à la superficie du Puits.

Le 24. Septembre, vieux stile, qui est le jour où ils célébrent la Fête de la Ste. Croix, ils prétendent arrêter l'inondation par une autre pratique aussi superstitieuse, & ils plongent pour cet effet une Croix dans le Nil. Il arrive cependant tous les ans des irrégularitez dans l'acroissement & la diminution des eaux du Nil, qui dévroient bien faire revenir les esprits au sujet de ces Pronostics; mais c'est toûjours, comme on le croit, par quelque accident étranger, & ce n'est jamais la faute de ceux qui prétendent sçavoir le prédire.

Qu'elle doit être l'inondation du Nil, pour paier le tribut au G.S.

Ce qui a été établi de plus solide sur ce sujet, c'est qu'on est convenu, avec le Grand Seigneur, que quand l'inondation ne monte pas jusqu'à seize piques, on n'est pas obligé cette an-

année de lui paier aucun tribut pour les terres qui doivent être arrosées par le Nil, parce qu'alors elles fournissent à peine assez de grains pour la nourriture de ceux qui les cultivent. Lorsque le débordement passe la mesure dont je viens de parler, elle cause une abondance qui tourne au profit des Laboureurs.

L'accroissement, qui fait monter le Nil à 23. ou 24. piques, est le plus favorable de tous; s'il est plus fort, outre qu'il renverse la plûpart des maisons, il séjourne trop dans les terres, & y engendre une infinité d'insectes qui gâtent la moisson; ensorte qu'il est étonnant, & comme prodigieux, qu'un païs, qui ne subsiste que par l'inondation de ce Fleuve, ait toûjours été dans l'abondance, malgré le grand nombre de ses habitans. Aussi

Artifice merveilleux pour faire inonder toute les terres d'Egypte.

a-t-on fait, dans tous les temps, des travaux infinis pour faciliter l'inondation des terres ; car il ne faut pas se persuader que le Nil couvre de lui-même toutes les Campagnes de l'Egypte ; il a fallu pour cela faire une infinité de Canaux pour porter les eaux de tous côtez. Les Villages, qui sont en si grand nombre sur les bords de ce Fleuve dans des lieux élevez, ont chacun des Canaux qu'on ouvre à propos pour faire couler l'eau dans la Campagne. Les Villages plus éloignez en ont pratiqué d'autres jusqu'aux extrêmitez de ce Roiaume, & ainsi les eaux sont conduites successivement dans les lieux les plus reculez. Il n'est pas permis de couper les tranchées, jusqu'à ce que le Fleuve soit à une certaine hauteur, ni de les ouvrir

tou-

toutes ensemble, parce qu'il y auroit en ce cas-là des terres qui seroient trop inondées & d'autres qui ne le seroient pas assez. On commence par les ouvrir dans la Haute Egypte, ensuite dans la Basse, & cela suivant un tarif dont on observe exactement toutes les mesures. Par ce moyen on ménage l'eau avec tant de précautions, que lorsque le Nil monte à vingt-quatre piques, il y en a pour tout le monde. Il y a une si grande quantité de ces Canaux depuis la Haute Egypte jusqu'aux extrêmitez du Delta, & les païs que le Nil inonde sont si vastes & si profonds, que de toutes les eaux qui entrent en Egypte aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, je suis persuadé qu'il n'en arrive pas la dixiéme partie à la Mer. Mais, comme malgré tous ces Canaux, il reste enco-

re bien des terres dans des lieux élevez qui ne peuvent pas prendre part à l'inondation du Nil, on y a pourvû par le moyen des pompes qu'on fait tourner par des bœufs, pour faire entrer l'eau dans des tuyaux qui la dégorgent dans ces terres. On nomme dans le païs ces machines des Pousaraques ; elles sont composées de deux grandes rouës, séparées l'une de l'autre, & jointes ensemble par plusieurs morceaux de bois qui entrent dans les côtez des pieces qui les bordent. Ces rouës sont placées à distance égale dans tout leur contour. Sur ces morceaux de bois passe une grosse corde dont les bouts sont joints ensemble, & de distance en distance des pôts de terre de sept à huit pintes chacun, qui se remplissent dans le Fleuve & se vuident, lorsque la

rouë

roue les a élevez, dans des Canaux qui conduisent les eaux dans les lieux qu'on veut arroser. Il y a outre cela un nombre infini de Puits dont on tire l'eau de la même maniere, pour arroser les Jardins & les Arbres fruitiers; ensorte que ce n'est pas une exagération de dire qu'il y a dans l'Egypte plus de deux cens mille bœufs emploiez journellement à ce travail, sans compter les hommes qui puisent l'eau avec des paniers d'ozier, si serrez & si bien faits, qu'il ne s'en répand pas une seule goutte. C'est ainsi qu'ils ont trouvé le moyen de rendre fertile une terre qui n'est jamais humectée par la pluie, aiant perdu ou négligé les admirables inventions dont les anciens se servoient pour élever les eaux du Nil, & dont tant d'historiens ont parlé. Ils

pourroient même épargner la dépense & le travail, par le moyen des Moulins qui en éléveroient une plus grande quantité ; mais chaque païs a ses usages. Un François en avoit construit deux ou trois il y a quelques années, & on en admiroit l'invention ; mais aiant eu l'imprudence de tirer un coup de fusil à un Turc, il fut assassiné peu de jours après, & on ne trouva personne qui sçût entretenir & réparer ces Moulins. Ainsi on les défit & on en vendit le bois. Il faut cependant rendre justice à l'industrie avec laquelle les habitans de l'Egypte entretiennent leurs Jardins. Comme le terrain en est parfaitement égal, ils le coupent en petits quarrez, qui sont tous environnez de Canaux plus élevez que le niveau des Jardins, ensorte que quand ils veulent abreu-

abreuver un de ces quarrez, ils font une petite ouverture qui lui fournit en un instant autant d'eau qu'il lui en faut; ils la rebouchent ensuite, & les arrosent tous de la même maniere; ils ont de la sorte les plus beaux & les plus fertiles Jardins de l'Univers; les Grenadiers, les Orangers, les Citronniers, & plusieurs autres sortes d'arbres, y fournissent une verdure & une fraîcheur qui, malgré la chaleur du climat, en rend les promenades délicieuses. Quand il manque un arbre en un endroit, ils ne font que couper une branche qu'ils plantent sur le bord d'une rigole, & en deux ou trois ans elle forme un arbre assez grand pour être transplanté; car il n'y a point de païs dans le monde où la terre soit plus féconde qu'en Egypte; le limon, que le Nil y entraî-

ne,

ne, l'engraisse suffisamment pour réparer les forces que la moisson précédente lui a fait perdre ; & dès qu'il est retiré ; on n'a qu'à la retourner, en y mêlant un peu de sable pour en diminuër un peu la force, deux mois après elle est couverte de toutes sortes de grains & de légumes. On séme ordinairement dans le mois d'Octobre & de Novembre, après que les eaux se sont retirées, & on fait la moisson dans les mois de Mars & d'Avril. Les Juifs du païs observent la coûtume de ne faire leurs azimes qu'avec du bled nouveau, qu'ils cüeillent devant Pâques.

Une même terre porte, dans une même année, trois ou quatre sortes de fruits differens ; on y séme des laituës & des concombres ; ensuite du bled ; & après la moisson des melons,

& de ces légumes qui sont particulieres à l'Egypte.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que cette fécondité admirable que cause l'inondation du Nil, ne se borne pas à la seule terre; elle s'étend jusqu'aux hommes & aux animaux. On voit, par une expérience qui ne s'est jamais démentie, que les eaux nouvelles rendent les femmes fécondes, soit qu'elles se baignent alors, soit qu'elles se contentent d'en boire; c'est dans les mois de Juillet & d'Août qu'elles conçoivent ordinairement, & les enfans viennent au monde dans les mois d'Avril & de May. A l'égard des animaux, les vaches portent presque toûjours deux veaux à la fois, les brebis deviennent pleines deux fois l'année, & font deux agneaux à la premiere portée.

Fécondité, procurée par le Nil, aux femmes, aux animaux, &c.

tée, & un seulement à la seconde. On a vû souvent une chévre avec quatre chévreaux qu'elle avoit eus en six mois: aussi les pâturages sont-ils excellens en Egypte. On y séme, au mois d'Octobre, du foin, pour servir de nourriture au bétail pendant l'Hyver, & on lui fait manger le sec en Eté, lorsque la terre, brûlée par l'ardeur du Soleil, ou inondée par les eaux du Nil, ne peut leur fournir aucun pâturage. On leur donne aussi alors des fêves, de la paille hachée, & de l'orge; & c'est-là leur nourriture ordinaire. On commence à mettre les bestiaux au verd au mois de Novembre; ce qui dure jusqu'à la fin de Mars, & on voit venir alors en Egypte des Troupeaux des environs de l'Euphrate, pour leur faire goûter les pâturages qui sont

ſont ſur les bords du Nil ; l'herbe y eſt alors de la hauteur des animaux, & ils n'ont pas beſoin pour paître de baiſſer la tête ; ils ſont attachez dans les Prairies par un pied, & pour peu d'eſpace qu'on leur laiſſe à brouter, ils en ont aſſez pour pluſieurs jours. La douceur de l'air leur permet alors d'y être jour & nuit, pendant trois ou quatre mois de ſuite.

Deux ſpectacles qu'offre l'Egypte en deux ſaiſons differentes de l'année.

Rien n'eſt ſi beau à voir que l'Egypte dans deux ſaiſons de l'année, car ſi l'on monte ſur quelque Montagne ou ſur les grandes Pyramides du Caire, vers les mois de Juillet & d'Août, on voit une vaſte Mer, ſur laquelle il s'éleve une infinité de Villages, des Moſquées, des Aiguilles & des Minarets, avec quelques Chauſſées qui conduiſent d'un lieu en un autre : le

tout

tout mêlé avec des bosquets & plusieurs arbres fruitiers dont on ne voit que les têtes, ce qui fait un coup d'œil charmant. Cette perspective est bornée par des Montagnes & des Bois ; qui dans l'éloignement terminent le plus agréable horizon qu'on puisse voir. En Hyver, au contraire ; c'est-à-dire vers les mois de Janvier & de Février, toute la Campagne ressemble à une belle Prairie, dont la verdure, émaillée de fleurs, charme les yeux. On voit de tous côtez des Troupeaux répandus dans la Plaine, avec une infinité de Laboureurs & de Jardiniers. L'air est alors embaûmé par la grande quantité de fleurs que fournissent les Orangers, les Citronniers & les autres arbres ; & il est si pur, qu'on n'en sçauroit respirer ni de plus sain ni de plus agréable ; ensorte

que

que la nature, qui eſt alors comme morte dans tant d'autres climats, ſemble ne revivre que pour un ſéjour ſi charmant. S'il reſte alors des lieux qui ne ſont pas entiérement deſſechez, ils ſe trouvent couverts d'une infinité d'oiſeaux aquatiques, qui s'offrent aux plaiſirs des Chaſſeurs, qui en tuënt tant qu'ils veulent. Je dois ajoûter ici que les Canaux, qui coupent toute l'Egypte, fourniſſent de l'eau aux hommes & aux animaux; & on voit à tous momens de jeunes filles qui vont la puiſer, à peu près comme ces anciennes femmes ou filles des Patriarches dont parle l'Ecriture Sainte.

C'eſt ainſi que le Nil entre en Egypte, qu'il s'enfle vers les mois de Juillet & d'Août, qu'il ſe répand dans toutes les Plai-

nes les plus éloignées, qu'il porte par tout l'abondance & la fécondité, & qu'il se retire ensuite dans son lit, pour laisser joüir les habitans du païs, du plus agréable Printemps qu'on puisse imaginer.

La relation que j'ai faite du Mékias, & des autres ouvrages qu'on a élevez en Egypte dans differens tems, pour annoncer ou mesurer l'inondation du Nil, m'a obligé à en raconter tout de suite les differentes variations, & les effets qu'il produit; & par une suite necessaire de parler de la fertilité de l'Egypte, & de la maniere dont on s'y prend pour profiter du débordement d'un fleuve, qui seul nourrit & abreuve tout ce florissant Roiaume, d'une maniere aussi constante qu'elle est merveilleuse, & cela depuis que

ce Païs est habité ; c'est-à-dire depuis les premiers siécles qui suivirent le déluge ; la nature, à quelques exceptions près qui n'ont pas été de longue durée, aiant toûjours été constante sur cet article.

Il est tems à present de reprendre la relation des singularitez que j'observai dans le Château du vieux Caire. J'aurois d'abord souhaité pouvoir visiter la belle Mosquée que Sultan Selim y a fait bâtir ; mais les Turcs ne permettent pas, même aux Francs, d'en aprocher. J'observai en passant les fortifications de cette Forteresse, qui ne sont ni belles ni fort en état de résister au canon : on les laisse même détruire ; car les Turcs sont fort négligens, & laissent tomber toutes ces sortes d'édifices, faute de les réparer. Mon guide

Singularitez du Château du vieux Caire.

Mosquée de Sultan Selim.

me conduisit par tout ; mais ce qui me fit plus de plaisir, c'est qu'il voulut bien me mener dans l'endroit où avoit été le Talisman, qui, suivant la tradition du païs, retenoit le Nil dans son cours ordinaire. On m'aprit de quelle sorte il avoit été renversé. Il y a environ soixante ans qu'un Vénitien insinua à un Pacha, qui avoit beaucoup de confiance en lui ; qu'il y avoit dans ce lieu un tresor considérable, l'assurant qu'il avoit souvent entendu près de la porte de fer, qui en fermoit l'entrée, un grand bruit, comme de gens qui remuoient de l'argent. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la curiosité du Gouverneur qui étoit extrêmement avare ; il fit enfoncer la porte avec des machines, & dès que l'ouverture en fut faite, on vit tom-

Talisman.

ber

bet en poussiere un grand homme noir qui tenoit un balai à la main ; c'étoit le Talisman, qui empêchoit que le sable & le limon ne s'arrêtassent dans le cours Oriental du Nil, tresor plus estimable, pour ce quartier de l'Egypte, que l'or & l'argent. Quoiqu'il en soit, de cette histoire & de l'effet du Talisman, il est vrai que le sable a bouché tout-à-fait ce passage, & qu'il a changé son lit ; il laisse à present ce côté tout à sec & va arroser les bords du Village de Gize. Ce lieu ne peut plus maintenant être apellé l'Isle de la Ronde, puisqu'il n'est inondé que quand le Nil est dans sa plus grande élévation ; & qu'on y aborde sans Bâteau dans les autres tems.

Au sortir delà j'allai au Casser, voir le lieu où il y a des Sa-

ques qui tirent l'eau du Nil ; qui vient par un Canal qui est sous terre ; dans un grand Puits, d'où on l'a fait aller dans un Aqueduc qui l'a conduit au Château du grand Caire. Ce lieu est un gros Bâtiment octogone ; construit de pierres de taille, qui a six grandes fenêtres en forme d'arcades longues ; on monte à la terrasse, qui est sur cet édifice, par un chemin fort-large & fort aisé, & c'est-là où il y a six Pousaraques, à chacun desquels est attachée une paire de bœufs, qui font tourner des roües pour faire monter l'eau d'un bassin qui est en bas à fleur de terre, où elle est conduite par trois autres pompes d'un lieu qui est à 50. pas. L'eau étant montée sur le haut de la terrasse entre dans un grand bassin, d'où elle tombe dans l'aqueduc, qui va

Bel Aqueduc, qui conduit de l'eau au Château du grand Caire.

va la porter dans le Château du Caire ; cet aqueduc a trois cents dix-neuf arcades, & l'on peut juger par-là de la grande dépense qu'il a fallu faire pour avoir cette commodité.

Le petit Voiage que je fis quelques jours après à Gize, gros Village à l'Occident du Nil, du côté des Pyramides, donna lieu à une nouvelle découverte à laquelle je ne m'attendois pas. Comme je fus visiter le Cacheif du lieu, qui est un des Officiers d'Ibrahim Bey, qui me reçut avec de grandes marques d'amitié, il me dit, dans la conversation que j'eus avec lui, qu'en se promenant près d'un Village nommé Abouzire, il avoit vû un grand Puits, dans lequel il avoit fait descendre un de ses gens, que cet homme, après y avoir demeuré quelque-tems, lui avoit rapor-

Voiage à Gize.

raporté qu'il avoit trouvé des allées si profondes, qu'il n'avoit pas même été tenté d'aller au bout ; que ces allées ressembloient à de grandes ruës, où il y avoit des niches remplies de pots de terre avec des couvercles de même matiere, qui étoient arrangez les uns sur les autres ; & qu'en aiant ouvert quelques-uns, il y avoit vû des momies d'oiseaux embaûmez. Il n'en falloit pas tant pour exciter la curiosité d'un Voiageur, qui a toûjours cherché à faire de nouvelles découvertes ; celle-là étoit de ce genre, personne que je sçache n'en a jamais parlé. Je témoignai à cet Officier l'extrême envie que j'avois d'aller visiter un lieu si curieux. La chose n'étoit pas difficile, le Village d'Abousire dépendant de lui, il eut même la bonté de m'offrir un
de

de ses gens pour m'y accompagner.

Etant de retour au Caire, je me préparai pour ce petit Voiage; je pris trois personnes avec moi, mon Drogman Juif, un Janissaire, & nos Valets, tous bien armez; nous repassâmes ainsi par le Village de Gize, où le Cacheif nous donna un de ses domestiques, avec une lettre pour le Caimacan d'Abousire. Il voulut même, pour plus grande sûreté, nous faire accompagner d'une douzaine d'Arabes, qu'il fit assembler pendant que nous étions à table. Nous montâmes ensuite à cheval, & nous traversâmes d'abord un païs assez desert. La premiere chose remarquable que j'y vis, fut une Statuë sans tête, d'une pierre noire, de quatre pieds de haut, à genoux sur sa base, au dos de

la-

laquelle est une petite Aiguille qui va jusqu'en haut, toute chargée d'hiérogliphes, ainsi que les quatre côtez de la base qui la soûtient. Après avoir examiné ce Monument, & considéré trois belles Pyramides que nous trouvâmes en chemin, nous arrivâmes au lieu où est le Puits que je cherchois. Il est quarré en dehors, & a douze pieds de diamétre, & environ trente de profondeur: nous y descendîmes tous avec des cordes, que j'avois eu la précaution de faire porter, & nous allumâmes plusieurs flambeaux. Dès que nous fûmes en bas, nous trouvâmes un trou, où nous fûmes obligez de nous traîner sur le ventre l'espace de vingt pas. Cette premiere entrée étoit gardée par un Cerbére qui nous épouventa; c'est-à-dire,

dire, au rabais de l'hiperbole poëtique, par un Serpent que nous tuâmes. Si l'entrée du Tenare ou du Lac Averne avoit été aussi terrible que celle dont je parle, les Poëtes auroient eu occasion d'en faire des descriptions encore plus affreuses, que celles qu'ils nous ont laissées de leur enfer. Après avoir traversé, avec beaucoup de peine, ce petit détroit, nous nous trouvâmes dans une grande allée, où l'on voit des deux côtez un nombre infini de ces pots de terre dont j'ai parlé, & dont le couvercle est scellé avec du mortier. Il y en a un grand nombre de cassez; les autres sont encore entiers: il y a dans ces pots des oiseaux embaûmez & emmaillotez de rubans & de toile, comme les momies. Ce soûterrain est si grand & si varié,

par le grand nombre d'allées qui le coupent, & qui vont à droite & à gauche, qu'il est impossible de les parcourir toutes. On ne doutera pas que je n'eusse pris la précaution que fit prendre Ariane à son Amant, lorsqu'il fut obligé d'aller dans le Labyrinthe de Crete combattre le Minotaure, *cœca regens vestigia filo.* J'avois pris en effet de la ficelle, & j'en avois fait aporter deux milles brasses. Nous l'afîmes filer jusqu'au bout, & nous n'étions pas encore arrivez au fond de la Caverne quand elle vint à nous manquer, ainsi nous n'osâmes pas pénétrer plus avant. Toutes ces allées sont taillées dans le roc, & on y a ménagé des especes de chambres, dont les unes sont remplies de ces pots, & les autres de momies, dont la plûpart sont réduites en pou-

poudre. Je remarquai dans plusieurs de ces niches des têtes de bœufs, ce qui me fit juger que c'étoit aussi l'a qu'on enterroit le Dieu Apis, & je ne doute pas que la tête de bœuf que M. le Maire, Consul en Egypte, me remit pour M. de Valincourt, n'ait été tirée de ce lieu. Elle fut trouvée, par les Arabes de Sacara, dans une chambre pratiquée dans le rocher, & si exactement fermée, que le seul hasard l'aiant fait ouvrir, on y trouva un bœuf embaumé. J'en trouvai une semblable dans les Catacombes que je décris; ce bœuf étoit enfermé dans une grande caisse, sur laquelle sa tête étoit representée : cette caisse, qui étoit dorée & peinte, étoit environnée d'une belle balustrade d'environ cinq pieds de haut, aussi toute dorée &

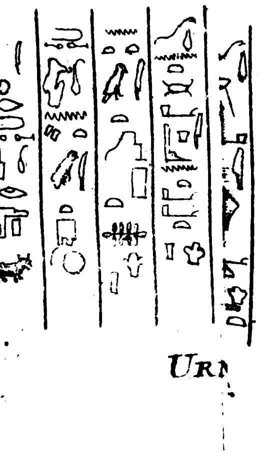
Catacombes merveilleux d'Abouzire.

I 2 pein-

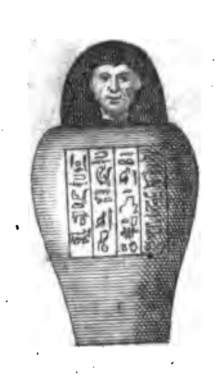
peinte de diverses couleurs. On trouva aussi dans la même enceinte huit urnes de pierres blanches, sur le couvercle desquelles étoient representées des têtes de jeunes filles, & sur les côtez plusieurs sortes d'hiérogliphes. Comme j'ai vû trois de ces urnes chez M. le Maire & deux autres entre les mains du Pere Sicard Jesuite, Missionnaire en Egypte ; je les ai dessinées & j'en donne ici la figure, avec celle des hiérogliphes qui les accompagnent. Si nous avions la clef de cette ancienne écriture des Egyptiens, nous découvririons bien des misteres, qui nous aprendroient l'Histoire & la Religion de ce peuple, & nous sçaurions peut-être qui étoient ces jeunes personnes qui furent ensevelies avec le bœuf, près duquel on les a trouvées. On croit dans le

païs,





URN



païs, & ce n'est peut-être pas sans fondement, que ces huit personnes furent immolées au Dieu Apis, dont le culte étoit si celebre à Memphis, & qu'elles furent enfermées dans le même Tombeau que lui. On sçait assez jusqu'à quel excès les Egyptiens poussoient la superstition à l'égard de cette Divinité, & je ne doute pas que quand le bœuf, qui en étoit le symbole, & qu'on élevoit avec tant de soins & de respect, venoit à mourir, on ne lui fit des sacrifices, dont ces huit filles furent sans doute les Victimes.

Je ne dirai rien ici de ces petites momies d'oiseaux, dont nous trouvâmes une si grande quantité dans le lieu soûterrain dont je viens de faire la description. On en a envoié deux en France, qui ont été ouvertes & exa-

minées dans l'Academie des belles Lettres ; un Academicien fit là-dessus une dissertation, qui examine, sur le témoignage des Anciens, quel étoit le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux & aux oiseaux, & il détermine, d'une maniere à n'en point douter, ce que l'on doit penser sur ce sujet. Pour ce qui est du souterrain où je les ai vûës, je ne doute point que ce ne fût les Catacombes de quelque Ville du voisinage, qui devoit être très-considérable, puisqu'on avoit eu besoin d'un Cimetiere d'une aussi vaste étenduë & d'une dépense si prodigieuse. C'étoit-là sans doute où les habitans de cette Ville faisoient enterrer les morts, avec les animaux & les oiseaux consacrez, réservans pour leurs Princes & leurs Rois les Pyramides qui sont aux envi-

virons. J'en vis en effet là plusieurs que je n'avois pas observées dans mes autres Voiages, une entr'autres qui surpasse en grandeur celle de Gisé, dont tant de Voiageurs ont parlé, & il paroît qu'elle n'a point été endommagée par le tems ; mais je ne la pûs pas voir d'assez près pour en mesurer les dimensions, comme j'ai fait de celles que j'ai dessinées.

Dès que nous fûmes sortis du lieu que je viens de décrire, nous retournâmes au Caire, dont je vais faire connoître la situation, les mœurs de ses habitans, & les autres particularitez, avec plus d'étenduë que je n'ai fait dans mes autres relations.

La ville du Caire, capitale de l'Egypte, est située au 29. degré 50. minutes de latitude Septentrionale ; on la divise en vieille & Etat present du grand Caire.

nouvelle Ville. Le vieux Caire est aujourd'hui presque desert. Le nouveau, qui en est éloigné de trois quarts de lieuë, est au pied du Château, dans une Plaine de sable, & s'étend le long d'une grande Montagne ; ainsi l'ancienne situation étoit infiniment plus belle & plus avantageuse. Le voisinage du Fleuve, la fraîcheur de l'air, la vûë, sont des agrémens qu'on n'a plus au Caire, & qui sont néanmoins si nécessaires dans un païs où le Soleil est fort ardent & où il ne pleut presque jamais. Cette Ville, qui fut bâtie l'an de nôtre Seigneur 795. par les ordres du Caliphe de Cairoan en Affrique, après que l'Egypte lui fût soûmise, pour y établir le Siége de son Caliphat, n'est pas néanmoins la Capitale du monde la plus chaude & la plus incommo-

mode, comme l'a prétendu M. le Vaillant. Il eſt vrai qu'elle eſt dans un païs ſablonneux, que l'air n'y eſt jamais rafraîchi par les pluies, que les maiſons des particuliers ſont fort expoſées à l'ardeur du Soleil, qui s'y fait ſentir d'autant plus vivement, que les Montagnes voiſines en renvoient toute la réverbération ; mais ſi l'on conſidére que dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, qui dévroient être les plus chauds, il y régne un vent de Nord qui rafraîchit l'air, & qui étant introduit dans les Salles des Grands du païs, les rend fort délicieuſes & fort fraîches ; que pendant ce tems-là le débordement du Nil éleve des nuages qui couvrent le Soleil depuis le matin juſqu'au ſoir, où le vent du Nord les diſſipe ; on reconnoîtra qu'on y peut ſuporter

aiſé-

aisément les grandes chaleurs. Ajoûtez à cela que l'Hyver n'y est nullement incommode, & pendant que tant d'autres païs sont couverts de glaces & de frimats, il ne gêle jamais en Egypte ; il est même rare qu'il y pleuve une demie heure en un an ; & il se passe quelquefois plusieurs années sans qu'il y tombe une seule goutte d'eau, ensorte que les maisons, ni même les Magasins, où l'on conserve les étoffes les plus précieuses, n'y sont pas couvertes contre la pluie. Enfin c'est un climat où l'on ne passe point, comme ailleurs, d'un tems sec à un tems humide, d'une excessive chaleur à un froid insuportable, inégalité si propre à déranger le tempéramment. Ici les jours sont tous semblables ; il fait aujourd'hui le même tems qu'il fera de-

demain. Les arbres & la Campagne y conservent toûjours leur verdure, au mois de Novembre sur-tout lorsque le Nil s'est retiré dans son lit ; la Campagne n'est plus qu'une belle Prairie, dont la vûë est enchantée. Les fleurs & les fruits sont par tout en abondance, & l'on voit avec plaisir l'union du Printems & de l'Automne. Un petit zéphir, qui régne pendant cette saison, tempére l'ardeur du Soleil & garantit les fruits de la terre, qui sans cela seroient brûlez, tant la nature a pris plaisir de rendre agréable en ce païs cette partie de l'année ; & si l'on est un peu incommodé pendant l'Esté, où l'on a cependant plusieurs secours pour se garantir du chaud, on en est bien dédommagé pendant la saison qui lui est oposée. On peut ajoûter à tous

tous ces avantages que l'air du Caire est très-pur, qu'on y voit rarement des malades, & qu'on n'y connoît ni rhumatismes, ni pleuraisies, ni gouttes, ni gravelles, & toutes ces autres incommoditez des climats, où les saisons sont si différentes les unes des autres. Si l'on y est en Esté ataqué de la fiévre ou de la migraine, ce qui arrive quelquefois aux Etrangers qui y demeurent pendant cette saison, le pain & l'eau du Nil sont les seuls remedes qu'il faut emploier pour rétablir ce petit dérangement. Il est inutile de se faire saigner ni purger pour cela, & sur-tout point de boüillons. Au reste l'eau du Nil est très-délicieuse, les Turcs tâchent souvent, avec des épiceries, d'irriter leur soif afin d'en boire en abondance, & l'on peut s'assurer que quelque quantité

tité qu'on en boive, elle n'incommode jamais; c'est un proverbe parmi les habitans du païs, que l'eau de ce Fleuve est aussi douce que le sucre & le miel des abeilles. Quoiqu'il n'y ait ni glace ni neige au Caire, on a cependant un secret sûr pour y rafraîchir l'eau dans des cruches de terre qu'on suspend en l'air dans un lieu où le vent passe, ce qui la rend presque aussi froide que la glace.

La Ville du Caire étoit autrefois le séjour des Soudans d'Egypte, qui l'avoient extrêmement ornée, ce qui l'avoit renduë trés-peuplée, outre le grand commerce qu'elle faisoit des épiceries, qu'on transportoit des Indes dans la Mer Rouge, & delà sur le Nil, jusqu'au Caire; mais à present que ce commerce a cessé, que l'Europe tire

ses épiceries des Colonies qu'on a établies dans les Indes Orientales, cette Ville a perdu beaucoup de son ancienne splendeur. Cependant comme elle est le séjour du Pacha, qui est le plus important de tout l'Empire Ottoman, elle ne laisse pas d'être encore fort peuplée, & d'un assez grand commerce. Le Caire n'est environné qu'en partie de murailles; l'enceinte que Saladin avoit fait commencer n'a point été finie, & la Ville se trouve ouverte en plusieurs endroits. Les maisons y sont basses & assez mal bâties; les ruës sont étroites, on y compte plus de cinq cens Mosquées, & quelques Eglises de Chrétiens Coptes & Grecs. Il y a dans cette Ville plus de 300000. habitans, Maures, Coptes, Grecs ou Turcs, sans compter les Mi-

lices du Grand Seigneur, dont je parlerai en un autre endroit. On y trouve auſſi quelques Palais des anciens Rois, avec des Salles d'une grandeur extraordinaire, plafonnées de bois ouvragé, où l'on voit briller l'or & l'azur. Ces plafonts, faits en maniere de dômes, ſont ouverts pour recevoir l'air de tous les côtez. Ces Salles ſont pavées de marbre, avec des compartimens biſarres. Les Turcs en ſont à preſent les maîtres, & le Pacha, avec vingt-quatre Beis, diſpoſe de tout. Les Mahométans mépriſent extrêmement les originaires du païs, qui ſont obligez de prendre des femmes parmi leur Tribu, pendant qu'ils en font venir pour eux de Moſcovie, de la Georgie ou de l'Abiſſinie, où les femmes, quoique fort baſannées, ſont les mieux faites

faites du monde & de l'humeur la plus égale qu'on puisse souhaitter.

Je ne ferai pas ici une exacte description des habillemens de ces femmes, parce qu'on en a vû souvent des portraits en Europe ; je dirai seulement qu'elles sçavent se mettre d'un air également majestueux & galant ; leurs coëffures sur tout ont quelque chose de singulier qui leur sied à merveille ; leur propreté au reste ne trouve rien à quoi elle puisse être comparée ; les bains fréquens, les ablutions continuelles, les parfums, tout cela est emploié avec beaucoup de soin & d'affectation : quand elles sortent de leurs maisons elles sont beaucoup moins propres que dans leur harem ou appartemens, différentes en cela des Dames d'Europe, qui se servent de

de ce qu'elles ont de plus beau pour leurs visites, pendant qu'elles se tiennent dans leurs maisons d'un air fort négligé, & souvent assez mal propres. Si elles ne vouloient plaire qu'à leurs maris, elles tiendroient peut-être une autre conduite; ce n'est pas que les femmes de ce païs-ci soient extrêmement chastes. Il n'y en a peut-être point dans le monde de plus coquettes; le peu d'éducation qu'elles ont, n'étant la plûpart que des esclaves qui ont sçû plaire à leurs Maîtres, la vie oisive qu'elles menent, les discours qu'elles tiennent entr'elles, où il ne régne ni pudeur ni retenuë, le peu d'attachement que leurs maris ont pour elles, les traitant comme leurs servantes & ne mangeant jamais avec elles, le penchant qu'elles connoissent à leurs maris pour

d'autres objets, la chaleur du climat, tout cela les rend extrêmement portées à la galanterie, & fort ingénieuses à réüssir dans leurs intrigues ; & comme les momens sont rares & précieux, on peut aisément juger qu'elles sçavent bien les mettre à profit dans un païs où l'heure du Berger ne sonne pas souvent. Je n'ai pas dessein de faire ici le détail de toutes leurs intrigues ; il suffit de dire que les Brantômes & les Bussis auroient dequoi emploier leur plume, & que les tours que font les femmes d'Egypte pour tromper leurs maris, valent bien ceux dont ces deux Auteurs ont cru que le recit étoit si propre à divertir le Public.

Si les femmes sont peu chastes en Egpyte, les filles y sont obligées à une grande retenuë ;

sa moindre faute les exclut pour jamais du mariage ; & le seul défaut même d'une preuve, souvent équivoque, les met en danger de leur vie. Je ne dois pas oublier de dire ici qu'il régne une grande jalousie dans les apartemens des femmes ; elles poussent souvent sur cet article la vengeance jusqu'à la fureur, l'exemple que je vais raporter servira de preuve à ce que j'avance. Une jeune esclave maltraitée par sa Maîtresse, à cause que le mari paroissoit avoir quelque inclination pour elle, s'empoisonna elle-même, pour faire périr sa Maîtresse avec plus de sûreté ; & ces exemples seroient plus fréquens, si les femmes avoient la liberté d'acheter du poison ; mais il est défendu de leur en vendre : il leur est même difficile de se venger de cette sor-

te de leurs maris, puisqu'ils ne mangent jamais avec elles; il n'y a que dans le café, ou dans les vases dont ils se servent pour boire de l'eau, qu'elles peuvent le faire. C'est même une chose fort ordinaire aujourd'hui dans le pays, d'empoisonner avec le café ou le sorbec. Un Pacha, il y a quelques années, fit périr de la sorte un Grand du païs, dont il ne pouvoit pas se défaire autrement : il se fit aporter une tasse de café pour lui même, dans une visite que ce Seigneur lui rendoit, & dans le même instant un esclave, qui avoit le mot, lui presenta une Requête à lire : le Pacha feignant d'être fort occupé, le pria de boire son café, ce qui est le plus grand honneur qu'on puisse faire en ce pays, & il en mourut le même jour. Il est inutile de

de dire de quelle sorte les femmes sont gardées au Caire, tout le monde connoît là-dessus la jalousie des Orientaux. Le harem, ou l'apartement des femmes, est si exactement gardé, que non-seulement il n'est pas permis d'y entrer, mais même d'en aprocher. S'il y a dans une même maison plusieurs femmes mariées, chacune a son apartement séparé, le mari seul, les Eunuques & quelques enfans de huit ou dix ans ont la permission d'y entrer : lorsque le mari veut y aller, il frape des mains à la porte, afin que les femmes qui pourroient s'y rencontrer, en sortent ou ferment la porte, si elles veulent y demeurer; car il faut remarquer ici que les femmes ont la permission au Caire de rendre visite, comme dans les pays où elles seroient dans une

entie-

entiere liberté, & leurs visites durent quelquefois des journées entieres. Elles se régalent & se divertissent de leur mieux, & leurs conversations, dans ces sortes d'occasions, sont fort libres: leur plus grand plaisir alors est de changer d'habits & de se travestir de differentes manieres; plus une femme qui reçoit la visite d'une autre a de considération pour elle, plus elle affecte de s'ajuster de differentes maniéres, & c'est la marque d'atention la plus grande qu'elle puisse lui donner. Lorsqu'une femme de distinction va chez une de ses amies, plusieurs Janissaires marchent devant elle; ses filles la suivent, avec ses esclaves, & chacune a soin de se parer du mieux qu'il lui est possible; & lorsqu'elles ont pris le café, le sorbec & le parfum, elles

elles se mettent à fumer, & c'est alors qu'un petit air de débauche les rend tout à fait charmantes. Elles se mettent quelquefois à la fenêtre, avec leur pipe à la bouche, & font paroître un air si touchant & si galant, qu'on prend un extrême plaisir à les regarder.

Lorsqu'il y a dans la Ville quelque réjoüissance publique, comme on en fait à la naissance des fils du Grand Seigneur, ou pour le gain d'une Bataille, elles ont la permission de sortir le jour & la nuit & d'entrer où bon leur semble; toutes lé maisons étant alors ouvertes. Elles sortent aussi tous les Vendredis, pour aller visiter les Sépulchres de leurs parens; & prier Dieu pour les morts; & quand elles n'ont point de bains dans leurs maisons, il leur est permis d'aller dans ceux

qui leur sont destinez. Tout cela paroît fort oposé à l'exacte clôture où les Turcs tiennent leurs femmes; mais sans dire ici que les mêmes hommes ont souvent des maximes fort contraires, il faut sçavoir que dans leurs visites ou leurs promenades, les femmes sont toûjours suivies des Eunuques & d'autres personnes affidées, qui ne les perdent point de vûë, & qui sont aussi difficiles à tromper que les maris eux-mêmes. D'ailleurs le même privilége, qui est ataché au harem des femmes, est ataché à leurs personnes: on n'ose leur faire la moindre insulte, & si cela arrive quelquefois, il leur est permis de punir l'insolence, en donnant avec leur Babouche sur le visage de celui qui perd le respect, & c'est le plus grand affront qu'on puisse recevoir.

On ſçait qu'il n'eſt pas permis aux Sectateurs de Mahomet d'avoir plus de quatre femmes légitimes, & que le nombre de leurs concubines n'eſt borné que par leurs facultez. On ſçait auſſi que dès qu'une eſclave eſt groſſe, elle prend le même rang que les autres femmes; ainſi les Turcs aiment mieux acheter des eſclaves, que de prendre des perſonnes libres, ſur leſquelles ils n'auroient pas un pouvoir abſolu. Delà vient que quand un pere veut marier ſon fils, il lui donne pour l'ordinaire une eſclave qu'il a élevée avec ſoin; & s'il a une fille à pourvoir, il lui fait épouſer un de ſes eſclaves, qu'il met en liberté; par-là le mari eſt le maître abſolu, ou il eſt l'eſclave de ſa femme; car une fille libre, mariée à un homme qui étoit dans la ſer-

vitude, conserve sur lui un pouvoir duquel il n'oséroit se soustraire, sur peine de la vie.

Description du Château du grand Caire.

Après avoir fait connoître la ville du Caire, je dois parler du Château, qui est la demeure ordinaire du Pacha & des principaux Officiers des Troupes. Cette Citadelle est extrêmement vaste & a plus d'une demie lieuë de tour. Il y a dedans quatre Mosquées à minarets, parmi lesquelles il y en a une très-belle & très-riche, dans laquelle est le Tombeau d'un des compagnons de Mahomet ; il est couvert d'étoffes précieuses, sur lesquelles est un beau Turban verd, & environné d'une Balustrade d'argent doré, avec un grand nombre de chandeliers de même métal, qui ont neuf ou dix pieds de hauteur, & plusieurs lampes d'or qui éclairent

jour

jour & nuit: Cette Mosquée est bâtie d'un très beau marbre, pavée aussi de marbre blanc & noir, par compartimens; & il régne autour une Gallerie, soûtenuë par des Colomnes de marbre. Je crois qu'il y a peu de Francs qui puissent se vanter d'avoir vû comme moi l'intérieur de cet édifice, pour lequel les Turcs ont une extrême vénération, & un grand soin d'en écarter tous ceux qui ne sont pas de leur Religion. Le Château du Caire est rempli de maisons où il n'habite que des Turcs, & tous ceux qui ont le privilége d'y demeurer reçoivent la paie du Grand Seigneur. Il est bâti sur un rocher, qui domine toute la Ville, environné de Murailles, flanquées de grosses Tours, dans lesquelles il y a plusieurs apartemens assez com-

modes pour y loger des Officiers. On a pratiqué dans les Murailles plusieurs petits chemins couverts, d'où les Soldats peuvent tirer sans danger par des trous qu'on y a ménagez. L'Artillerie, qui est rangée au-dessus, n'est pas fort considérable, les canons ne portant que trois ou quatre livres de balle. Si ce Château étoit bien fortifié & bien entretenu, il pourroit devenir une excellente Citadelle; mais les Turcs sont très-négligens, & ne réparent presque jamais ces sortes d'édifices. Tout y tombe en ruïne. J'y vis deux grandes Cours où étoient autrefois les maisons où logeoient les Soldats, qui sont en fort mauvais état. Le lieu où loge le Pacha est le mieux conservé, & son Divan est précédé d'une assez belle place, longue de trois

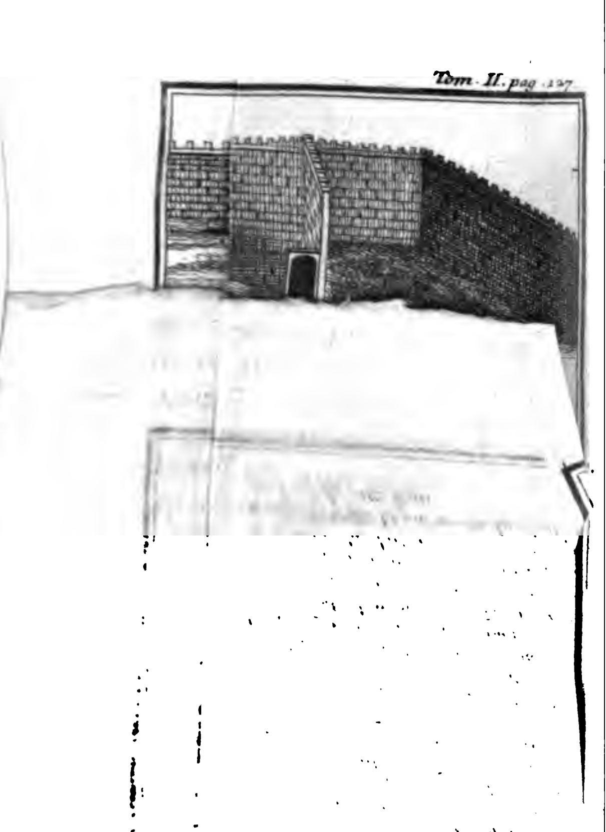
cens pas, & d'environ cent de large. Il y a à une des extrêmitez du Château un retranchement, occupé par une partie de la Garnison. Ce sont quatre ou cinq grosses Tours assez bien bâties, qui forment une enceinte de cinq ou six cens pas de circuit. Ce lieu commande le logement du Pacha; & lorsque l'ordre lui vient de la Porte de quitter son Gouvernement, on braque quelques canons contre sa maison, qui la renverseroient en peu de tems, s'il vouloit faire la moindre résistance.

En faisant le tour de ce Fort, je remarquai qu'il avoit été rebâti plusieurs fois, sur des fondemens qui paroissent être du temps des anciens Egyptiens; ce qu'on connoît aisément par les grosses pierres, sur lesquelles sont celles qu'on y a mises de-

puis, & qui sont bien différentes en couleur & en dureté. J'aperçûs même, sur quelques-unes de ces pierres, plusieurs caractéres hiéroglifiques qui sont de la premiere antiquité. Ainsi il y a tout lieu de croire que c'étoit autrefois le Palais des Pharaons; & la tradition, qui aprend que ce Puits merveilleux qu'on y voit encore, avoit été bâti par le Patriarche Joseph, n'est peut-être pas sans fondement. On ne peut disconvenir qu'il a fallu un tems & des dépenses infinies pour le construire. Sa profondeur est comme partagée en deux parties; on descend du sommet jusqu'à la moitié, par un escalier qui régne autour du Puits & qui est taillé dans le roc; & c'est par-là qu'on fait descendre les bœufs sur une plate-forme, d'où ils élévent l'eau

par

ge, qui est le lieu de la sepul-
ture de deux anciens Cheks.



forme, d'où ils élévent l'eau
par

par le moien d'une rouë & de longues cordes, où sont atachez des pots de terre, qui se remplissent & se vuident à mesure que la rouë tourne : l'eau se tire en deux tems différens, par le moien de deux rouës, posées l'une sur l'autre ; la plus basse verse l'eau dans un premier Réservoir, d'où la seconde l'enleve & la porte jusqu'au haut du Puits : je donne ici le plan & la coupe de toutes les dimensions de ce Puits.

Vis-à-vis du Château du Caire, hors la Ville, est une haute Montagne, sur le chemin de laquelle on trouve une grande quantité de Grottes, très-vastes & très-profondes. J'entrai dans une qui a plus de 150. pas de profondeur sur cent de large, qui est le lieu de la sépulture de deux anciens Cheks.

Montagne pres du Caire, où l'on va prier pour l'augmentation du Nil.

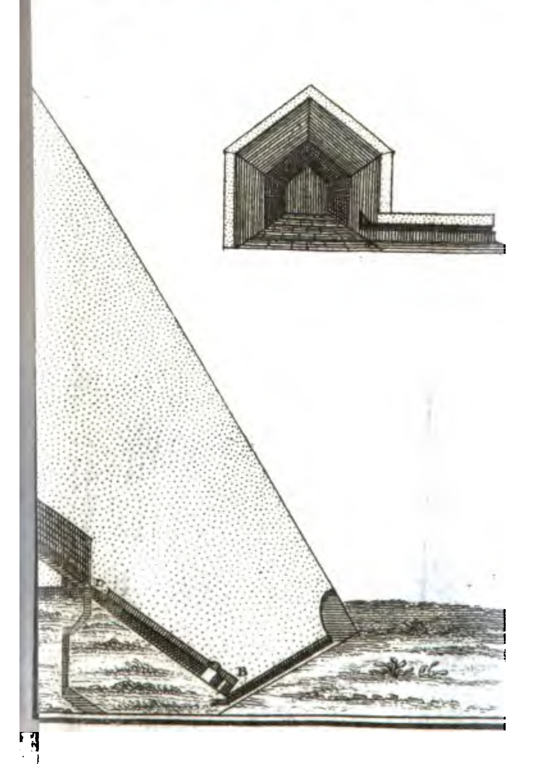
Quand on eſt parvenu ſur le ſom
met de la Montagne, on trou
ve une Moſquée où ſont ente
rez pluſieurs Pachas & pluſieu
Officiers du Caire. C'eſt dan
cet endroit où le peuple va e
Proceſſion lorſque le Nil ne mon
te pas à ſa hauteur ordinaire
comme je l'ai raconté il y a que
que-tems.

N'aiant plus rien à obſerve
du côté Oriental du Nil, je
paſſai encore une fois au vieu
Caire pour aller à Gize, dan
le deſſein de viſiter les fâmeu-
ſes Pyramides qui en ſont à trois
ou quatre lieuës, & qui ſont les
plus hautes de toute la Baſſe Egy-
pte.

Le Public ne s'attend pas que
je l'entretienne ici de ces anciens
Monumens qui ont bravé tant
de ſiécles; je crois que ce que
j'en ai dit dans mes autres Voia-
ges

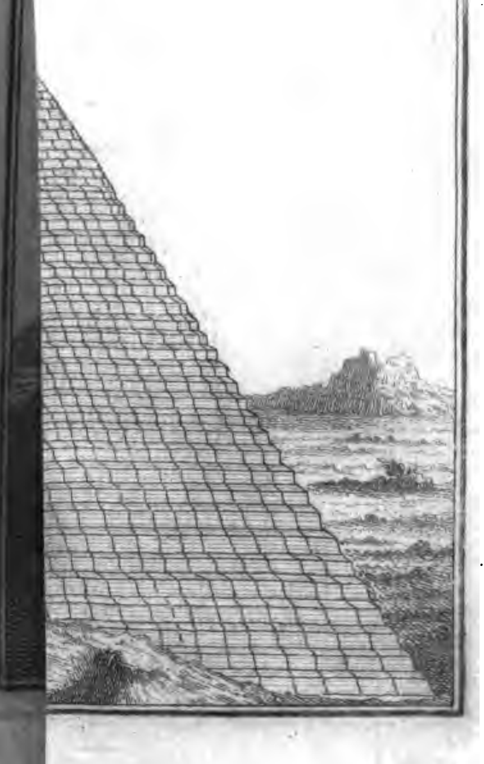
E D'EGYPTE

reusé dans le Rocher et revetu de pierre la pente de
r et remonter par vne voute Creusée dans le Roc et Sort
pieds de longueur. D. vne porte ou il y a vn puis tres profo
ng.r est de 18. pieds Sur 16. de large et 18. de haut. G. la gran
24. pi.s de haut voutée par dégrés en de dans. H. ce dern
pi.s de long. Sur 4. de large et 11. de haut. I. la grande Sall
anire long de 7. pi.s Sur 2. pi.s et 8. pouces de large e
Sur 16. de large et 18. de haut. elle est voutée Sur
t le reste de la pyramide est vn revetement tres fort d
il y a dautre apartement que la Salete empeche de visite



PROCHE I

PROCHE DU GRAND CAIRE





ges suffit pour lui en donner une connoissance exacte. J'ajoûte seulement ici la coupe de la plus grande de ces Pyramides, & joignant le dessein que je lui en donne, avec celui de la figure de cette Pyramide, on aura une connoissance exacte de sa forme extérieure & intérieure. Tout le monde convient à present que les Pyramides avoient été construites pour servir de Tombeaux aux Rois d'Egypte, en quoi ils faisoient plus de dépense & montroient plus de magnificence que dans leurs Palais; qu'ils ne regardoient que comme des demeures passageres; cependant on ne sçauroit nier, après les observations de feu M. de Chaselles de l'Académie des Sciences, qu'ils n'aient eu en vûë, en les bâtissant, de les faire servir de Gnomons, ou de Cadrans Solaires, pour

Plan & coupe d'une des grandes Pyramides qui sont pres de Gize.

marquer, par les ombres, les conversions du Soleil dans les solstices ; & il paroît qu'on y a emploié les régles d'une exacte Astronômie. Ce qui prouve que cette science étoit cultivée en Egypte dès les premiers siécles.

Marche de la Caravane, qui va du grand Caire à la Méque.

Comme il part tous les ans du Caire une célébre Caravane pour aller à la Méque, on ne sera peut-être pas fâché que j'en décrive ici la marche & les cérémonies. J'allai avec M. Fulibé & M. Yon, tous deux Drogmans, & un Janissaire de la porte de M. le Consul, au Cancalis, qui est une grande ruë du Caire, où pour la voir passer plus commodément, nous nous mîmes à une fenêtre ; on peut dire que ce cortége a quelque chose de fort bizarre & de fort singulier. La marche étoit précédée par six

peti-


d'un marbre ou … et
… proche des piramides



etites piéces de canon, traînées hacune par deux chevaux & uivies des canoniers, qui portoient ce qui étoit néceſſaire pour es charger & les tirer. On vit venir enſuite une file de chameaux, chargez de toutes ſortes de munitions, avec une Troupe de gens à pied. Ces chameaux étoient ſuivis de ſoixante autres, qui portoient les proviſions de bouche, avec les meubles & tout l'attirail de cuiſine; & chaque chameau avoit deux hommes pour le conduire. Il en vint enſuite ſoixante autres qui n'étoient point chargez; les Saquas ou porteurs d'eau, vétus de cuir, avec un pourpoint un peu long, des hauts-de-chauſſes & des botines fort legeres, précédoient vingt chameaux, chargez de grandes oudres de cuir de bœufs remplies d'eau, après

lesquels étoit encore une autre Troupes de Saquas, qui étoit suivie de quarante chameaux, avec des harnois magnifiques, & des porteurs de flambeaux pour éclairer pendant la nuit. Ces flambeaux, qu'on nomme machalars, sont de grands réchaux de fer au bout d'un bâton, dans lesquels on brûle du bois gras & de l'étoupe trempée dans de l'huile. Chacune de ces différentes Troupes, dont je viens de parler, est précédée d'un chameau qui porte deux timbales, l'une fort grosse, & l'autre plus petite, avec un ou deux hommes pour en joüer. Toutes les Confréries du Caire, qui sont composées de gens de différens métiers, avec leurs tambours & d'autres instrumens, se mêlent dans cette marche, portant chacune sa Baniere, qui la distingue des

des autres, & chantant des Cantiques ou faisant de grands cris. Les chameaux, qui portent les Cajavas ou les berceaux couverts de tapis, dans lesquels on met les malades, avec vingt autres chameaux chargez d'eau pour leur usage, montroient le soin qu'on a de ceux qui se trouvent incommodez pendant le chemin; mais les quarante hommes qui suivoient après avec leurs tambours, dont ils faisoient un très-grand bruit, ne me paroissoient pas bien placez en cet endroit, non plus que les trente chameaux qui suivoient avec leurs timbales. Comme la file est fort longue, on voioit encore ici un grand nombre de flambeaux, après lesquels marchoit un Soulbagi, monté sur un cheval richement harnaché, précédé de deux hommes la lance à la main, & suivi de

tous ses domestiques richement habillez, avec des lances & des sabres, d'une Troupe de gens à pied, qui portoient des Banieres, & de plusieurs chameaux, sur lesquels étoient des timbales & des tambours. On voioit ensuite un chameau, avec une housse brodée d'or. Le brancart sur lequel étoit la litiére du Bey, porté par deux mulets, & douze autres moins magnifiques, avec quatre chameaux, qui portoient plusieurs petits étendarts de différentes couleurs, qui voltigeoient au gré du vent; tout cela étoit mêlé de quelques Confréres zelez, qui faisoient plusieurs grimaces. D'autres Soulbagis parûrent ensuite, avec leurs domestiques, armez de fusils; on voit aussi en cet endroit plusieurs chameaux chargez de timbales ou d'étendarts, des porte-flambeaux, & des Saquas.

Pour faire un contraste, à la gravité de ces Officiers, suivoit une Troupe de gens qui font les incensez, marchant tantôt en avant, tantôt en arriere, ou en tournant, avec des contorsions & des grimaces ridicules : il y en a qui chantent ; d'autres qui crient & qui hurlent ; d'autres enfin qui font claquer leurs dents, & tout cela avec tant de furie, qu'ils écument & ressemblent à de véritables énerguménes. Cette musique, qui est accompagnée par des instrumens de cuivre, faits comme des couvercles de marmite, qu'ils frapent l'un contre l'autre, forme le plus bruiant charivari qu'on puisse entendre.

Il y a quelque chose de plus sérieux dans la marche des Sept Ordres de la Milice du Caire, qui y vont par détachemens, au nom-

nombre d'environ mille hommes, avec les Officiers qui portent à la main leur Bâton de Commandement ; c'est une baguette noire, avec deux petites branches d'argent faites en forme de crosse, d'où pendent deux chaînes d'argent remplies de petits grelots. L'Iman, ou le Curé de la Caravane, vient après, habillé de blanc & monté sur un chameau proprement harnaché. Il est accompagné d'une Troupe de jeunes gens, sur de semblables montures. Quarante Janissaires, avec leurs Bonnets de Cérémonie, suivis de leurs Sardars, bien montez & magnifiquement habillez, ainsi que leurs domestiques, précédoient dix Beis, avec leurs valets, qui portent la pique à la main. Ils étoient suivis d'une longue calvacade, dont chaque

que Cavalier avoit une longue lance & un petit étendart, avec l'arc, le carquois & le sabre. Je comptai six Troupes qui marchoient dans le même ordre, après lesquelles venoient mille Asaps ou Soldats à pied ; les plus jeunes marchant les premiers, & les vieillards les derniers. Leurs armes sont un fusil, un pistolet, & un sabre ; avec cette difference que les derniers, qui sont pour l'ordinaire fort avancez en âge, sont vêtus de peau de tigre & portent une rondache. Mille Janissaires suivoient à quelque distance delà, laissant un espace vuide entr'eux & les Asaps, & filoient en bon ordre, aussi-bien que la Cavalerie, qui marchoit après. Mais comme si on avoit toûjours dessein de mêler le sérieux avec le comique, on voioit venir en-

encore une Troupe de ces insensez, dont j'ai parlé, la plûpart tous nuds, tenans des serpens entortillez autour de leurs bras, & faisant des contorsions & des hurlemens si affreux, mêlez avec le bruit de ces instrumens de cuivre, qu'ils frapent l'un contre l'autre, que je ne crois pas qu'on puisse voir n'y entendre rien de plus épouventable. Enfin la marche étoit fermée par un chameau, qui porte le Pavillon, que le Grand Seigneur envoie au Tombeau de Mahomet, & qui est d'une étoffe très-riche, relevée d'une broderie magnifique; quatre hommes en tiennent les quatre bouts, afin que la petite Pyramide, sur laquelle il est étendu, se tienne bien droite. Tout le peuple, qui est aux fenêtres ou dans les boutiques, jette des fleurs sur le

Pa-

Pavillon à mesure qu'il passe, & chacun tâche de le toucher; ceux qui sont éloignez atachent leur mouchoir à une corde pour pouvoir y ateindre; d'autres défont la mousseline de leurs Turbans; & l'on en voit un grand nombre qui semblent atirer avec leurs mains l'air qui l'environne, pour le renfermer dans leur sein ou le mettre sous leur Turban; ce qu'ils font avec beaucoup de contorsions & de grands mouvemens. Tout ce cortége va ainsi à une Plaine qui est aux environs du Caire, où est le reste de la Caravane, d'où l'on décampe trois jours après. Elle emploie précisément cent jours dans le voiage; mais comme l'année lunaire des Turcs est plus courte de onze jours que la nôtre, il arrive qu'en trente-trois ans le départ de cette Caravane tombe sur

toutes les saisons de l'année. Elle est toûjours composée de deux Compagnies; les gens du Caire, de Constantinople & des autres lieux de Turquie, qui s'y trouvent, composent le premier Camp: les Barbaresques; c'est-à-dire, tous ceux qui viennent des côtes de Barbarie, forment le second, & ne partent du Caire qu'un jour après les autres; ainsi c'est une espece d'arriere-garde qui arrive le soir aux mêmes lieux, d'où l'autre Compagnie est partie le matin du même jour. En revenant, au contraire, les Maures partent les premiers; ce qui ne se pratique pas, tant par la commodité de diviser un Corps si considérable, que par la prévention où sont les Turcs, selon une ancienne Prophétie, qui leur fait apréhender que ces Barbaresques ne se rendent maîtres de

la Méque & ensuite de toute la Turquie ; ainsi ils ne les font arriver qu'après eux, & les font partir devant ; ce qui fait qu'ils emploient dans leur Pélerinage deux jours de moins que les autres : leur marche même n'est pas si magnifique ; ils se servent d'escorte à eux-mêmes, & ne portent que ce qui est absolument necessaire au voiage, au lieu que les Turcs ont souvent un attirail très-incommode.

On campe d'abord, comme je l'ai dit, à trois lieuës du Caire, du côté de Suez, sur les bords d'un Lac que le Nil forme, & qui ne desséche jamais, quand les eaux du Fleuve se sont retirées. C'est-là où l'Emir-hagi va les trouver avec son escorte. Cet Officier, qui est le Chef de la Caravane, est nommé par le Grand Seigneur, & il est obli-

gé, moiennant cent mille Sequins que la Porte lui fournit, d'entretenir quatre ou cinq cens hommes, pour la mettre en sûreté; sans parler de sa maison, qui est très-nombreuse, & de deux ou trois mille chevaux, pour les vivres & les provisions. Comme cette somme ne suffiroit pas pour le dédommager des frais considérables qu'il est obligé de faire, on lui accorde la succession des biens de ceux qui meurent sans héritiers pendant le voiage, & le dixiéme de ceux qui laissent des successeurs; ce qui ne laisse pas quelquefois d'aller fort loin, y aiant des années où il meurt plus de dix mille personnes durant ce pénible voiage. Cela joint aux presens que chacun lui fait, & au profit qu'il tire des provisions qu'il fait porter sur la route, rend cette Charge une

des plus lucratives & des plus enviées de l'Empire Ottoman. Il est bon de remarquer encore qu'il a le même pouvoir que les Pachas, depuis le jour qu'il sort du Caire jusqu'au retour de la Caravane, & qu'il peut condamner à mort ceux qu'il juge coupables, sans être obligé d'en rendre compte à personne. Les Caravanes, qui étoient autrefois souvent insultées par les Arabes, qui avoient même établi dessus une espece de tribut annuel, qu'elles paioient volontiers pour éviter d'être volées, marchent à present, par les soins de cet Officier, avec tant de sûreté, qu'ils n'osent pas même en aprocher.

La nuit du premier campement se passe toute dans la joie & dans les festins; on ne voit de tous côtez que des feux de joie & des réjoüissances. Tous les pa-

parens de ceux qui font ce voiage ne manquent pas de les accompagner jusques-là ; les femmes même ont la permission d'y venir passer la nuit avec leurs maris. Ceux même qui n'y ont ni parens ni amis y vont par curiosité ; car il n'y a rien de si beau que de voir une belle Plaine couverte de plus de cent mille Tentes, diversifiées d'une infinité de couleurs pendant le jour, & brillantes de lumiere pendant la nuit. Un nombre infini de monde dans les longues ruës qu'elles forment, les cris d'allégresse, mêlez avec le bruit de plusieurs instrumens de musique qu'on entend de tous côtez ; les festins, les danses, tout rend ce spectacle un des plus beaux que l'Univers puisse fournir, & rien ne ressemble mieux au recit que font les anciens de ces

Camps

Camps des Rois de Perse, qui marchoient avec tant de pompe & de magnificence. On remarque qu'il entre le lendemain au Caire plus de cinquante mille Cavaliers, sans parler d'un peuple sans nombre, qui revient de ce même Camp & qui se répand dans tous les Villages d'alentour.

Quoiqu'on ne puisse pas marquer au juste le nombre de ceux qui forment la Caravane, étant plus ou moins nombreuse, suivant la cherté des vivres, ou les autres inconvéniens que la guerre ou des maladies populaires peuvent causer, on peut cependant assurer qu'elle est ordinairement composée de plus de cinquante mille personnes, & d'autant de chameaux ou d'autres bêtes de charge; & si l'on veut juger des dépenses immenses qu'il faut faire pour ce Voiage, on

on n'a qu'à se figurer qu'il faut tout aporter du Caire, qu'on ne trouve sur toute la route que quatre ou cinq misérables Hameaux, & la seule ville de Médine, pour où l'on passe au retour; qu'on est quelquefois trois ou quatre jours sans rencontrer d'eau, que l'on paie même bien cher aux Arabes, aussi-bien que le peu de provisions qu'ils aportent quelquefois pour ravitailler la Caravane, mais ordinairement elle est si bien fournie qu'on n'y manque de rien; les riches font porter toutes sortes de provisions, & les pauvres trouvent tout à acheter des Vivandiers qui la suivent, & qui étalent tous les soirs leurs marchandises dans les quartiers qui leur sont assignez par les Maréchaux des Logis.

Ce qui rend ces Caravanes si célébres dans toute la Turquie, c'est

c'est qu'il n'y a rien dans la Loi de Mahomet qui y soit recommandé avec tant de soin que ce voiage ; la félicité qu'il a eu soin de promettre à ceux qui s'en aquittent ou qui meurent en chemin, leur inspire une passion violente de l'entreprendre ; on ne parle d'autre chose aux enfans dès leur berceau, toute la vie se passe à se mettre en état de le faire, & on regarde avec tant de respect ceux qui en sont revenus, qu'il semble qu'on n'a plus rien à desirer pour la perfection. La plûpart même des Turcs se ruïnent, avec plaisir, pour ce voiage, dans lequel ils font des dépenses au-dessus de leurs forces, & donnent, sans réserve, l'aumône à une infinité de gueux, qui ne l'entreprennent que pour avoir part aux libéralitez des Pélerins.

La plûpart de ceux qui sont un peu à leur aise y menent leurs femmes avec eux, & il y en a même plusieurs qui y vont sans leurs maris, tant le zele d'accomplir la Loi de leur Prophête anime les Turcs, d'ailleurs si jaloux & si défians au sujet de leurs femmes. Quelque soin qu'on prenne de leur faire faire le voiage avec commodité, étant la plûpart portées dans des litieres, ou assises sur des brancards ou des mannequins couverts, elles ne laissent pas de souffrir beaucoup; la poudre, la chaleur ardente du Soleil & les pluies, sont des incommoditez qu'elles ne peuvent pas éviter; mais la dévotion, ou plûtôt l'envie de sortir de leur Serrail, les leur fait suporter, avec autant de courage que de gayeté.

Lorsque quelqu'un tombe malade,

lade, & qu'il n'a pas le moien de se soulager, on le met dans ces Cajavas dont j'ai parlé ; le Grand Seigneur entretient ordinairement dans les Caravanes un nombre de chameaux pour cet usage, & les plus riches, parmi les Turcs, ont laissé des fonds pour cela ; mais ces sortes de fondations, assez ordinaires dans ce pays, sont très-mal observées, par l'avarice & la cupidité des Chefs des Caravanes, qui ne cherchent qu'à tourner tout à leur avantage, & qui profitent jusques sur les vivres que le Grand Seigneur a soin de faire transporter à la Méque par la Mer Rouge, pour le besoin des Pélerins ; car cette Caravane coute beaucoup à Sa Hautesse, sans que ceux qui la composent en profitent. Les seuls legs qu'on a fait pour ce sujet

suffiroient pour en faire toute la dépense ; mais comme ce sont des Noirs venus du Serrail, des Caias, des Janissaires & quelques gens de la Loi qui en sont les Administrateurs, ils en absorbent les trois quarts, & s'enrichissent ordinairement du fruit du zele des Musulmans. Je dirai ici en passant que rien n'est si commun en Turquie que l'usage des fondations, & que la grande Mosquée du Caire est si riche par les dons qui lui ont été faits depuis plus de neuf cens ans qu'elle est bâtie, que ses revenus suffiroient pour entretenir 50000. hommes, sans parler des dix ou douze mille qu'elle est obligée de nourrir.

Pour revenir à nôtre Caravane, il est bon de dire qu'elle emploie précisément vingt-huit jours pour arriver à la Méque ;

tous

tous ces campemens sont exactement marquez ; & sans des raisons très-considérables, elle ne change jamais l'ordre de sa marche. Dès qu'on est arrivé, chacun campe au lieu qui lui est destiné ; on fait la priere ; on soupe, on se couche, & quatre ou cinq heures avant le jour, le canon donne le signal de partance. Après la priere, on plie ses hardes & on se remet en chemin jusqu'à deux heures après-midi. Lorsque les chaleurs sont excessives, on part une heure avant le coucher du Soleil, on marche jusqu'au lendemain matin, & l'on se repose alors jusqu'au soir. Comme le vent de Nord, qui régne dans ce climat pendant le jour, est quelquefois assez frais, on l'introduit par un côté dans les Tentes, & par ce moien on se trouve assez délivré de l'ar-

deur du Soleil ; on rafraîchit même facilement l'eau, en suspendant des vases de terre dans le lieu où passe le vent ; mais si par malheur le vent de Sud vient à soufler, il est ordinairement si chaud & si étouffant, qu'il meurt dans un seul jour jusqu'à quatre ou cinq cens personnes, & quelquefois davantage. On ne respire alors qu'un air mêlé de feu & de poussiere, & il faut d'excessives précautions pour n'en être pas étouffé ; on n'a point d'autre remede que de se tenir alors couché la tête contre terre, couverte d'un manteau, & de porter souvent au nez un mouchoir trempé dans du vinaigre.

On n'est pas fort occupé à ensevelir ceux qui meurent sur la route ; le vent leur rend ce dernier devoir, en les couvrant de sable,

fable, dont la secheresse les empêche de se corrompre, & on les retrouve plusieurs années après, lorsque le même vent vient à les découvrir, aussi entiers que le jour qu'ils sont morts; mais ils sont alors si desséchez & par conséquent si legers, que si on vient à leur marcher sur le pied, sans les aperçevoir, ils se levent de bout, ce qui épouventeroit extrêmement ceux qui n'y seroient pas préparez.

Lorsque la Caravane est arrivée à la Méque, elle y séjourne sept ou huit jours, pour attendre les autres qui y viennent, tant de Constantinople par Damas, que de Babylone, ou de Bassora, ou des Indes même sur des Vaisseaux; & lorsque ce nombre prodigieux de Pélerins est assemblé, ils vont de compagnie sur une Montagne qui est à sept

à sept ou huit lieuës de la Méque, où ils croient qu'Abraham alla pour immoler son fils Isaac, & on y offre des sacrifices. Ce jour, qu'ils nomment leur petit Beiran, est une de leurs fêtes les plus solemnelles. Chaque Pélerin immole, ou sur la Montagne ou aux environs, un bœuf, une chevre, un mouton, un pigeon, ou quelqu'autre victime, chacun selon ses facultez; & la chair en est distribuée aux pauvres, qui se trouvent-là en très-grande quantité. Lorsqu'on immole ainsi une infinité d'animaux pendant trois jours, chaque Pélerin fait sa priere avec beaucoup de dévotion, & on s'en retourne à la Méque pour visiter la maison du même Patriarche, qu'ils croient aussi être celle d'Adam. Ils la nomment, dans leur langue, Beit-alla, la Maison de Dieu.

Cette

Cette maison ne consiste qu'en une chambre de douze à treize pieds en quarré, revétuë de marbre, en dedans & en dehors; comme la porte n'en est pas à fleur de terre, on a pour y monter un escalier de bois, de cinq ou six marches, qu'on traîne sur des roulettes. La porte de cette chambre est d'argent massif; la couverture est de même métal, & la goutiere, qui est assez large & fort longue, est d'or fin. Il n'y a rien absolument dans cette chambre; c'est en dehors qu'on atache le riche Pavillon dont j'ai parlé, & qu'on est un an à broder: on reprend le vieux pour l'envoier au Grand Seigneur; mais on a souvent bien de la peine d'empêcher qu'il ne soit mis en pieces, chacun regardant comme une précieuse relique le morceau qu'il peut en arracher.

Voilà

Voilà toute la dévotion de la Méque & le principal motif du voiage ; car pour le Tombeau de Mahomet, on ne le visite qu'en passant à Médine, qui est à dix journées delà.

La chambre d'Abraham est environnée d'une espece de balustrade, formée de plusieurs canons & d'un grand nombre de lampes, qui brûlent nuit & jour : on voit à quelque distance delà plusieurs grosses pierres, sur lesquelles montent les Prédicateurs, pour exhorter à la dévotion de ce lieu le peuple qui y accourt en affluence ; & le Puits, que les Turcs assûrent être le même que celui que l'Ange du Seigneur montra autrefois à Agar, dans le tems que son fils Ismaël étoit prêt d'expirer ; cette tradition est détruite par la situation voisine de la maison d'Abra-

braham, de laquelle s'étoit éloignée cette esclave, pour se cacher dans le desert, contre la jalousie de sa maîtresse Sara.

Tous les lieux que je viens de décrire sont enfermez d'une superbe gallerie ou d'un vaste Cloître, qui compose l'enceinte de la Mosquée ; tout à l'entour régnent plusieurs dômes parfaitement semblables, qui font un effet agréable à la vûë. On entre dans cette gallerie par trente-neuf portes, dix de chaque côté, à la réserve d'un qui n'en a que neuf. On voit sur le côté Occidental de cet édifice, deux grosses pierres qui soûtiennent deux especes de buttes, dont l'une s'apelle la butte de Desespoir, & l'autre de Consolation. Surquoi ils racontent qu'Agar, en allant successivement à ces deux pierres, sentoit les mouvemens de

ces deux passions. Tous les Turcs ont la permission d'entrer dans cette Mosquée ; mais il n'y a que les personnes de considération qui puissent monter dans la chambre d'Abraham.

Telle est la situation presente de ce lieu, que les Mahométans viennent visiter de toutes les parties de l'Univers, & pour lequel ils ont tant de respect & de vénération, qu'ils sont toûjours tournez vers cet endroit au tems de leurs prieres, dans quelqu'endroit du monde qu'ils se trouvent, aiant pour cela, non-seulement dans toutes leurs Mosquées, mais aussi dans leurs maisons, des Niches qui leur marquent la situation de la Méque, par raport au lieu où ils sont.

Quelques Auteurs, mal informez, ont assuré que ce grand

res-

respect des Turcs, avoit pour objet le Tombeau de leur Prophête, trompez ſans doute ſur ce que la ville de Médine où il eſt, ſe trouve ſituée ſur le chemin de la Ville de Conſtantinople à la Méque ; mais pour leur faire voir qu'ils ſont dans l'erreur, il eſt ſûr que ceux qui ſe trouvent entre Médine & la Méque, regardent ce dernier lieu dans le tems de leurs prieres, & tournent neceſſairement le dos au Tombeau de Mahomet, ce que la Caravane obſerve ſcrupuleuſement, quand elle a paſſé la Ville de Médine, pendant les dix jours de voiage qui lui reſtent.

La ville de la Méque n'a rien de conſidérable que le Beit-alla, dont je viens de parler ; elle eſt ſituée entre deux hautes Montagnes, & pluſieurs autres moins éle-

élevées, d'où l'on a tiré la pierre pour la bâtir ; c'est une espece de marbre noir, parmi lequel on en trouve quelquefois de blanc ; les maisons y ont quatre ou cinq étages & sont fort bien entenduës ; on y trouve de beaux Magasins, où l'on enferme les marchandises qu'on y aporte de differens lieux. Les ruës sont fort étroites ; mais c'est un usage universel dans tous ces païs pour se garantir de l'ardeur du Soleil. Quoique toutes les Caravanes qui arrivent en même-tems dans cette Ville n'y puissent pas loger, & que la plus grande partie des Pélerins campent aux environs, avec les Marchands qui y font alors un très-grand commerce ; les maisons cependant qui sont reservées pour les plus riches, y sont dans ce tems-là si cheres, qu'on y louë

loüé une chambre médiocre un demi loüis par jour ; & c'est-là, avec le commerce, ce qui fait toute la richesse d'une Ville, située dans un terrain aussi ingrat & stérile qu'il y én ait dans tout l'Univers. La Caravane y fait alors des provisions de café, d'encens, de mirrhe, & de plusieurs sortes d'étofes & de marchandises qu'on y aporte des Indes, ce qui va à des sommes immenses. On envoie le tout à Gedda, Port de la Mer Rouge, à quinze ou seize lieuës de la Méque, d'où les Vaisseaux du Grand Seigneur les portent en Egypte par Caroule, que je décrirai lorsque je parlerai du commerce de cette Mer. Ces mêmes Vaisseaux chargent du bled & d'autres grains dans le Roiaume pour les porter aux mêmes endroits, où les habitans de la Méque viennent

faire leurs provisions. Le chemin de la Ville au Port est fort fréquenté ; on y trouve des cafez établis & plusieurs autres lieux pour s'y rafraîchir ; on part ordinairement, pour ce petit voiage, trois ou quatre heures avant le coucher du Soleil, & on arrive, sans courir aucun danger, le lendemain à huit heures du matin. Il n'est pas permis aux Chrétiens, qui demeurent à Gedda, de passer seulement par la porte qui conduit à la Méque.

Quoique la ville de la Méque soit située dans un terroir extrêmement ingrat, elle ne laisse pas d'être très-riche & fort peuplée ; elle tire même beaucoup de fruits & de raisins d'une Vallée délicieuse qui est à quatre lieuës delà, & on assure que ce sont les meilleurs raisins du monde. Cette Ville est arrosée d'un grand

nom-

nombre de Fontaines, l'Aqueduc qui les y conduit est voûté par tout, afin que l'eau y conserve sa fraîcheur & ne diminuë pas par l'ardeur du Soleil; cependant, le peu de soin qu'on a de le réparer, y forme quelques trous par où se glissent plusieurs Serpens, dont il y en a quelques-uns d'une grandeur prodigieuse; mais ils n'ont pas, ainsi que dans tous les païs chauds, beaucoup de venin; ils sont même si peu malfaisans, qu'on les touche sans danger, & plusieurs Charlatans en aprivoisent pour amuser le peuple.

La Caravane de la Méque passe, à son retour, par Médine, grande & belle Ville, située dans une Plaine admirable. Cette Plaine est arrosée de divers Canaux, environnez d'arbres, dont la verdure fait un

effet d'autant plus agréable, que tous les lieux d'alentour n'offrent qu'un païs desert & dépoüillé de toutes sortes d'ornemens. Les habitans de ce lieu enchanté sont extrêmement pôlis, & les Dames y sont, à ce qu'on assure, les plus belles de l'Univers. On est étonné, en revenant de la Méque, qui n'est qu'à dix journées delà, & où le païs & les habitans sont noirs & basannez, de trouver ici un païs riant & des hommes blancs comme dans les climats les plus temperez de l'Europe. Aussi n'y a-t'il pas dans l'Asie de séjour plus délicieux, ni de Ville mieux bâtie que celle de Médine. C'est-là, dans une belle Mosquée, qu'on voit, sous un dôme bâti d'un marbre précieux, le Tombeau de Mahomet; je n'en dirai rien ici, parce que plusieurs relations

en

en ont parlé ; après tout, il eſt très-difficile d'en aprocher. Il eſt enfermé ſous le dôme dont j'ai parlé, où l'on n'entre que par une petite porte ; les fenêtres qui l'éclairent ſont très-étroites & fermées de trois ou quatre grilles ; & le tout eſt couvert du beau Pavillon, que le Grand Seigneur y envoie à ſon avénement à l'Empire, & qui doit y demeurer pendant tout ſon régne, n'étant jamais changé qu'à cette occaſion. Sa Hauteſſe envoie auſſi un tapis magnifique, dont on couvre le Tombeau du Prophête, qui n'eſt élevé de terre que de deux ou trois pieds, & qui n'eſt pas ſoûtenu en l'air par des pierres d'aiman, comme on l'a écrit tant de fois ; fable ridicule & inſoûtenable qui n'a eu que trop de cours. Les ſeuls Hezleragaſſi ; c'eſt-à dire, les

les Chefs des Eunuques Noirs ou Intendans du Serrail du Grand Seigneur, ont le droit d'entrer dans ce lieu si respecté, dont la garde est commise à quarante Eunuques Noirs. Tous les presens que tant d'Empereurs & autres Princes Mahométans ont envoiez à ce Tombeau, sont suspendus sous le grand dôme, qui sert de couverture au petit qui est dessous, ou renfermez dans des armoires, dont les clefs sont entre les mains des Eunuques que je viens de citer.

La Caravane de Damas passe à Médine, en allant & revenant de la Méque; celle du Caire n'y va qu'une fois.

Yambout, Port de la Mer Rouge, le plus proche de Médine, en est éloigné de six journées; l'entrée en est difficile, comme de celui de Gedda; mais les

les Vaiſſeaux y ſont en ſûreté, quand ils y ſont une fois entrez.

Ceux qui ne veulent pas faire le chemin de la Méque par terre, prennent la voie de la Mer, & accompagnent ainſi les proviſions, qu'on fait conduire en Arabie pour le ſecours de tant de perſonnes, qui ſans cela ne trouveroient pas dequoi ſe nourrir dans des païs ſi deſerts. Enfin on va camper au retour dans le même lieu, où l'on paſſe la premiere nuit en partant, & les gens du Caire & des environs y vont avec la même affluence; enſuite chacun retourne chez ſoi comblé de benedictions, dont tout retentit ſur leur paſſage. Mais le ſpectacle eſt bien différent de celui du départ, on ne voit revenir que des gens maigres & brûlez par l'ardeur du Soleil, & des chameaux qui n'ont que

la peau & les os, les entrées des maisons de ceux qui en reviennent sont peintes & embellies de divers ornemens; mais celles de ceux qui sont morts dans le voiage, n'ont rien que de lugubre, & on n'entend de tous côtez que les pleurs & les gémissemens de leurs parens & de leurs amis, quoiqu'on les regarde comme des Prédestinez, qui sont alors en possession du Paradis, que leur Prophête leur a promis. Ceux qui en reviennent sont eux-mêmes si contens d'avoir fait ce Pélerinage, qu'ils n'attendent plus d'autre bonheur en cette vie, & j'en ai vû un à Rosette qui s'étoit fait crever les yeux pour ne les point prophaner, par la vûë des objets terrestres. Ceux qui attendent leurs parens dans leurs maisons, ont soin à leur arrivée d'immoler des bœufs ou

des

des moutons, & de faire rejaillir sur eux le sang de ces victimes. Ces Pélerins sont regardez, avec distinction, pendant le reste de leur vie; & le respect religieux qu'on a pour eux, s'étend jusqu'aux chameaux qui ont porté le Pavillon; on les nourrit avec soin, & ils se trouvent dispensez de travailler; on les loge même dans des lieux qui sont exprès fondez pour ce sujet.

L'Egypte, qui étoit autrefois un Roiaume si puissant, ne fait aujourd'hui qu'une Province du vaste Empire des Turcs; & elle est gouvernée par un Pacha que le Grand Seigneur y envoie, & qui n'a jamais ses provisions que pour une année; mais elles lui sont continuées ordinairement pour trois ou pour quatre. Ce Gouvernement demande de très-grandes avances; le nouveau Pa-

Gouvernement present de l'Egypte.

Pacha dépense d'abord, avant que d'arriver, quatre ou cinq cens mille écus ; & il n'y a point d'année de continuation qu'il n'achete plus de cent mille écus. Il est obligé de plus de paier tous les ans six cens mille écus au tresor du Grand Seigneur, & cet argent, qu'on porte par terre à Constantinople, coute beaucoup à Sa Hautesse, qui augmente à chaque fois la paie de ceux qui l'accompagnent, d'un aspre par jour, pour le reste de leur vie. Outre cela le Pacha, pour se soûtenir, envoie au Serrail des provisions de sucre, de café, de sorbec, de ris, ce qui lui coute encore des sommes immenses ; il doit fournir aussi le Pavillon que le Grand Seigneur envoie tous les ans à la Méque, cent mille écus pour le même lieu, & autant pour les frais de la

Caravane ; enfin c'est lui qui est obligé de paier les Troupes que son maître entretient dans ce Roiaume, & au moien de ses dépenses, il jouit de tous les revenus, qui sont si considérables, qu'en deux ou trois ans il amasse des richesses immenses; le gouvernement de l'Egypte étant le plus considérable de l'Empire Ottoman.

Les Troupes que le Grand Seigneur entretient en Egypte, composent sept Corps différens. Le premier est formé de la Noblesse du païs, des Beys & des Officiers du Pacha qui en est le Chef. Plusieurs personnes riches & puissantes, mais sans noblesse, prennent parti dans ce Corps, pour faire leur cour au Gouverneur & obtenir sa protection. Cette espece de Milice est la moins considérable de

Ses forces, & ses différentes Milices.

toutes, la plûpart de ceux qui la composent n'aiant jamais été à la guerre.

Le second, qui est celui des Janissaires, est le plus puissant; il est composé de douze ou quinze mille hommes, sans parler des Bourgeois & des Marchands qui y prennent parti, souvent pour se mettre à couvert des poursuites de leurs créanciers, ce qui est fort utile aux véritables Janissaires, qui profitent sur la paie de ces artisans, & joüissent de leurs biens quand ils meurent à la guerre. Ce Corps ne dépend en aucune maniere du Pacha; c'est un Kaia qui le commande; ce sont les Janissaires eux-mêmes qui l'élisent, & le dépossédent quand il leur plaît, & le Grand Seigneur lui-même n'a pas le pouvoir de faire mourir un Janissaire, sans le con-

consentement de cet Officier. Autrefois cette Charge duroit plusieurs années ; mais à present c'est beaucoup quand le Kaia la conserve un an ; le seul privilége qu'il garde après sa déposition est d'entrer au Conseil, qui est composé des principaux Officiers de ce Corps & des Bachaoufts, qui sont les Avocats que les Janissaires nomment eux-mêmes pour soûtenir leurs priviléges.

Le troisiéme est le Corps des Asaps, qui est une Infanterie, qui se gouverne à peu près comme les Janissaires ; mais il est moins considérable, n'étant composé que de 5. ou 6. mille hommes, y compris les fausses paies qui en font la moitié. Ces deux Milices sont fort oposées de sentimens ; & nourrissent l'une contre l'autre une haine irréconciliable.

Les Spahis ou Cavaliers composent le quatriéme Corps ; ils sont au nombre de trois mille, toûjours complets, & ne dépendent point aussi du Pacha, non plus que les deux derniers dont je viens de parler ; ils sont divisez en trois Banieres différentes, verte, jaune & rouge, & marquent en toute occasion beaucoup de mépris & d'aversion pour l'Infanterie. Les trois autres Corps sont peu considérables ; celui des Bachaouk n'est composé que de cinq cens hommes, & les deux autres de 3. ou 4. cens chacun.

Toutes ces Troupes sont paiées de trois en trois mois ; leur Tresorier reçoit la paie au Château & la distribuë ensuite aux Soldats. Il est permis à chaque Soldat d'augmenter sa paie, en faisant quelqu'avance au Tresor ; en-

ensorte que s'y il y met mille écus, il en reçoit un intérêt de mille livres par an, ce qui est un abus très-préjudiciable à la Porte & qui donne lieu à bien des friponneries, jusqu'à contrefaire la signature de ceux qui meurent, sans que le Kaia en soit informé, & tout le Corps profite de cette augmentation, en quoi on peut juger du mauvais ordre qui régne parmi les Troupes Ottomanes, & du peu d'espérance qu'il y a que le Grand Seigneur reçoive de ce pays les secours qu'il pourroit en tirer.

Les femmes ont leur paie comme les hommes, & il est permis à un Soldat de l'acheter pour leurs femmes, au même prix que pour eux-mêmes; elles sont paiées tous les mois, sur un billet, qui se renouvelle & qui peut se vendre; ensorte qu'u-

ne même paie passe jusqu'à la cinquiéme génération, & ne sort presque jamais d'une famille, lorsqu'elle y est une fois entrée; ainsi les Charges de ce Roiaume croissent & ne diminuent jamais.

Le gouvernement de la Campagne est partagé entre plusieurs Beys ou Princes du pays, dont le nombre est fixé à 24. c'est le Grand Seigneur qui les nomme, & leur donne cinq cens écus d'apointement par mois; & lorsqu'ils vont à la guerre ces apointemens augmentent du double, & ne diminuent plus quand ils sont de retour. Le Pacha a sur eux un pouvoir absolu; & il les fait souvent mourir pour donner leurs Charges à d'autres. Chaque Bey est obligé d'entretenir quelques petites Troupes, pour défendre son Quar-

Quartier contre les Arabes, qu'ils n'ont pas beaucoup de peine à dissiper. Il est bon de remarquer que ces Beys sont presque tous esclaves, & que ces Charges se donnent à ces sortes de gens, préférablement aux enfans de ceux qui meurent.

Lorsque quelqu'un de ces petits Sous-Gouverneurs s'est attiré la disgrace du Pacha, il se met sous la protection des Janissaires, des Asaps ou des Spahis, qui ne manquent pas de le soûtenir, & ces Soldats eux-mêmes achetent la protection du Pacha, pour se mettre à couvert de la poursuite de leurs Officiers. Il n'y a pas de pays du monde où avec de l'argent on trouve une plus grande sûreté. Toute l'adresse des Pachas consiste à entretenir les divisions qui sont entre ces differens Corps, qui ba-

balanceroient fort son autorité, s'ils étoient d'intelligence ; mais il régne entr'eux une animosité semblable à celle des Guelphes & des Gibelins, qui causa autrefois tant de ravages en Italie ; & ce qu'on auroit de la peine à comprendre pour des gens de guerre, elle est fondée sur des matieres de Religion ; car l'une de ces fonctions s'apelle Sadat, qui veut dire grace ; l'autre, Haram, qui signifie peché. L'origine en est obscure ; mais la haïne qui est entr'elles, n'en est ni moins certaine ni moins irréconciliable. Toute l'Egypte prend part à cette querelle ; les ignorans y entrent comme les sçavans ; le peuple comme les grands, & le parti du pere, ainsi que sa haïne contre la Faction oposée, passe jusqu'à ses descendans les plus reculez ; tant il est vrai

vrai que ce n'est pas seulement en France qu'on se partage sur des matieres délicates. Le Pacha profite habilement de cette division & affoiblit ainsi un de ces Corps par le moien de l'autre ; ils ne laissent pas cependant de se réünir quelquefois contre le Ministre, & alors ils sont si puissans qu'ils le font quelquefois déposer, comme il arriva à l'égard d'Ismaël Pacha, il y a quinze ou seize ans, quoiqu'il fut un des meilleurs Officiers de tout l'Empire.

Il est aisé de juger que le Grand Seigneur n'est pas fâché de ces divisions, qui sont seules capables de tenir des Troupes si éloignées dans le devoir & de balancer l'autorité du Pacha, qui ne manqueroit pas, s'il étoit le maître des Soldats, de se rendre indépendant & d'usurper la sou-

souveraine autorité. Ce Prince n'a rien à craindre aussi du pays, où les révoltes deviennent dificiles par la même raison. Une Ville oposée de faction à celle qui se souleveroit, ne manqueroit pas de soûtenir contr'elle les droits du Souverain légitime pour avoir occasion de la perdre. Ainsi l'Egypte, qui est le pays de tout l'Empire Ottoman le plus peuplé, où il y a le moins de Troupes, à proportioin de sa grandeur, où les Pachas sont les plus odieux, où il est si difficile de conduire des secours à cause des deserts qu'il faut traverser, si facile d'en fermer l'entrée par un petit nombre de Fortifications, est le Roiaume le plus assuré au Grand Seigneur, par les raisons que je viens de dire. Il n'y a au reste aucune Place forte dans toute l'Egypte,

& le Château du Caire, qui est la moins mauvaise, ne sçauroit résister au canon ; l'on en a même si peu de soin, qu'il se détruit tous les jours de lui-même.

Ce que je viens de dire des Milices d'Egypte, & de leurs mesintelligences, fait assez connoître qu'il doit arriver quelquefois des troubles qui sont difficiles à apaiser. L'histoire que je vais faire de la derniere rebellion arrivée au Caire, fera aisément juger aux politiques, que si le Grand Seigneur a intérêt d'entretenir la division, il court risque quelquefois dans ces émotions de voir renverser tout d'un coup sa domination en Egypte. Frandy Achmet, Odobachi, avoit trouvé le moien de faire chasser du l'Odgiak des Janissaires, huit Officiers qui lui étoient suspects ;

Histoire des troubles arrivez au Caire.

re à l'occasion de quelques Officiers disgraciez.

pects ; ils ne manquérent pas aussi-tôt de se faire incorporer, à force d'argent, dans celui des Asaps, & de faire tous les mouvemens possibles pour tâcher de se venger en faisant révolter ce Corps. Hemir Assan, Prince du pays de Saïde dans la Haute Egypte, s'étant joint à ces mutins, n'oublia rien pour les échauffer ; & s'étant tous rassemblez chez leur nouveau Chef, ils firent signifier aux Janissaires qu'ils eussent à reçevoir les proscrits, & à destituër Frandy Achmet, le principal auteur de l'expulsion de leurs Confréres. Les Janissaires piquez de la fierté avec la quelle les Asaps vouloient leur faire la loi, donnérent une réponse peu favorable à leur Envoié ; & aiant fait entrer dans le Château un secours de 70. Seimens, que Mahomet

homet Bey de Girge leur avoit envoiez ; ils ſongérent tout de bon à ſe défendre contre leurs ennemis. Cependant les Aſaps, outrez du refus qu'on avoit fait de leurs propoſitions, firent le premier acte d'hoſtilité & tuérent, d'un coup de mouſquet, un Janiſſaire qui étoit à une embrazure du Château. La Garniſon envoia demander ſur le champ au Pacha la permiſſion de tirer le canon, ce qui lui fut accordé, & on tua ce jour-là trois Aſaps. L'habilité avec laquelle le canon fut ſervi, fit croire aux Officiers de ce Corps qu'il y avoit dans le Château quelques François qui aidoient de leurs conſeils Frandy Achmet, qu'ils lui avoient même prêté de la poudre & des fuſils, ce qui penſa couter une avanie à toute la Nation. On envoia le

le Drogman chez Ibrahim Bey, pour l'informer de la vérité du fait. On eut beau representer qu'il n'y avoit aucun François dans le Fort ; qu'il étoit même ridicule de penser que des Marchands quittassent leurs maisons & leurs Magasins dans une telle conjoncture ; que M. le Consul, ami de tout le monde, n'étoit jamais entré dans aucun parti ; & qu'il ne s'occupoit, ainsi que toute la Nation, que de leurs affaires particulieres, sans se mêler en aucune sorte de celle du Gouvernement. Ils eurent bien de la peine à se rendre à toutes ces raisons, & on fut obligé de prendre un renfort de neuf Janissaires pour garder le Quartier des François.

Cependant les Asaps, pour réduire leurs ennemis, avoient coupé les vivres, qu'on portoit

aupa-

auparavant au Château, & s'étoient rendus maîtres de l'Aqueduc, pour leur ôter le secours de l'eau, ce qui les auroit bien-tôt réduits à l'extrêmité, si Eysub Bey, & Risvan Aga, favorables au parti de Frandy Achmet, n'avoient rétabli ces deux communications, en se rendant maîtres des passages & y établissant des Corps-de-Gardes Arabes, dont ils disposoient. Le Pacha, le Kadilesquer, & les autres principaux Officiers de la Porte, prîrent le parti de la Garnison & signérent un Arrêt, par lequel ils déclaroient rebelles tous ceux qui prendroient le parti des mécontens, avec ordre à l'Ogdiak des Janissaires de tirer dessus. En conséquence de cet ordre, Frandy Achmet fit tirer le canon le lendemain, depuis midi jusqu'au soir; & le sur-

lendemain, depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après midi. Tout ce fracas fut plûtôt pour épouventer les Asaps que pour leur faire beaucoup de mal. Il y en eut cependant cinq ou six de tuez, ce qui obligea leur Commandant d'avoir recours au Pacha pour faire cesser l'Artillerie, pendant les Conférences, qui devoient se tenir entre les Beys & les Ogdiaks. Le Pacha leur accorda leur demande; mais on ne pût rien conclure dans les Assemblées qui se firent à ce sujet. Le Ministre déclara que si on ne lui livroit les hüit Janissaires & l'Emir Assan, qui avoit pris leur parti, il ne se mêleroit plus de cette affaire, & la laisseroit décider entr'eux. Frandy Achmet envoia en même-tems dire à ceux qui s'étoient assemblez chez le Tefterdar

Caiſar Bey, qu'il périroit plûtôt que de conſentir à nulle autre propoſition. Cette fermeté fit réſoudre les Aſaps à pouſſer la choſe à bout ; ils firent inveſtir pour cet effet toutes les avenuës du Château, & ordonnérent à tous leurs compagnons de ſe trouver le lendemain à leur Ogdiak. Frandy Achmet, qui avoit lieu d'être piqué de cette infraction, qui rompoit la tréve que le Pacha avoit accordée pour donner lieu aux Conférences, envoia dire à ceux qui gardoient les chemins de ſe retirer, ce qu'ils firent ſur le champ, & les Aſſemblées recommencérent chez le fils d'Iſmaël Bey, où tous les Beys, les Aga des Milices, & quelques chefs des Aſaps, ſe trouvérent. Ceux-ci devenus fiers, par l'idée qu'ils eurent que Frandy Achmet les

 crai-

craignoit, demandérent sa déposition; mais les Officiers des Janissaires aiant répondu qu'ils n'étoient pas venus là pour reçevoir la loi de leurs ennemis, mais pour entendre les propositions des Beys & des Aga, se retirérent incontinent au Château, où ils firent la relation de cette Conférence. Le Commandant piqué de la hauteur des Asaps, renvoia le lendemain les Députez leur dire qu'il ne démandoit l'éxil dès huit Janissaires que sur l'Ordre du Grand Seigneur, confirmé par le Pacha; & que s'ils ne vouloient pas y consentir, il sçauroit bien les y obliger; que jusques là il n'avoit fait que préluder, par quelques volées de canon qui les avoient épargne; mais qu'il leur aprendroit, qu'il sçavoit, quand il vouloit, tirer plus à propos. Et pour leur faire

re voir qu'il parloit tout de bon, il fit dresser dans le moment une batterie de quatre des plus gros canons pour tirer sur leur Ogdiak, quand il auroit reçû leur derniere réponse.

Emir Assan, qui vit bien que le jeu alloit devenir sérieux, songea d'abord à se tirer d'affaire & voulut s'enfuïr; il offrit même trente bourses pour avoir la permission de sortir de leur Ogdiak; mais les Asaps s'y oposérent, & le menacérent même de le tuër, s'il abandonnoit leur parti. Il y eut encore plusieurs autres Conférences chez différentes personnes, & tous les principaux Officiers de la Ville s'interressérent à cette affaire; cependant tout fut inutile: on persista dans le Château à demander l'éxil des huit Janissaires, & que l'Emir Assan fut re-

mis

mis entre les mains du Pacha. Cependant les Asaps envoiérent à ce Gouverneur, pour le suplier d'interposer son autorité ; étant piqué contr'eux, il leur répondit fiérement, qu'après qu'il auroit vû périr dans cette affaire deux mille hommes de leur Corps, il songeroit à la terminer ; il ajoûta que ce que demandoit la Garnison étoit juste, puisqu'elle avoit pour elle le Catacherif du Grand Seigneur, auquel il n'y avoit rien à repliquer, & qu'il prenoit cette querelle si fort à cœur, étant obligé, par sa Charge, de faire observer à la lettre les Ordres de Sa Hautesse ; que s'ils ne se mettoient bien-tôt à la raison, il iroit lui-même en personne dans l'Ogdiak des Janissaires, pour les faire executer avec plus de vigueur. Cette réponse fit bien juger aux Asaps que

que le Pacha avoit d'étroites liaisons avec leurs ennemis ; elle rendit en effet leur parti si fort, que tout le monde se rangea de leur côté, excepté le Tefterdar, qui s'obstina toûjours à suivre celui des Asaps. Il voulut même trouver un tempéramment dans cette affaire, en proposant que les huit Janissaires fussent rétablis dans leur Corps, avec promesse que s'il arrivoit à leur sujet la moindre broüillerie, tout le monde les abandonneroit ; mais on ne voulut pas seulement l'écouter.

Cependant les Troupes, qui avoient servi dans la Guerre contre les Moscovites, étant de retour en Egypte, chaçun songea à les débaucher, & les Asaps en engagérent un bon nombre, par le moien de l'argent qu'Emir Assan leur fournissoit ; ce

Prince, qui joüoit un si grand rôle dans cette affaire, avoit vendu plusieurs Villages du Saidy, où il est le maître, pour avoir dequoi soûtenir le crédit qu'il avoit dans ce Corps, & il avoit déja répandu plus de 150. bourses, ce qui lui avoit fait beaucoup de créatures. Les Janissaires firent joüer de leur côté les mêmes ressorts, & virent grossir leur parti, par la jonction de plusieurs Soldats revenus de la même armée. Cette précaution aiant mis l'équilibre dans les deux Factions, on fut quelque-tems sur la deffensive, personne n'osant attaquer.

Pendant ce tems-là, les gens de la Loi & les autres Magistrats du Caire, allérent trouver le Pacha, pour lui representer le dommage que cette Guerre Civile alloit causer dans la Ville,

par l'interruption du commerce & les autres maux qu'elle entraîneroit infailliblement, ce qui obligea le Gouverneur d'envoier ordre à tous les Beys & Aga de venir le lendemain à son Divan, pour chercher les moiens de terminer ces differens par la voie de la négociation. Personne n'obéït à ce commandement; les Officiers des Asaps, qui regardoient le Pacha comme leur ennemi secret, eurent peur d'être arrêtez au Divan, & il fallut que les Magistrats, & les gens de la Loi qui s'y trouvérent seuls, signassent un nouveau commandement, par lequel la condamnation des huit Janissaires étoit confirmée, avec ordre à tout le monde de les regarder comme des rebelles, & de courir sus dans tous les lieux où ils les rencontreroient. Ce

nouvel ordre effraia les Asaps, & ils priérent les Officiers de la Cavalerie de demander qu'on incorporât dans leurs Régimens ces huit Janissaires, s'offrant de livrer Emir Assan entre les mains du Pacha : mais cette nouvelle négociation fut inutile; on persista toûjours à vouloir que les Proscrits fussent exilez.

Pendant cet intervalle Assein Pacha, Capigi bachi du Grand Seigneur, arriva au Caire, où il passoit pour aller à la Méque, avec ordre de faire réparer les tuïaux qui conduisent les eaux sur cette route. On ne manqua pas de le prier aussi-tôt de vouloir être le médiateur de ce différend, qui étoit sur le point de causer de grands desordres; mais comme il sembla d'abord pencher du côté des Asaps, aiant été du dernier avis des Officiers de

Cavalerie, sa médiation fut inutile, & on persista toûjours à demander l'exil des huit Officiers: tout le monde sembla se réünir à cet avis, même les Officiers de Cavalerie; mais comme ils agissoient avec beaucoup de lenteur & de négligence, on les soupçonna d'être secrettement d'intelligence avec les Asaps, n'osant plus ouvertement se déclarer pour eux.

Pendant ces négociations, Frangi Achmet aprit que Mehemet Bey de Girze, ennemi juré de l'Emir Assan, avançoit à grandes journées, pour arriver au Caire avec ses Troupes, portant plusieurs Lettres des Orbas de la Haute Egypte qui demandoient la mort de ce Prince, ce qui l'obligea à temporiser pour avoir le tems d'attendre ce renfort. Les Asaps effraiez de

cette nouvelle, n'oubliérent rien pour mettre dans leur parti Assein Pacha, & le gagnérent entiérement en lui promettant 3000. Sequis, ce qui lui attira de grands reproches de la part du Pacha, qui lui fit dire que si dans vingt-quatre heures les Asaps ne se mettoient à la raison, il feroit sortir le Pavillon du Prophête, & obligeroit tout le monde à se ranger contr'eux; Frangi Achmet, de son côté, envoia un billet à Isouf Bey & à Risvan Aga, pour leur aprendre qu'il n'étoit plus le maître de la Garnison, qui vouloit à toute force sortir du Château, pour aller insulter le Quartier de leurs ennemis, & qu'il ne sçavoit pas si sans la fête de Mahomet, dont on devoit célébrer le lendemain la naissance, ils n'auroient pas dès le jour même exe-

executé ce projet. Ce qui rendoit la Garnison si insolente, c'est qu'elle venoit d'aprendre que le Bey de Girze étoit campé avec 5000. hommes à six lieuës du Caire, s'étant rendu maître sur la route de la plûpart des Villages du Saidy, & aiant emmené avec lui les Fermiers de ce Gouverneur, pour mieux faire juger du peu de pouvoir qu'auroit desormais son ennemi. L'aproche de ce secours engagea les Asaps à faire une nouvelle démarche pour calmer les esprits. Ils proposérent à Isouf Bey de renvoier les huit disgraciez dans leurs Villages, ce qui leur tiendroit lieu d'éxil ; mais on leur répondit, qu'il faudroit pour cela un ordre formel du Pacha ; & comme ils n'esperoient pas de pouvoir l'obtenir, ils prîrent le parti de faire une bonne provi-

sion de biscuit pour se retrancher dans leur poste, précaution assez inutile, puisqu'ils étoient entiérement dominez par le canon de la Citadelle.

On tenta encore une fois la voie de la négociation, & dans la conférence qui se tint à ce sujet dans la maison d'Isouf Bey, tous les avis se réünirent à accorder tout ce que demandoit Frangi Achmet ; mais le Tefterdar, qui n'avoit pas osé s'opposer à cette délibération, envoia dire secrettement aux Asaps de n'en rien faire, leur promettant de ne point les abandonner. Les Janissaires informez de cette intrigue, alloient tirer sur leur Quartier, sans la sage remontrance d'Isouf Bey, qui leur fit dire d'attendre l'arrivée du Bey de Girge.

Quelques jours après le Pacha

cha aiant déposé le Soubachi, pour l'avoir soupçonné d'être trop ataché au parti des Asaps; ceux-ci lui conseillérent de continuër de faire sa ronde, & cette nouvelle marque de Rebellion obligea enfin la Garnison du Château à tirer sur leurs ennemis, & le feu fut très-grand de part & d'autre pendant trois ou quatre jours. Les Asaps eurent même la hardiesse de s'avancer jusqu'à une porte du Château, à laquelle ils mirent le feu; mais ils furent repoussez avec beaucoup de vigueur, & firent dans cette occasion une perte considérable, y aiant laissé un grand nombre de Soldats & quelques Officiers.

Le Tefterdar voiant qu'Isouf Bey avoit envoié dans la Citadelle un secours de 150. hommes, & les Commandans de la

Cavalerie 500. se déclara enfin hautement pour ses amis, & se mit à la tête de deux cens hommes pour les aller soûtenir pendant les ataques ; mais aiant apris que tous les Janissaires de la Ville s'assembloient pour aller à la rencontre, il fut obligé de se retirer ; ainsi la Faction des Asaps se trouva tout-à-fait affoiblie. Ils ne laissérent pourtant pas de faire les mauvais & de menacer les François qu'ils soupçonnoient toûjours de favoriser la Garnison, ce qui les obligea de prendre encore plusieurs Janissaires pour la sûreté de leur Quartier. L'aproche du Bey de Girge, qui après avoir battu plusieurs fois les Arabes du Saidy, qui s'oposoient à son passage & le harceloient dans sa route, étoit enfin arrivé à une lieuë du Caire, & le feu continuel

de

de la Citadelle, auroient réduit les Asaps à la derniere extrêmité, sans un secours de 400. hommes que leur envoia le Tefterdar, ce qui les aiant rendus assez forts pour se saisir de la Mosquée de Sultan Assan, qui est proche de leur Quartier, ils s'y retranchérent, & cette précaution les rendit enfin les maîtres, comme on le verra dans la suite.

L'ennemi, qui étoit déja aux portes de la Ville, aiant apris cette nouvelle, fit entrer promtement un secours de mille hommes dans le Château, & aiant laissé le reste de ses Troupes dans leurs retranchemens, il vint lui-même chez Isouf Bey pour tenir une Conférence secrette avec les Chefs de son parti. La ville du Caire se voiant à la veille d'une action générale,

le, fut dans une grande consternation ; tout y étoit en mouvement, & il étoit difficile de prévoir quel seroit le succès de cette guerre intestine. Tous les Beys, pour se mettre à couvert de l'insulte, envoiérent ramasser les Arabes de leur domination, & ces nouvelles Troupes causoient encore de nouveaux ravages, ce qui ne faisoit qu'augmenter la confusion où tout le monde se trouvoit.

Cependant le feu du Château continuoit toûjours, & il ne se passoit point de jour qu'il n'y eut quelqu'action, où la perte étoit assez égale de part & d'autre. Alors le Bey de Girge s'étant rendu maître d'une maison qui domine les Asaps, commença à les battre delà avec quelqu'avantage. Ceux-ci qui avoient fait porter du canon dans

dans la Mosquée de Sultan Assan, le tournérent contre ce nouvel ennemi, & le feu fut très-grand pendant quelques jours. Les Arabes, commandez par le Bey, faisoient aussi de leur côté beaucoup de ravage dans la campagne ; ceux qui étoient venus des environs d'Alexandrie, desolérent tous les environs du Caire, du côté de Gise, ce qui fit bien-tôt enchérir le bled & les autres denrées ; ils poussérent même leur fureur jusqu'au Fauxbourg du Caire, & se rendirent maîtres de quelques maisons, qu'ils brûlérent & pillérent sans résistance ; pendant que le Bey de Girge se rendoit maître d'un poste considérable, où les Asaps avoient mis une Garnison, qu'il enleva avec le canon qui le défendoit, ce qui les resserra si fort, qu'ils furent obligez

d'a-

d'abandonner la principale Porte de leur Oggiak ; & sans la Mosquée du Sultan Assan, ils n'auroient sçû où se retrancher.

Pendant que le feu étoit si violent dans ces différentes ataques, les Magistrats & les gens de la Loi donnérent un nouvel Arrêt pour confirmer celui du Pacha ; mais les Asaps ne firent que s'en moquer, & voiant qu'ils ne pouvoient pas réduire leurs ennemis par la force, ils firent joüer plusieurs ressorts pour les surprendre. Frangi Achmet pensa en être la victime : on avoit gagné huit de ses gens pour le livrer ; mais il eut le bonheur de découvrir la conspiration, & d'en éviter les suites funestes par la punition des Conjurez.

Ces menées secrettes révoltérent tout le monde contre les au-

auteurs de cette guerre, & dans une Assemblée générale qui fut tenuë chez le Pacha, où le Bey de Girge se trouva accompagné de mille hommes, il fut résolu que si on n'executoit point l'ordre du Grand Seigneur, on feroit le lendemain révolter le peuple & les gens de la Loi contr'eux, ce qui étoit l'unique moien de les réduire à la raison; & pour executer ce projet, le Prevôt de la Ville fit sa ronde, dans laquelle il fit commandement, de la part du Pacha, à tous les Cavaliers de se retirer dans leurs Oggiaks, pour se tenir prêts au premier ordre qu'ils recevroient. Pendant que cet Officier publioit par tout cette Ordonnance, les Asaps eurent l'insolence de le faire suivre par 500. hommes armez pour le charger, ce qui causa un grand de-

desordre. Ils poussérent même l'éfronterie, dans une Conférence qui se tint chez le fils d'Ismaël Bey, jusqu'à demander qu'on distribuât les huits Proscrits dans les Oggiaks, où ils étoient auparavant ; que le Bey de Girge fut remis, non pas entre les mains du Pacha ; mais dans celles d'Aïa Bey & que Frangi Achmet, leur ennemi capital, fut exilé à Damiette.

Ces propositions révoltérent tout le monde, & on résolut tout de bon de les pousser à bout ; & pour cet effet les Cavaliers des cinq Boulucs se saisirent de tous les passages qui favorisoient la communication des Asaps avec leurs amis, croiant par-là les affoiblir & leur couper les vivres ; ils tombérent en effet le même jour sur un Convoi qu'on leur envoioit, dissipérent

ceux

ceux qui l'escortoient & enlevérent les provisions ; le lendemain ces Spahis furent fortifiez par un secours de quatre cens hommes, qui descendirent du Château pour se joindre à eux. Malgré toutes ces tentatives, les Asaps faisoient chaque jour des sorties, dans lesquelles ils se rendoient toûjours les maîtres de quelque poste avantageux, & pilloient quelques maisons voisines, sans qu'on pût les en empêcher. Ils chassérent même les Spahis de la plûpart de leurs retranchemens, & rétablirent la communication avec les Beys qui les soûtenoient. Le Tefterdar, leur fidel ami, leur fournissoit continuellement des Troupes & des vivres, ce qui les rendoit plus insolens que jamais.

Comme ils se trouvoient alors dans un grand besoin de poudre, ils

ils crurent que les François pourroient leur en fournir pour de l'argent, & ils firent écrire une Lettre au Drogman par leur Odobachi pour leur en demander trois quintaux, disant, que puisqu'ils en fournissoient bien à la Garnison du Château, ils devoient, pour ne point rompre la neutralité qu'ils étoient obligez de garder entre les deux Partis, leur en donner aussi pour leur argent. Le Drogman porta cette Lettre au Consul, qui lui fit répondre sur le champ que les François n'avoient point de poudre, qu'ils n'en avoient jamais donné à leurs ennemis, quelques bruits qui eussent couru là-dessus, & qu'ils étoient bien informez qu'ils n'en faisoient aucun négoce; que c'étoient les Anglois qui en avoient en quantité & qu'ils pouvoient s'adresser

ser à eux : qu'au reste les François n'avoient jamais pris aucun parti, ne se mêlant que du commerce qui les attiroit en Egypte, & qu'il esperoit qu'un jour ils en seroient entierement persuadez, quand ils seroient revenus des préventions qu'on leur avoit fait prendre contr'eux.

Cependant les desordres que causoient dans la Ville les continuelles ataques, dans lesquelles on pilloit tous les jours quelque maison, firent résoudre les Spahis à abandonner les postes qu'ils avoient occupez, & Frangi Achmet, qui se trouvoit par-là fort pressé dans le Château, par le feu de la Mosquée, décendit lui-même chez Isouf Bey, où le Bey de Girge se trouva, & ils eurent une Conférence dont on fit le raport au Pacha. Ce Ministre, qui vit l'ex-

trême besoin où l'on étoit, envoia le Caftan au Prince de Girge, le déclara Sérasкier ou Général des Troupes, & lui permit de lever trois mille hommes, dans la Ville & dans les environs; ce qu'il fit avec beaucoup de diligence, donnant jusqu'à cinq cens Médins pour chaque Soldat.

Cette nouvelle Recrüe augmenta le courage des Alliez, qui eurent l'avantage dans plusieurs actions, où les Asaps perdirent beaucoup de monde. Ceux-ci, pour pousser les choses à bout, résolûrent de ne plus reconnoître le Pacha; & pour cet effet ils élûrent un Caimacan, & de concert avec lui, ils nommérent deux Aga pour présider aux cinq Boulucs des Spahis, ce qui causa une grande diversion dans les Corps, dont la plûpart prirent

rent parti pour les nouveaux Officiers, en faveur des Asaps, qui se voiant ainsi les maîtres de leurs délibérations, envoiérent sommer Isouf Bey de se ranger de leur parti : mais la réponse qu'ils en reçûrent leur fit bien juger qu'il étoit impossible de le détacher de celui des Janissaires. Cette tentative ne leur aiant pas réüssi, leur Caimacan envoia ordre au Drogman des François de venir à l'Oggiak des Asaps, & il fut obligé de s'y rendre pour éviter les insultes qu'ils auroient pû faire à la Nation. On ne manqua pas, dès qu'il fut arrivé, de lui demander de la poudre ; il répondit ce qu'il leur avoit mandé dans la Lettre que le Consul lui avoit fait écrire ; & sur ce qu'on l'accusa d'inlligence avec la Garnison, il leur dit

que c'étoit une calomnie inventée par les ennemis des François, & qu'il étoit prêt de demeurer en ôtage parmi eux, jusqu'à ce qu'il eut prouvé évidemment ce qu'il leur avançoit; & si on pouvoit le convaincre du contraire, il étoit prêt d'en reçevoir tel châtiment qu'ils jugeroient à propos. La fermeté avec laquelle il leur parla les obligea à le relâcher, & il revint chez M. le Consul, qui fut charmé du zele avec lequel il avoit pris les intérêts de la Nation.

Sur ces entrefaites le Bey de Girge aprit la nouvelle de l'aproche de Soliman Chaoux des Janissaires, qui lui amenoit de Rosette un secours avec des munitions de bouche & de guerre, & il alla au-devant de lui jusqu'à Boulac pour favoriser

ce Convoi; & en chemin faisant il battit une escorte, qui accompagnoit un autre Convoi qu'on envoioit aux Asaps & s'en rendit le maître: ceux-ci envoiérent un nouveau renfort pour dégager leurs compagnons; mais la partie n'étant pas égale, ils furent bien-tôt mis en déroute. Cette nouvelle défaite déconcerta beaucoup les Rebelles, qui firent pourtant un nouvel effort pour avoir leur revanche; mais leur Caimacan qu'ils envoiérent, avec cinq cens hommes, pour rallier les fuïards, fut aussi défait & perdit deux cens Soldats dans l'action qui fut fort sanglante, sans parler de cent prisonniers que Mehemet lui prit & qu'il envoia au Pacha, liez & garotez, pendant qu'il poussoit le reste des fuïards jusqu'aux portes du vieux Caire, où il en-

voia faire un défi au Caimacan pour terminer l'affaire dans une action décisive. Comme les Troupes se trouvoient alors en Campagne, on respiroit un peu dans la Ville ; & quoique le canon de la Citadelle tirâs sans relâche, il ne faisoit pourtant pas grand effet, ni sur l'Ogiak des Asaps, ni sur la Mosquée dont ils étoient en possession.

Le défi de Mehemet Bey piqua le Caimacan, qui aiant rassemblé ce qu'il pût de Troupes, sortit du vieux Caire & alla à la rencontre de son ennemi. L'action fut chaude, & dans les trois ataques qui se suivirent de près, le Prince de Girze eut toûjours l'avantage ; car aiant mis les Spahis en fuite, il tomba sur l'Infanterie dont il fit un grand carnage ; l'Emir Hady y fut tué de

de trois bleſſures & ſa tête portée au Pacha, avec celles de quatre autres perſonnes de diſtinction. Les Janiſſaires ne perdirent que cent hommes dans ce combat, & les Aſaps, avec leurs Troupes Auxiliaires, en perdirent cinq ou ſix cens. La perte du Chef des Rebelles ne fit que les irriter, & ils ramaſſérent le reſte de leurs Troupes pour tenter une ſeconde fois le ſort des armes; ils élûrent même, de leur propre mouvement, un nouveau Bey, attentat qui acheva de leur attirer la colere du Pacha, étant le ſeul, qui, avec la permiſſion du Grand Seigneur, a le pouvoir de conférer cette dignité.

Ce nouveau Chef ne laiſſa pas d'exercer ſa Charge dès qu'il en fut revêtu, & il fut au-devant d'un ſecours d'Arabes

qui venoient du côté d'Alexandrie pour soûtenir son parti. Ils étoient alors aux environs de Gize, & il falloit leur faciliter le passage du Nil ; la chose étoit difficile en presence des ennemis qui les harceloient à tous momens, sur-tout Isouf Bey, qui étoit aussi sorti de la Ville avec quelques Troupes & qui leur défit un parti de cent hommes qui s'étoient postez sur une éminence, leur aiant enlevé un canon, un Porte-Enseigne & six prisonniers. Les Rebelles, qui aprirent qu'il étoit sorti de sa maison, avoient envoié des Troupes pour la piller ; mais il arriva assez à tems pour les repousser & leur tuër 80. hommes. Pendant qu'Isouf Bey se signaloit dans ces deux occasions, le Prince de Girge ne s'endormoit pas ; il attaqua vivement ceux

ceux qui s'étoient retirez près du vieux Caire, dans le dessein de favoriser le passage de leurs Alliez : il leur prit un Enseigne, & leur défit un parti considérable, s'exposant de telle sorte au feu, qu'il eut un cheval tué sous lui ; & c'est-là tout l'avantage que remportérent ce jour-là les Asaps, avec la tête du Caimacan d'Isouf Bey, qui fut tué dans l'action.

Le lendemain de cette journée, & les jours suivans, il y eut une espéce de Tréve, & on tint plusieurs Conférences où il n'y eut rien de résolu, sinon que les Asaps arrêtérent entr'eux qu'ils envoieroient un Député au Grand Seigneur, pour avoir la permission de nommer des Officiers dans la Ville, indépendamment du Pacha, dont la partialité leur devoit être si suf-

pećte ; mais, sans attendre le retour de leur Député, ils nommérent un Aga & un Kchaia, qui firent publier aussi-tôt dans la Ville que tous les Janissaires eussent à se ranger sous leurs Drapeaux, sous peine de desobéïssance, menaçant ceux qui dans trois jours ne prendroient pas ce parti, de les châtier & de mettre leurs maisons au pillage. Cet Ordre fit tout trembler dans la Ville, & M. le Consul de la Nation Françoise fut obligé de reconnoître ces nouveaux Officiers, & de leur demander des Janissaires pour la sûreté de son Quartier. Le Pacha, pour arrêter ce desordre, écrivit d'abord au Consul de France & d'Angleterre, dont voici les propres termes.

OR-

ORDRE DU KAFIL PACHA A M. LE CONSUL.

Les Elus d'entre les Grands de la Religion du Messie, les Consuls de France & d'Angleterre, qui êtes dans la ville du Caire, que vôtre fin soit heureuse. Aiant entendu dire qu'aujourd'hui les Rebelles & les Méchans, qui se sont mis dans la Rebellion & dans la sédition en ce païs du Grand Seigneur, sont dans le dessein d'envoier de leur part des gens avec des écrits à la Porte, & sont au point de vous demander quelque Barque ou quelque Vaisseau; j'écris & je vous envoie ces Ordres; ainsi si quelqu'un des séditieux, & qui sont dans la révolte, quel qu'il soit, vous demande quelque Bâtiment à Nolis,

vous n'en ferez donner à personne, à moins qu'ils n'aient entre les mains un Ordre signé de ma part, & vous envoierez exprès des gens & des lettres aux Consuls, qui sont à Boulac, à Damiette, à Rosette & à Alexandrie, & vous leur ferez là dessus de très-expresses défenses. Que si après cela il vient à nôtre connoissance, que vous & vos Marchands aient donné, sous quelque prétexte que ce soit, des Bâtimens à ces Rebelles, vous en serez assurément recherchez, & vous en aurez des reproches; vous vous en donnerez bien de garde, & vous agirez suivant le contenu de cet Ordre. Au Caire ce dernier de la Lune de Rebikakir, l'an 1123.

Cette Lettre étoit accompa-

gnée

gnée d'un Billet de Frangi Achmet Odobachi, dont voici le contenu.

La gloire des Grands de la Religion du Messie, mon ami le Consul de France, vous sçaurez que le Visir nôtre Maître, vient de vous envoier un Ordre adressé à vous, & il faut que vous l'executiez; nous avons apris que les Méchans & les Rebelles, qui sont en bas dans la Ville, ont nolisé une Barque, & qu'ils sont sur le point d'envoier à la Porte; ainsi, lorsque vous aurez reçû nôtre Billet, prenez garde de leur faire donner aucune Barque & Bâtimens, & qu'on ne leur en donne point, quand bien même il iroit quelqu'un de leur part. Vous écrirez ainsi au Consul qui est en bas; vous executerez cet Ordre que vous recevrez, & vous n'execute-

rez point celui des autres, ni leurs paroles ni leurs Lettres; car le Pacha & le Visir est celui qui est ici; celui qui est en bas est un maudit; vous le sçaurez ainsi & vous vous conformerez suivant l'Ordre. Signé Achmet, Odobachi des Janissaires.

M. Le Consul fit réponse à ces deux Lettres, qu'il étoit bien disposé à ne point favoriser les Rebelles, qu'il en écriroit à Alexandrie & aux autres lieux; mais qu'il ne pouvoit pas tenir contre la violence, quelques précautions qu'il pût prendre dans cette funeste occasion, où il se trouvoit fort embarrassé. Pendant ces entrefaites, les Arabes de Mehemed, qui avoient fait semblant d'abandonner son parti & de se retirer au Saidy, tournérent tout d'un coup du côté de Gize & fondi-

fondirent sur ceux qu'Ibrahim Bey amenoit d'auprès d'Alexandrie & les mirent en déroute, en tuérent plusieurs & portérent leurs têtes à leur maître. D'un autre côté la Garnison du Château fit une sortie, dans laquelle elle prit deux maisons où les Rebelles s'étoient retranchez & leur tua quarante hommes, n'en aiant perdu que dix. Les nouveaux Officiers, que la Faction avoit élevez, envoiérent demander au Consul de France les presens ordinaires, & il ne put les leur refuser, étant alors les maîtres de la Ville. Les Janissaires même, qui jusqu'alors n'avoient pris aucun parti, furent obligez, pour éviter le pillage de leurs maisons, de les reconnoître. Cette vigueur des Asaps à faire executer l'Ordre dont j'ai parlé, les rendit enfin supérieurs à leurs

ennemis ; & dans le tems qu'on les croioit perdus, on vit relever leur parti si promptement, que tout le monde en fut surpris. En effet, aiant coupé la communication du Château avec l'Armée du Bey de Girge du côté de l'Aqueduc, ils commencérent à avoir le dessus de tous côtez ; ils firent piller d'abord la maison de campagne de Frangi Achmet ; & quoique Mehemed Bey par répresailles en eût fait autant à celle qu'Assan Kaia, un des principaux révoltez, avoit au vieux Caire, & que Isouf Bey leur eût défait une compagnie de cinquante hommes, sans en laisser échaper aucun ; toutes ces pertes ne les rebutérent point, & aiant apris que le Pacha de Damas venoit au secours de celui du Caire, que le Bey de Girge atendoit un secours de

8000.

8000. hommes, & Isouf Bey un de neuf cens; ils prirent la vigoureuse résolution de finir l'affaire avant que ces Troupes fussent arrivées. Aiant assemblé pour cet effet tous les gens de la Ville, qui avoient été obligez de se renger sous leurs étendarts, ils firent une sortie sur l'armée des Alliez, & se voiant obligez de rentrer dans la Ville, après avoir perdu beaucoup de monde, ils se jettérent sur la maison d'Isouf Bey, qu'ils pillérent & brûlérent, & sur celle d'un autre Aga, qui y fut pris & décapité chez le Caimacan, & rentrérent ensuite dans leur Quartier pleins de fureur & de rage.

La perte d'Isouf Bey & sa fuïte, causa tout d'un coup celle de son parti; celui du Bey de Girge ne tint pas plus long-tems; il se vit trahi & abandoné des prin-

principaux Officiers de son Armée ; on en fit autant dans le Château, où chacun se sauva comme il put, & l'infortuné Frangi Achmet se voiant ainsi trahi par ses plus fidéles serviteurs fut obligé de se retrancher, avec ce qui lui restoit de monde, dans l'apartement des Janissaires ; & par un coup aussi promt qu'inespéré, les Asaps se virent maîtres de ce Fort, où ils entrérent pêle-mêle par la porte de la Montagne que les traîtres leur ouvrirent. Dès qu'ils y furent montez, ils braquérent une batterie de canons contre l'apartement du Pacha ; mais au cinquiéme coup il arbora le Pavillon blanc & demanda quartier ; on le lui accorda, & il descendit aussi-tôt à la Ville, reçevant par tout des malédictions du peuple, qui l'accusoit d'avoir fomenté la Rebel-

lion,

lion, dans l'espérance d'en tirer de grosses sommes.

Dès qu'ils eurent ainsi obligé le Pacha d'abandonner la partie, ils tournérent toutes leurs forces contre les retranchemens de Frangi Achmet, le sommant de se rendre & lui promettant la vie. Il se défendit cependant avec beaucoup de courage le reste de la journée; mais se voiant abandonné de tout le monde, il se rendit à quelques Janissaires, qui l'assassinérent sur le chemin du Château à la Ville, & traînérent son corps par la place de la Romelle.

Ainsi finit, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, une Guerre Civile, qui avoit causé pendant deux mois tant de ravages, & qui, suivant toutes les aparences, en devoit causer encore de bien plus grands. La Ville se trouva le lendemain dans une aussi gran-

grande tranquillité, que si elle n'avoit été agitée d'aucun mouvement; les Asaps victorieux firent publier un ordre, par lequel chacun étoit obligé de quitter les armes, pendant qu'ils envoiérent leurs Troupes à la suite d'Isouf Bey qui se retiroit en Syrie, & de Mehemed Bey de Girge, qui étoit déja au Saidy dans la Haute Egypte; le Pacha lui-même fut obligé de dissimuler, en attendant ce que le Grand Seigneur ordonneroit sur une affaire si délicate, & qu'il auroit peut-être fini lui-même d'une autre maniere, s'il avoit observé une parfaite neutralité, sans se mêler comme il fit dans une querelle dont il devoit être naturellement l'arbitre.

VO-



VOYAGE DU SIEUR PAUL LUCAS, FAIT PAR ORDRE DE LOUIS XIV.

LIVRE CINQUIE'ME.

Où l'on trouve la Description de la Haute Egypte, & des principaux Monumens du Fioume & du Saidy, ou de l'ancienne Thébaïde.



E me suis assez étendu, comme on voit, sur l'état present du Caire ; mais cette Ville & ses environs fournissent tant de choses curieuses & interressantes, que

que j'ai crû qu'il étoit nécessaire d'entrer dans tous les détails. Un Voiageur doit contenter tout le monde. Les sçavans s'arrêtent à considerer des ruïnes, qui leur rapellent le souvenir de ces Villes magnifiques; dont ils regardent encore les cadavres avec un respect religieux. Le Géographe compte les heures qu'on emploie pour aller d'un lieu à un autre, afin d'en fixer au juste la véritable situation; le commun des lecteurs aime les choses vivantes, des mœurs, des coûtumes, des animaux; tout ce qui respire l'amuse. Je fais mon possible pour que chacun trouve à s'amuser; mais il est tems de partir pour la Haute Egypte, & d'aller observer ces restes précieux d'une antiquité respectable. J'eus la plus plus belle occasion du monde pour

Départ du Caire pour la Haute Egypte.

pour faire ce Voiage. J'avois fait connoissance avec Ibrahim Bey vénérable vieillard, âgé de 82. ans, un des plus puissans Officiers du Caire, & qui avoit d'étroites correspondances avec les Princes des Arabes du païs où je voulois aller. Dès que je lui eus témoigné le dessein que j'avois de parcourir la Haute Egypte & d'aller visiter sur-tout le Labyrinte, qu'on apelle aujourd'hui le Château de Caron près du Lac Mœris, que la difficulté des chemins & plus encore la crainte des Arabes de ce canton presque toûjours révoltez, m'avoient empêché de voir dans mes autres Voiages; il me leva toutes les difficultez, m'assurant que j'irois par tout sous sa protection, & il m'expédia sur le champ dix Lettres de recommandation pour tous les Chefs des

Lettres de recommandation.

mandation d'Ibrahim Bey. des Arabes de sa connoissance. Le Public connoîtra ce qu'elles contenoient par la traduction que je lui en donne de deux.

Premiere Lettre d'Ibrahim Bey à Mahamed Bey Abaza, Gouverneur de la Haute Egypte.

Au très-illustre & très-grand Prince & honoré Bey Roial, nôtre très-cher frere, le Seigneur Mahamed Bey, Gouverneur de Girge, que Dieu maintienne sa prospérité; après un profond salut, & le témoignage d'une parfaite amitié, nous prions le Seigneur de la combler de ses benédictions: de plus nous faisons sçavoir à Vôtre Grandeur que la presente lui sera renduë par Sidi Monstafa nôtre ancien Page, & le Sieur Paul Lucas François, nôtre Medecin, lequel desire visiter toutes les terres de la Haute Egypte, pour faire la recherche de diverses herbes médecinales, afin de composer des remedes, ce qui est

est cause que nous vous prions de leur accorder vôtre protection, les aider en toutes manieres & leur fournir de très-fortes Lettres de recommandation au Chek des Arabes Agi Achmed, & au Chef Ioussep son fils, qu'ils aient à leur donner tout ce qui sera necessaire, tant pour leurs voitures que de leurs gens, pour les conduire aux endroits où ils voudront aller, & pour qu'ils puissent passer jusqu'à Esna, & Kena, avec toute sorte de sureté, esperant qu'à leur retour, ils auront sujet de se loüer de vos faveurs; & ils nous rendront compte de la conduite desdits Cheks Arabes, de maniere que nous nous reposons entierement sur vôtre générosité, sans vous le recommander davantage, & prions Dieu de vous conserver. Signé de vôtre sincere ami. Ibrahim Bey Testerdar.

Au Caire le 16. de la Lune de Safar, l'an 1123.

Lettre pour le Cacheif du Fioume.

Au très-relevé en merite, le Seigneur Moustafa Cacheif, Gouverneur de la Province du Fioume, que Dieu conserve; après lui avoir donné le salut, vous devez sçavoir que Sidi Moustafa nôtre ancien Page, sera le porteur de la presente, avec le Sieur Paul Lucàs François, nôtre Médecin, qui doivent se rendre auprès de vous pour voir le païs, & faire la recherche de quelques herbes pour la Médecine & à faire des remedes, & delà ils doivent passer au Said, ce qui fait que nous vous les recommandons fortement; & à leur arrivée vous verrez s'ils ont besoin de conducteurs & de voitures ou autres choses; vous les pourvoirez de tout ce qui leur sera necessaire, & faites

tes.

ni-leur toutes les honnêtetez possibles, en maniere qu'à leur retour ils puissent se loüer de vous, & nous vous souhaittons la paix & le salut. Signé Ibrahim Bey Tefterdar en charge. Au Caire le 16. de la Lune de Safar, l'an 1123.

Le généreux Ibrahim, qui aime naturellement les François, comme il a paru en differentes occasions, ne borna pas sa générosité à ses Lettres de recommandation, il promit de me donner un de ses Aga pour m'accompagner. Après l'avoir remercié & lui avoir fait quelque petit present, je songeai à me rendre ami de l'Aga qui devoit partir avec moi; je lui donnai pour cela un fusil & une paire de pistolets dont il fut très-content; j'envoiai ensuite chercher le maître de la Caravane du

Fioum avec qui je fis marché de sept mules, dont j'avois besoin pour mon monde & mes provisions, & il promit de me venir prendre le lendemain 8. Février 1717. Il n'y manqua pas en effet; mais il ne m'amena que deux mules & cinq bouriques, me promettant de me fournir tout l'équipage dont nous étions convenus, dès que nous serions hors du Caire. Je commençai à croire que j'avois à faire à un maître fripon. Je ne me trompois pas; par bonheur, comme nous étions prêts de passer le Nil, il s'éleva un vent si prodigieux & le Fleuve se trouva si haut, que nous ne pûmes point le passer dans la Madie ou le Bac qui sert à ce trajet; & aiant été obligez, en attendant que le vent eut cessé, de nous aller reposer dans la maison d'I-

brahim.

brahim qui est au vieux Caire, le vent continua tout le jour d'une maniere si violente, qu'on ne se ressouvenoit pas d'en avoir jamais vû de pareil ; il tomba même la nuit beaucoup de pluie, ce qui est fort extraordinaire dans ce païs. Le neuf nôtre conducteur se presenta de bon matin pour nous avertir qu'il étoit tems de partir ; mais il fut bien surpris quand nous lui dîmes qu'il falloit songer à nous rendre nôtre argent ou à nous fournir d'autres montures ; le compliment parut extraordinaire à nôtre avanturier, & il chercha plusieurs prétextes pour l'éluder ; cependant comme il vit que nous étions les plus forts, & qu'il n'étoit pas en état d'executer son marché, il se mit à la raison, & rendit ce qu'on lui avoit donné.

Cet incident me fit prendre la

ré-

résolution de faire le voiage sur le Nil; j'envoiai pour cela chercher le Rey d'une Barque, avec qui Agi Moustafa, qui étoit l'homme qu'Ibrahim Bey m'avoit donné pour m'accompagner, fit marché, moiennant deux cens Médins, pour nous conduire à Benesuez. Toute la ceremonie de ces marchez consiste à donner quelqu'argent d'avance, & le Bâtelier s'oblige, par une priere de l'Alcoran qu'il récite, à l'executer, suposé qu'il ne soit pas le plus fort; car assurément il ne faut pas s'y fier. En effet, étant allé le lendemain matin avec Moustafa & le pere François, Religieux de Terre-Sainte, qui devoit venir avec nous visiter nôtre Barque, nous trouvâmes qu'elle étoit pleine de Maures, & prête à partir sans nous. Je fus surpris de cette nou-
velle

velle friponnerie, & je me sçûs bon gré de ma précaution. Moustafa entra dans le Bâteau, donna quelques coups de foüet au Pilote ; & le grand Prevôt du vieux Caire nommé Jousep Aga, créature d'Ibrahim, étant arrivé dans ce tems-là, fit prendre la voile de la Barque, qu'il fit enfermer dans un Magasin en attendant nôtre départ ; il auroit même fait donner sur le champ la bâtonnade au conducteur ; mais comme nous avions besoin de nous conserver un peu ses bonnes graces, nous le priâmes de n'en rien faire. Cette petite ceremonie rendit nôtre Pilote très-humble & très-soûmis à nos ordres ; nous lui commandâmes de se tenir prêt pour le lendemain, & nous retournâmes au vieux Caire, où je donnai à souper à l'Aga, qui me-

na avec lui un Eunuque noir, qui tâcha de nous divertir par plusieurs dances, avec lesquelles les gens de sa sorte amusent les Sultanes en presence du Grand Seigneur ; on peut juger par-là qu'elles ne sont pas les plus modestes du monde.

L'Auteur s'embarque pour remonter le Nil.

Le lendemain matin nous nous embarquâmes, & le Prevôt Jousep voulut venir avec nous à un mille au-dessus du vieux Caire, pour s'assurer de la fidélité de nôtre Pilote. Rien n'est si dangereux dans la Navigation, aprés l'orage, que la bonace ; ce que nous éprouvâmes dès le premier jour. Le vent ne soufloit point du tout, & nous ne pouvions aller qu'en tirant les mailles, manœuvre où l'on se fatigue beaucoup & où l'on n'avance gueres. Nous ne fîmes aussi que trois ou quatre lieuës

ce

ce jour-là, nous trouvant le soir vis-à-vis les Pyramides de Sacara. Le 12. le calme continua, & nous n'avançâmes guéres davantage, les Bâteliers, épuisez de fatigue, nous firent arrêter près de Tébin, gros Bourg, d'où l'on voit encore plusieurs belles Pyramides; j'en comptai trois grandes & huit petites. Le treize ce fut la même manœuvre, & après deux heures de travail, nous nous reposâmes à Bleide: un petit vent du Nord nous remit ensuite en chemin; il cessa au bout de quatre heures, & nous obligea de coucher près du Village d'Alfebaye. Le lendemain à huit heures du matin, le vent nous avertit de ne point perdre de tems; nous en profitâmes en effet, & la navigation fut assez bonne ce jour-là. Je remarquai en passant

Pyramides singulieres.

les deux belles Pyramides de Saffa-Meidon, dont la figure est differente de celles du Caire; elles peuvent bien avoir 400. pieds de haut, mais elles ne se terminent point en pointe comme les autres.

Le quinze le calme recommença, & le hasard qui fournit souvent à un voiageur de quoi se desennuier, m'offrit à une lieuë de l'endroit où nous étions sur la droite, une Pyramide d'une nouvelle espece: j'eus tout le tems de la bien considérer, pour en donner la figure; elle se termine en forme de chapeau. Si la campagne n'avoit pas été inondée, je m'en serois aproché de plus près, pour la mesurer exactement; je jugeai qu'elle pouvoit bien avoir 300. pieds de hauteur.

Description de Le lendemain sur les deux heures après minuit, il se leva un

PIRAMIDES qu'on trouve dans la haute Egypte

un petit vent, qui nous conduisit jusqu'à Benesoüet ou Benesoüef, où nous débarquâmes pour aller coucher dans cette Ville, qui n'est éloignée que d'un quart de lieuë du bord Occidental du Nil ; & nous fîmes porter nos hardes par des bouriques qu'on trouve aisément en cet endroit. Benesoüet.

Mon premier soin fut d'aller voir le Gouverneur pour lui rendre la Lettre d'Ibrahim Bey : il faisoit alors sa tournée pour reçevoir les tributs que les Villages du voisinage sont obligez de paier. Son Substitut me reçût trés-agréablement, & voulut m'obliger à loger dans sa maison. Je le remerciai ; mais j'acceptai avec plaisir l'offre qu'il me fit de me fournir des chevaux pour le voiage du Fioum.

Le lendemain à dix heures

du matin, je me mis en chemin avec le Pere François, Agi Moustafa, & mes deux valets. Nous traversâmes d'abord une Plaine très-bien cultivée, & où l'on rencontre plusieurs Villages. Nous n'avions pas encore marché trois heures, lorsque nous aperçûmes de loin une belle Pyramide faite en rond, & qui paroissoit avoir des portes ou des Arcades; deux heures après nous en vîmes une autre, qui paroissoit avoir été beaucoup endommagée par le tems, aussi elle ne ressemble de loin qu'à une Montagne de sable; après nous être reposez quelque-tems, nous arrivâmes sur les cinq heures du soir à Fioum, aiant toûjours marché depuis Benesoüef du côté du Couchant.

Voiage au Lac Mœris ou de Caron.

Nous fûmes loger, le Pere François & moi, dans la maison

son des Peres de Terre-Sainte. Agi Moustafa, & nos deux valets, allérent coucher dans la Ville. Le 18. étant allé chez le Cacheif, pour lui rendre la Lettre d'Ibrahim Bey, j'apris qu'il étoit à la campagne, à trois lieuës delà ; Moustafa voulut bien y aller pour la lui porter, & il en reçût toute sorte d'honnêteté, le nom de celui qui l'avoit écrite étant bien respecté dans ce canton. Le Gouverneur lui promit, sur sa tête, de nous faire accompagner où nous voudrions, & lui donna une autre Lettre pour un Chek Arabe, qui commande dans le quartier où nous voulions aller. Il ordonna en même-tems à un autre Officier, qui se trouva chez lui, & qui est le Caimacan du Village le plus proche du Labirinthe, de nous escorter lui-même,

le rendant responsable de ce qui pourroit nous arriver : toutes ces précautions n'étoient pas inutiles ; car l'endroit où est ce fameux édifice, que j'avois tant d'envie de voir, est le moins fréquenté & le plus dangereux de toute la Haute Egypte. Abdoulla, c'est le nom de ce Caimacan, vint avec Moustafa au lieu où nous étions, & nous dit que nous pourrions partir le lendemain. Ainsi le 20. à quatre heures du matin, nous montâmes tous à cheval. Après avoir marché quatre lieuës dans une assez belle campagne, en tirant vers le Nord-Oüest, nous arrivâmes à Epchex-roman, qui est la demeure d'Abdoulla, d'où nous fûmes nous promener sur les bords du Lac Mœris, qui est près delà, & que les habitans nomment aujourd'hui la Birque

Quer-

Querron. J'y trouvai deux pêcheurs, que je priai de vouloir bien me conduire dans l'Isle qui est au milieu de ce Lac, & dont les anciens disent des choses si curieuses ; j'y aurois peut-être aperçû les débris de ces Pyramides dont parle Hérodote, qui de son tems s'élevoient de 50. toises par-dessus l'eau, & se cachoient en dedans autant qu'elles se découvroient en dehors. Aujourd'hui on n'aperçoit de loin qu'une espece d'Isle. Mais ces pêcheurs, dont les Barques étoient fort mauvaises & presque remplies d'eau, m'assurérent que s'il s'élevoit le moindre vent, nous serions en danger de périr, ce qui m'empêcha de contenter ma curiosité. J'ai parlé au long dans mon dernier voiage de ce Lac & de la Fable de Caron, qu'on de- Description de ce Lac.

bite ſur ce ſujet ; je veux faire ſeulement remarquer ici, avec Hérodote, que rien n'eſt ſi admirable que ce Lac, qui eſt un ouvrage d'un ancien Roi d'Egypte qui lui donna ſon nom, & qui l'avoit fait creuſer pour reçevoir les eaux du Nil, lorſqu'il vient à groſſir, par un Canal qu'il avoit fabriqué, avec tant de ſolidité, qu'il ſubſiſte encore, & pour répandre enſuite les eaux de cette étang, par d'autres Canaux, dans les lieux qui avoient beſoin d'être inondez. Ce Lac a environ 30. ou 40. mille de tour, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Hérodote met cet ouvrage au-deſſus du Labirinthe, qu'il dit être le plus ſuperbe & le plus beau monument qui fût dans l'Univers.

L'Auteur que je viens de citer, dit que ce Lac a de tour

trois

trois mille ſix cens ſtades, qui font 60. ſchenes ; c'eſt-à-dire autant d'étenduë que la Côte Maritime de l'Egypte, qui s'étend vers le Septentrion & le Midi, & qu'à l'endroit où il eſt le plus creuſé, il a cinquante toiſes de profondeur. Que la pêche en étoit fort abondante, & fourniſſoit un gros tribut aux Rois d'Egypte, ſur-tout dans le tems que les eaux ſe retiroient. Et je puis aſſurer ici, à la loüange de l'exactitude de cet habile & judicieux Hiſtorien, que les choſes, aux Pyramides près, qui ſont aparemment renverſées, ſont aujourd'hui preſque au même état que de ſon tems. Il n'y a rien dans le reſte de l'Univers de ſi admirable que les ouvrages immenſes des anciens Egyptiens, qui ſubſiſtent encore après tant de ſiécles, qu'ils ſem-

semblent n'avoir bravez que pour nous laisser entrevoir l'industrie & l'aplication ingénieuse de ces peuples à se procurer toutes les utilitez qu'on pouvoit retirer des inondations d'un Fleuve qui étoit l'unique cause de leur abondance. Que ne peut-on pas tirer de la terre, même la plus stérile, & du climat le plus ingrat, lorsqu'on sçait mettre à profit les avantages que la nature offre dans tous les lieux du monde, & qu'on doit blâmer la paresse & la lâcheté des Egyptiens d'aujourd'hui qui laissent périr des ouvrages, qui demanderoient si peu de travail & de soin pour être entretenus.

Reception que fait Abdoulla à l'Au-

Au retour de la Brique Querron, nous retournâmes chez Abdoulla, qui nous avoit fait préparer un grand soupé. Il avoit envoié pendant nôtre prome-

nade

nade la Lettre au Chek Arabe, qui est le maître du dernier Village, par où nous devions passer avant que d'entrer dans le desert où est le Labirinthe, & il étoit venu lui-même avec un autre Chek de ses amis. Ces deux Arabes passoient pour être les deux plus insignes voleurs de tout ce canton. Ils avoient amené aussi avec eux un autre maître fripon, qui s'étoit réfugié parmi eux, & qui, sous leur protection, exerçoit impunément les brigandages dans le voisinage. Les Villages de ces deux Cheks, qui peuvent passer pour une véritable Caverne de voleurs, servent d'azile assuré à tous ceux qui exercent le même métier. Les habitans sont même obligez de veiller à leur sûreté & de les avertir au moindre danger, de peur de voir brûler leurs

teur; en quelle compagnie il se trouve.

leurs moissons & ravager leur campagne. Ainsi ils n'ont pas de peine de se sauver dans le desert, sur leurs chevaux qui sont fort bons, au moindre avis qu'on leur donne de se tenir sur leurs gardes. Abdoulla avoit encore prié une vingtaine de ses amis, qui n'étoient gueres plus gens de bien. Dès que nous fûmes de retour, nous nous mîmes à table avec une si bonne compagnie. Nous étions tous autour d'une nappe de cuir, d'environ quatre pieds de diamétre, qui étoit placée sur un tapis, autour duquel régnoit une piéce de toile. On nous servit d'abord un mouton rôti, qu'on déchira avec les mains pour nous en donner un morceau à chacun, & six entrées; c'est-à-dire douze poules boüillies, deux grands plats de Pilau, & plusieurs en-

tremets de miel & de fromage blanc coupé par petits morceaux. On servit ensuite la soupe, ou plûtôt une grande jatte pleine de boüillon, où chacun mettoit du pain de son côté, & après l'avoir pêtri avec les mains, le mangeoit avec la même propreté; car on n'avoit ni cüeillers ni fourchettes. Jamais je ne m'étois trouvé à un pareil repas, ni avec de telles gens; & si je n'avois été rassuré par la protection d'Ibrahim Bey, qui est fort respecté dans ce canton, j'aurois passé là une fort mauvaise nuit. Après le soupé je pris du café; on fuma & on se coucha.

Le lendemain matin 21. du mois, nous montâmes tous à cheval, après avoir déjeuné. Nous étions trente de compagnie, car il n'y en eut aucun qui ne s'offrit de venir avec moi. Voiage au Labirinthe.

Ab-

Abdoulla, qui avoit pourvû à tout, avoit déja fait partir quatre chameaux chargez de vivres & de fourages. Au bout d'une heure de chemin nous descendîmes dans un Vallon fort serré, que traverse le Fleuve Joseph; c'est-à-dire, le Canal du Nil, qui se jette dans le Lac Mœris, & qu'on croit avoir été pratiqué par les soins de ce Patriarche. Nous le passâmes à gué, & au sortir de ce Vallon, nous montâmes par un chemin fort roide, & nous entrâmes dans le desert. Mes compagnons de voiage me firent milles contes sur ce canton de l'Egypte. Caron, dont j'ai déja parlé dans mon autre voiage, revint sur les rangs. Ce Prince, me disoit-on, maître de tout ce pays, où il y avoit alors plusieurs Villes & plus de 3000. Villages, étoit

Singularitez qui se trouvent sur cette route.

étoit si méchant, que du plus fertile climat du monde, il en sçut faire, par le secours de la magie, à laquelle il étoit fort adonné, le pays le plus stérile & le plus desert de toute l'Egypte. Il attira d'abord, par ses enchantemens, un déluge d'eau qui ruïna toute cette contrée ; & lorsque l'eau se fut écoulée dans la Mer, il fit soufler un gros vent, qui aporta tant de sable, que toute la terre en fut couverte. Vous voiez bien, me disoient-ils, que ce sable n'est pas originaire du pays, qu'il n'est pas de la même couleur que celui qui est aux environs, & qu'il ne couvre la terre que de deux ou trois pouces. Ce dernier article étoit vrai, comme je le vérifiai plus d'une fois. Tout ce discours n'est sans doute qu'une fable ; mais un voiageur ne doit-il pas rendre

compte

compte des traditions de chaque païs, quelques ridicules qu'elles soient ? Les ſçavans y découvriront peut-être les fondemens de quelque vérité interreſſante. Après tout le recuëil des opinions des hommes, qu'on ne peut trouver que dans les relations, formeroit une hiſtoire, qui pour être remplie d'extravagances, n'en ſeroit pas moins curieuſe.

Il y a bien de l'aparence, ſans vouloir faire ici le mitologue, que le Caron dont je viens de parler, étoit celui dont les Poëtes Grecs & Latins, qui avoient pris le fondement de la plûpart de leurs Fables dans l'hiſtoire de l'Egypte, nous ont dit tant de choſes dans leurs Ouvrages ; & que ſçait-on ſi ce n'eſt pas de ſon tems, qu'une inondation extraordinaire & ce vent qui ſou-

ſa enſuite, rendirent ce païs ſi ſtérile & ſi affreux ? Il eſt ſûr du moins qu'il n'a pas toûjours été tel qu'il eſt ; car nous y trouvâmes pluſieurs ruïnes de Villes conſidérables ; & n'y eût-il que celle d'Arſinoé, qui étoit près du Lac Mœris, qu'on apelloit auparavant la Ville des Crocodilles, & qui, ſuivant de ſçavans critiques, prit dans la ſuite le nom de Cléopâtre, ç'en ſeroit aſſez pour juger que le païs n'étoit alors ni ſtérile ni deſert. Nous vîmes auſſi en chemin, pendant plus d'une lieuë, pluſieurs meules de moulin, & une ſi grande quantité de pots caſſez, que la terre en étoit toute couverte ; on me fit même remarquer, ſur la gauche, trois grandes pierres aſſez élevées, qu'on me dit être le Tombeau de Benjamin fils du Patriarche Jacob. La tradition du

du païs porte que les filles du voisinage venoient danser autour de ces pierres, dans de beaux Jardins qui étoient autrefois en cet endroit, & que celle qui avoit le mieux dansé pouvoit épouser celui de cette contrée qui lui plaisoit le plus; & que quand elle ne vouloit pas se marier, elle pouvoit se retirer dans une ville qui n'étoit qu'à une journée du lieu où nous étions, pour y vivre dans le célibat avec d'autres Vierges, qui y vivoient avec tant de pureté, qu'elles avoient la vertu d'attirer le feu du Ciel quand elles le desiroient. Mes Arabes me contoient toutes ces fables si sérieusement, que je ne sçavois si je devois rire ou avoir compassion de leur ignorance.

Ruines considéra-

Plus nous avançions dans cette route, plus nous découvrions de

de ruïnes de Villes qui paroiſſoient avoir été autrefois conſidérables : enfin nous aperçûmes de loin le Labirinthe, qu'on apelle le Palais de Caron ; mais comme ſi tout contribuoit à entretenir les Arabes de ce païs, dans les fables qu'ils publient ſur cet ancien édifice, il s'éleva tout d'un coup un tourbillon de vent qui obſcurcit l'air ; il tomba en même-tems une pluie, dont les gouttes diſperſées çà & là ſur le ſable, étoient groſſes comme le pouce, ce que je n'avois jamais vû en ma vie. L'obſcurité & la poudre firent bien-tôt diſparoître à nos yeux le Labirinthe, & mes graves auteurs ne manquérent pas de me dire que c'étoit un effet des enchantemens de Caron, dont les Talismans qu'il avoit laiſſez dans ſon Château pour conſerver les

bles qui ſont dans le deſert.

tresors qu'il y avoit renfermez, avoient encore le pouvoir d'en éloigner ceux qui avoient envie de les aller enlever. Le tems s'éclaircit un moment après, & nous vîmes en effet que nous nous étions un peu égarez. Tout le monde étoit d'avis de s'en retourner ; personne n'osoit tenter l'avanture, lorsque je dis à Abdoulla qu'il étoit honteux de reculer lorsque nous étions si avancez, que je lui répondois qu'il n'y avoit rien à craindre, & qu'il voioit bien lui-même que ce qui faisoit tant de fois disparoître ce Château, n'étoit que la poussiere que le vent agitoit & qui obscurcissoit l'air des environs. Mes compagnons, animez par ce discours, prirent le galop, pour profiter d'un heureux intervalle où le tems étoit clair, nous les suivîmes tous en

DU LABIRINTHE DEGIPTE

t quil est aujourdhuy

courant à toute bride, & nous y arrivâmes en un moment, aprés avoir marché pendant quatre heures dans le desert.

Me voilà enfin prêt à visiter ce fameux monument, où aucun voiageur moderne, que je sçache, n'est jamais entré. Il n'est pas difficile de voir, aprés ce que je viens de dire, les difficultez qui ont rebuté ceux qui avoient envie de faire ce voiage ; & j'en avois moi-même été rebuté dans d'autres occasions, où il m'avoit été impossible de lever tous les obstacles qui s'oposent à cette découverte.

Du Labirinthe apellé en Egypte le Palais de Caron.

Je dois d'abord avertir le Public que j'avois mal placé cet édifice dans la Carte du Fioum, qu'on trouve dans ma derniere relation. Je l'avois mis au Nord du Lac Mœris, trompé par les discours des habitans du pays,

qui

qui ne s'étoient pas aparemment bien expliquez. La chose n'est pas étonnante ; Pline qui avoit écrit ce qu'il en raporte sur des relations encore plus imparfaites, avoit crû que le Labirinthe étoit dans le Lac même, *Labirinthus in Mœridis Lacu, nullo addito ligno ex ædificatus.* Hérodote est plus exact en le plaçant au-dessus du Lac près de la Ville des Crocodiles ; c'est la même que celle d'Arsinoé. Strabon est du même avis, tant ces deux Auteurs sont toûjours exacts dans leurs écrits. Le Labirinthe est en effet presque à l'extrêmité Méridionale du Lac Mœris, un peu du côté du Levant, à dix lieuës des ruïnes de la Ville que je viens de nommer.

Sa situation.

Cet édifice, auprès duquel on trouve une grande quantité de pierres qui sont tombées &

Sa grandeur.

plu-

plusieurs décombres, porte encore de grandes marques de son ancienne splendeur. On voit d'abord un grand Portique de marbre, soûtenu par quatre grosses Colomnes aussi de marbre de plusieurs pieces, trois de ces Colomnes sont encore sur pied; l'une des deux du milieu est à moitié renversée. Au milieu est une porte, dont les montans & l'entablement sont fort massifs; & au-dessus une frize, sur laquelle est representée une tête avec des aîles déploiées le long de la frize, & plusieurs hiéroglíphes au-dessous. Cette tête est couverte d'une espece de voile, & on remarque encore quatre pointes de marbre, qui sont comme des raïons qui l'environnent; sur ce premier entablement régne une frize, dont les pierres representent des Serpens fort
gros

gros au-dessous de la tête, mais dont le corps va en diminuant insensiblement jusqu'en bas. On voit sur cette frize les ruïnes de plusieurs portes dans differens étages, qui servoient aparemment d'entrée aux apartemens qui étoient au-dessus; mais qui sont à present entierement détruits. On remarque encore dans la porte du milieu deux Anubis chargez d'hiérogliphes, comme on peut le voir dans la figure que je donne de cet édifice, dont l'architecture ne ressemble à aucun des quatre Ordres que nous avons apris des anciens. Il est tourné du côté du Soleil Levant. Lorsque l'on entre par ce Portique, on trouve d'abord une grande & belle Salle toute de marbre, ainsi que le plafond, qui est fait de douze tables de marbre, unies les unes aux autres, & qui ont

ont chacune vingt-cinq pieds de long ſur trois de large, &. traverſent la chambre d'un bout à l'autre ; le plafond n'étant point fait en voûte, mais plat comme les nôtres, ſaiſit d'admiration par ſa hardieſſe ; enſorte qu'on ne ſçauroit comprendre comment il a pû, dans cette forme ſi peu naturelle à un ſi grand poids, ſubſiſter pendant tant de ſiécles. Cette Salle a à preſent quarante pieds de haut, ſans compter que la pouſſiere & les débris, dont le Parquet eſt couvert, dérobent encore une partie de ſon exhauſſement. On trouve au bout de cette Salle, vis à-vis de la premiere porte, un ſecond Portique, ſemblable au premier dans tous ſes ornemens, excepté qu'il eſt plus petit, & c'eſt par-là qu'on entre dans une ſeconde Salle moins grande que la pre-

miere, dont le plafond n'a que huit pierres. On trouve au bout de cette chambre, sur la même ligne, un troisiéme Portique plus petit encore que le second, aussi-bien que la Salle, qui est aprés, quoiqu'on ait emploié treize pierres à son plafond, mais qui sont beaucoup moins grandes que celles des autres. Au fond de cette troisiéme Salle est un quatriéme Portique adossé contre la muraille, & qui n'est-là que pour faire symmétrie avec les autres. Cet édifice, tel qu'il est à present, n'a de profondeur que la longueur de ces trois Salles. C'étoit sur les deux côtez, & surtout sous terre, qu'étoit ce nombre prodigieux de chambres & d'avenuës que les anciens ont fait monter jusqu'à trois mille cinq cens. En effet, les Salles que je viens de décrire sont percées

cées en plusieurs endroits, par où l'on entre dans d'autres chambres qui sont au même niveau; d'où l'on monte dans celles qui sont plus élevées, & on descend dans celles qui sont sous terre. J'entrai dans plus de 150. de ces chambres; tantôt en me traînant sur le ventre, par des ouvertures qui sont à demi bouchées; tantôt en retirant quelques matereaux qui en ferment les passages: mais avec toutes ces précautions, il ne me fut pas possible d'aller bien avant.

Pour bien entendre la construction de cet édifice, il faut se figurer qu'on entre d'une chambre dans une autre, quelquefois dans une allée percée en differens lieux qui répondent à d'autres avenuës, d'où souvent, sans s'en aperçevoir, on revient au même endroit d'où l'on est

Description de cet ancien monument.

parti, & voilà l'artifice de ce Labirinthe, que Pomponius Mela avoit si bien décrit, en marquant exactement ses tours & ses détours, qui faisoient perdre ceux qui avoient la curiosité d'y entrer. Toutes ces chambres & ces allées, où régnoit une parfaite obscurité, ne sont ni d'égale grandeur ni de même forme. Il y en a de longues, de quarrées, de triangulaires. On peut bien juger que j'avois pris la même précaution qu'Ariane fit prendre à son Thesée, lorsqu'il fut obligé d'aller combattre le Minautore dans le Labirinthe de Créte, qui n'étoit ni si grand ni si varié que celui dont je fais ici la description, comme on le verra plus bas. J'avois en effet pris plus de deux mille brasses de ficelle, de la paille hachée, pour ré-

répandre ſur ma route, & un grand nombre de flambeaux; ce fut avec ces précautions que je me tirai d'un lieu ſi dangereux.

Janua difficilis filo eſt inventa relecto.

Un Arabe, âgé d'environ 80. ans, qui étoit avec nous, m'aſſura qu'étant entré autrefois dans ce Labirinthe, il avoit marché dans les chambres ſoûterraines, juſqu'en un lieu où il y avoit une grande place, environnée de pluſieurs niches qui reſſembloient à de petites boutiques; d'où l'on entroit dans d'autres allées & dans des chambres, ſans pouvoir en trouver la fin; d'où il conclut qu'il falloit que depuis ce tems-là, la plûpart des avenuës qui y conduiſoient, ſe fuſſent bouchées, par

les débris & les masures qui s'y étoient amassées, ce qui aparemment ne sera jamais rétabli; c'étoit à ce Labirinthe, bien mieux qu'à celui de Créte, qu'on pouvoit apliquer ces beaux vers de Virgile.

Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quo signa sequendi
Falleret indeprensus, & irremeabilis error.

Le Public ne me sçaura pas mauvais gré de raporter ici ce qu'Hérodote raconte de ce Labirinthe, qu'il avoit vû lui-même & examiné avec beaucoup de soin. Je mettrai par-là le lecteur en état de conférer deux relations, dont l'une précéde l'autre de plus de deux mille deux cens ans.

J'ai

J'ai eu le plaisir, dit cet Auteur, de voir ce Labirinthe, & je confesse qu'il est plus grand que sa renommée. En effet, on ne conçevra jamais rien qui réponde au travail & à la dépense de cet ouvrage, quand même l'on voudroit mettre ensemble tous les édifices & tous les ouvrages de la Grece, bien que les Temples d'Ephese & de Samos soient des ouvrages dignes de mémoire, toutefois on estimoit plus les Pyramides, dont chacune pouvoit être comparée à plusieurs des plus beaux édifices de la Grece; mais enfin le Labirinthe seul l'emporte sur ces mêmes Pyramides. Il y a douze Salles voûtées, qui ont leurs portes à l'oposite les unes des autres. Six regardent le Septentrion, & six le Midi; toutes contiguës & enfermées en de-

Paralelle de ce que les anciens ont dit du Labirinthe, avec l'état où il est à present.

a-t-il encore dans le reste de l'Univers des ouvrages qui se laissent reconnoître après tant de siécles, & qui après avoir été examinez & décrits par les Auteurs les plus anciens, sont encore assez entiers pour laisser aux modernes dequoi se convaincre de la vérité de leurs relations ?

Réfléxions sur le Parallèle.

Pour mieux entendre le recit d'Hérodote & le mien, je vais joindre ici quelques réfléxions qui mettront parfaitement sous les yeux du lecteur l'état present de cet édifice. 1°. Hérodote dit qu'il y avoit de son tems, dans le Labirinthe, douze Salles voûtées, qui avoient leur porte à l'oposite les unes des autres. Pline assure qu'il y en avoit seize, pour marquer les seize Gouvernemens de l'Egypte ; mais comme cet Auteur ne l'a-

voit

voit pas vû, & qu'il n'en parle que sur le raport d'autrui, sa relation est fort imparfaite, & ne doit être ici d'aucun usage. Tenons-nous-en à Hérodote, & disons qu'il y a bien de l'aparence que l'extérieur de ce bâtiment avoit quatre faces, & douze Salles qui répondoient aux frontispices. Mais qu'elles ont été détruites par le tems, comme il paroît par le grand nombre de ruïnes qui sont autour; ensorte qu'il ne reste plus à present que la quatriéme partie de cet ouvrage; c'est-à-dire un seul Portique à moitié, trois Salles, & les chambres qui sont aux côtez, comme on peut le voir dans le dessein & le plan que j'en donne. 2°. Hérodote dit que ces Salles étoient voûtées. Cette expression est impropre; ce sont des plafonds,
faits

faits de grandes pieces de marbre, qui vont d'un bout à l'autre des Salles, en quoi Strabon a été plus exact, assurant que ces plafonds étoient faits de grandes pierres qui les traversoient d'un bout à l'autre, ce qui est très-vrai. Ce judicieux Auteur se contente de dire que ces marbres étoient d'une grandeur énorme, sans le déterminer, comme je l'ai fait après les avoir mesurez. Il dit aussi que les chambres soûterraines étoient construites de grosses & longues pieces de marbre, ce qui est encore vrai. Il ne paroît pas au reste, comme l'assure Hérodote, qu'il y ait eu dans cet endroit aucuns bas reliefs ni des hiérogliphes; mais on doit apliquer cette remarque aux Portiques, aux Colomnes & aux Murailles, qui en étoient remplies,

plies, & où l'on en distingue encore plusieurs. Je vis même dans une des chambres que je visitai, une niche dans le fond, & aux deux côtez des bas reliefs, qui representoient des Anubis grands comme nature; quoiqu'on ne puisse pas bien distinguer si c'étoient les figures d'Anubis ou d'Osiris, ou de quelqu'autre divinité; je crus cependant que c'étoient celles du premier, parce qu'il est très-bien representé sur les frontispices. 3°. Il y avoit, dit Hérodote, double logement; l'un sous terre, & l'autre dessus. Je croi pour moi qu'il étoit triple, & qu'il y avoit sur celui qui est au rez de chaussée un autre étage, comme il paroît par le frontispice, dont la partie supérieure est presque entiérement renversée, peut-être même dès le

le tems de cet Hiſtorien. 4°. Pour ce qui regarde le nombre des chambres qu'il contenoit, Hérodote n'a pû le ſçavoir, que par la relation des Prêtres & de ceux qui gardoient le Labirinthe, puiſqu'il ne lui fut pas permis de les viſiter, comme il l'avouë lui-même. Il n'eſt pas poſſible à preſent de dire au juſte le nombre de ces chambres. La plûpart des avenuës qui y conduiſent étant bouchées. 5°. De ſçavoir maintenant à quel uſage avoit été conſtruit cet édifice ; ſi c'étoit pour ſervir de ſépulture aux Rois qui l'avoient fait bâtir, & pour celle des Crocodiles ſacrez, comme le dit Hérodote ; c'eſt ce que je n'oſerois aſſurer. Je dirai ſeulement qu'il eſt bien conſtant qu'aucun peuple n'a jamais eu autant de ſoin que les anciens

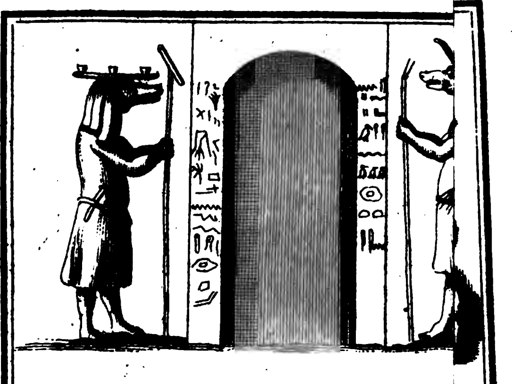
Egy-

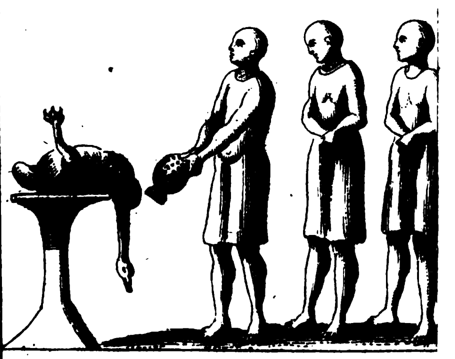
Egyptiens, d'avoir de superbes tombeaux & d'embaumer les cadavres; & si les Pyramides, comme on le croit communément, avoient été construites pour cet usage, rien n'empêche qu'on ne puisse aussi croire la même chose du Labirinthe. Ces chambres soûterraines n'étoient après tout qu'un dessein mieux executé des Catacombes qu'on voit à Sacara, à Abouzire, à Alexandrie, & en quelques autres endroits: & si dans celles-ci on enterroit les oiseaux & les autres animaux sacrez, rien n'empêche de croire qu'on portoit dans les chambres intérieures du Labirinthe, les Crocodiles qui étoient si honorez dans quelques Villes d'Egypte. Celle d'Arsinoé, qui étoit près du lieu que je décris, & dont on voit encore les ruïnes, s'apelloit anciennement la Ville des

Cro-

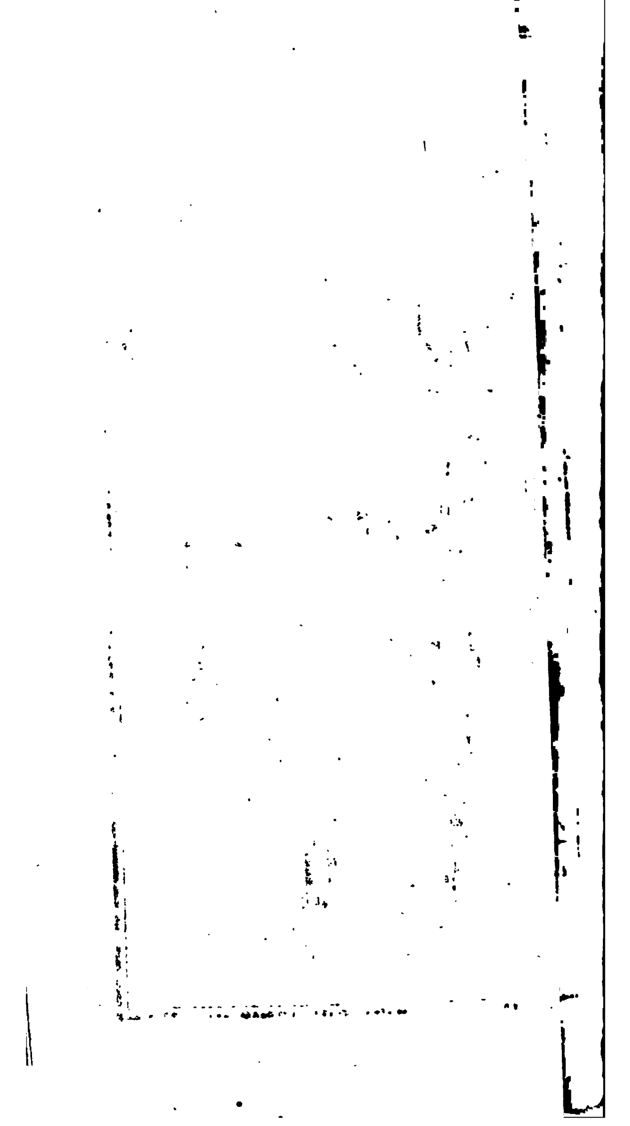
Crocodiles, parce que ces animaux y étoient dans une vénération particuliere, comme Strabon le dit expressément. On sçait que la tradition du païs portoit que l'ame de Typhon étoit passée dans le corps d'un Crocodile, ce qui avoit fondé le culte de ceux qui avoient été du parti de ce Tyran. Et pendant qu'à Memphis & à Heliopolis on honoroit Osiris, sous la figure d'un bœuf, dans lequel son ame avoit habité après sa mort, & que la haïne qu'on portoit à son persécuteur, leur donnoit de l'horreur pour les Crocodiles; la Ville d'Arsinoé, & quelques autres de la Haute Egypte, leur rendoient, par une raison contraire, un culte singulier. Ce qui a fait dire à quelques anciens Auteurs, qu'on détruisoit dans certains lieux de l'Egypte les mêmes

mes





Ce Sacrifice, et ce Portique, ont été dess
des ruines, proche le l'Abiren



animaux, qui étoient respe-
& conservez avec soin dans
tres. 6°. Hérodote ne s'est
bien exprimé, en disant que
les Salles dont il parle, les
chers & les Colomnes sont
e belle pierre blanche & bien
e ; il devoit dire qu'elles
ent d'un très-beau marbre
c ; car quoiqu'il soit un peu
bruni aujourd'hui par la lon-
ur du tems, cependant il est
é de se convaincre de ce que
dis ; & lorsque je voulus un
u en grâter un endroit pour
écrire mon nom, je trouvai
e c'étoit le plus beau marbre
anc & le plus dur qu'on puis-
voir, comme Pomponius Me-
l'avoit très-bien remarqué.
'historien que je viens de nom-
er est plus exact, en ce qu'il
t des bas-reliefs & des hiéro-
liphes qu'on voioit de son tems.

& qu'on voit encore aujourd'hui sur les Portiques. 7°. Ce n'est pas seulement le tems qui a détruit les trois quarts de ce qui paroît aujourd'hui du Labirinthe; la malice des habitans d'Héracleopolis, qui, au raport de Pline, portoient une haïne mortelle à cet édifice, & les Arabes, qui ont cru y trouver des tresors, en ont démoli la plus grande partie, & ont renversé en differens tems quantité d'autres bâtimens qui étoient aux environs, & qui composoient aparemment ces vastes édifices, qu'il falloit parcourir, selon Hérodote & Pline, avant que d'arriver à l'endroit qui subsiste encore aujourd'hui. Peut-être que dans cette Ville d'Héracleopolis on honoroit la mémoire d'Osiris, & on avoit par conséquent tant d'horreur pour celle de Typhon, qu'on vouloit

vouloit détruire un monument dans lequel on conservoit avec tant de soin les Crocodiles. 8°. Le même Pline assure qu'on croioit communément que le Labirinthe étoit un ouvrage consacré au Soleil ; & pour justifier cette remarque, je dois dire ici que la tête qu'on voit sur le frontispice, est sans doute celle du Soleil : les pointes de marbre qui l'environnent marquent ses raïons ; & les aîles déploïées la rapidité du cours de cet Astre. 9°. On ne peut pas décider ni quel a été le Prince qui a fait bâtir le Labirinthe, ni en quel tems il a été construit. Pomponius Mela en donne toute la gloire à Psammetichus. Pline dit qu'on en donnoit l'honneur à plusieurs Rois, & qu'il étoit construit trois mille six cens ans avant lui. Hérodote assure qu'il

étoit l'ouvrage des douze Rois, qui avoient régné ensemble & partagé l'Egypte en autant de parties, après la mort d'un Prêtre de Vulcain, qui l'avoit gouvernée seul pendant sa vie; & que ces Princes avoient voulu laisser, de concert, ce monument à la postérité. Il y a bien de l'aparence qu'il est l'ouvrage du même Roi qui avoit fait creuser le Lac Mœris, & lui avoit donné son nom; & cette opinion ne manque pas de Partisans dans l'antiquité. 10°. Pline assure qu'on voioit dans le Labirinthe plusieurs Temples des Dieux d'Egypte, & quinze Chapelles dédiées à la Déesse Nemesis. Tout cela est détruit presentement, à moins qu'on ne prenne pour ces Chapelles les chambres dont j'ai parlé, qui sont remplies d'hiérogliphes. Ce

même Auteur assure qu'il y avoit plusieurs Pyramides ; mais Hérodote ne parle que d'une seule ; dont il marque la hauteur. C'étoient aparemment les Tombeaux de quelques Princes, qui sont à present entierement détruits. Je n'y ai vû non plus aucune de ces Colomnes de porphire, dont parle le même Pline, qui avoit un peu trop ajoûté de foi aux relations qu'on lui avoit faites à ce sujet ; comme il paroît, par ce qu'il dit de ce bruit épouventable qu'on entendoit dans les chambres soûterraines, comme si ç'eût été le tonnerre. Hyperbole fondée sur ce qu'il y avoit sans doute plusieurs échos dans ces caves, qui faisoient retentir la voix, qui se communiquoit d'une voûte à l'autre, & formoit un bruit considérable ; ce qu'on observe encore aujourd'hui.

d'hui. On ne doit pas ajoûter plus de foi à ce qu'il dit des poutres qui soûtenoient les planchers, & qui étoient selon lui d'un bois d'Acacia, ou comme l'on voudra traduire le mot de *spina Egyptia*, qu'on avoit fait cuire & confire dans de l'huile pour le rendre plus luisant. Car je ne remarquai point qu'on eut emploié aucune piéce de bois dans la construction de ce vaste édifice, qui est tout de marbre, comme Strabon & Pomponius Mela l'ont fort bien remarqué; & Pline même se contredit, aiant dit dans un autre endroit qu'on n'avoit emploié aucun bois à la construction du Labirinthe: *Labirinthus nullo addito ligno, ex edificatus*; à moins que de dire qu'il veut parler des réparations que fit au Labirinthe un certain .... cinq cens ans

avant

avant Alexandre le Grand. Ce qu'il y a de plus raisonnable dans la relation de cet Auteur, est ce qu'il dit de ces grosses Colomnes & de la maçonnerie solide des frontispices, qui effectivement est telle, comme on le voit dans le dessein. C'est lui aussi qui nous aprend que le fâmeux Labirinthe de Créte fut fait sur le modéle de celui d'Egypte que Dédale avoit vû, quoiqu'il n'en eut pas executé la centiéme partie; n'aiant même imité que la partie soûterraine, où il y avoit tant de détours & tant de chambres. 11°. Il faut bien prendre garde de ne point confondre le Labirinthe, dont je parle avec le Tombeau d'Ismendas ou Osimandias, dont Hécatée fait la description dans Diodore de Sicile, quoique quelques Auteurs y aient été trom-

trompez. Cet édifice étoit, suivant cet Auteur, dans la Thébaïde & non pas auprès du Lac Mœris. D'ailleurs la relation qu'il en fait est trop differente de celle d'Hérodote & des autres Auteurs, pour s'y laisser surprendre, quoique l'ouvrage ne fut guéres inférieur à celui que je viens de décrire. 12°. L'on ne doit pas être surpris de la diversité des relations que les anciens Auteurs ont faites du Labirinthe; (car je ne parle pas ici des Modernes, dont aucun ne peut se vanter de l'avoir vû,) puisqu'il y avoit tant de choses à considerer, tant de détours & de chambres à parcourir, tant d'édifices differens, par lesquels il falloit passer, que chacun s'attachoit à ce qui lui paroissoit le plus admirable, & négligeoit ou oublioit dans son recit, ce qui l'a-

voit le moins frapé. Enfin ma derniere réfléxion est que le Labirinthe étoit un Temple immense, dans lequel étoient renfermées des Chapelles à l'honneur de toutes les Divinitez de l'Egypte. Ce sentiment est parfaitement conforme à ce que disent les anciens, de ce nombre prodigieux d'Idoles qu'on y avoit renfermées & dont les figures de differentes grandeurs s'y voioient de tous côtez, & se voient encore aujourd'hui dans ce qui reste d'entier. J'en ai dessiné quelques-unes de celles qui sont sur les frontispices, & en particulier celles d'un monument qui est auprès & qui represente un sacrifice, comme on le peut voir dans la figure que j'en donne, & dans celle du Portique qui est dans le même endroit. Quoique le Labirinthe fut une

espece de Pantheon, consacré à tous les Dieux d'Egypte, il étoit cependant dédié plus particulierement au Soleil, qui étoit la grande Divinité des Egyptiens, comme il paroît par ce que j'ai dit dans une de mes remarques; ce qui n'empêche pas qu'on n'y ait pû enterrer les Crocodiles & les autres animaux consacrez à ces mêmes Divinitez, dont ils étoient les symboles.

Avantures arrivées pendant la nuit que l'Auteur passa dans le Labirinthe.

Après ces réfléxions, qui ne m'ont pas paru inutiles, il est tems de ramener le lecteur à ce qui me regarde; comme j'avois emploié toute l'après-midi à visiter tant de chambres & qu'il étoit déja tard, nous prîmes tous la résolution de coucher dans une des Salles du Labirinthe. On se mit d'abord à chercher du bois pour faire du feu, & l'on trouva aux environs des souches de

vi-

vigne d'une extrême grosseur, qui brûlérent toute la nuit. J'ai oublié de dire que pendant que je m'amusois à arpenter le Labirinthe & à mesurer les Salles pour en tirer un plan exact, qui en fît connoître toutes les dimensions, comme il paroît par l'échelle que j'ai mise au bas; mes Seigneurs Arabes, qui ne croioient pas mon occupation assez solide pour eux, regardoient de tous côtez pour voir s'ils n'aperçevroient point quelque proie qui pût les dédommager de la perte de leur journée; ils virent en effet des Voiageurs qui traversoient le desert avec leurs chameaux, & il n'en fallut pas davantage pour les obliger à monter tous à cheval & courir après eux; mais ils ne les eurent pas plûtôt ateints, qu'ils aprirent que c'étoient des Ara-

bes qui avoient été obligez de sortir depuis deux ans de leur Village, où ils retournoient alors, en vertu de la Paix qu'Ibrahim Bey leur avoit procurée. Au nom de ce vénérable Chek, mes honnêtes gens suspendirent toute leur fureur, & s'en revinrent au galop. Cet événement me fit faire deux réfléxions; l'une, qu'il est bien difficile de cacher long-tems son caractere, quelque mine qu'on fasse de vouloir persuader aux autres ce qu'on n'est pas; & je me souviens à ce propos de l'Apologue de la chatte que les Dieux avoient métamorphosée en une belle fille, pour contenter la passion d'un homme qui en étoit amoureux, & qui dès la premiere nuit des nôces, aiant entendu trotter quelque souris dans la chambre de son époux, se dé-

déroba à ses caresses & sauta promtement dans la chambre pour l'aller attraper. L'autre réfléxion que je fis, fut que j'étois-là dans une compagnie d'une troupe de maîtres fripons, & que j'étois obligé de passer la nuit avec eux dans un lieu aussi dangereux que celui où nous étions ; & quoique la protection d'Ibrahim, sous laquelle j'étois, me r'assurât beaucoup, la Fable de la Chatte ne laissoit pas que de m'inquietter. Je fis pourtant paroître toûjours une grande confiance. Nous nous mîmes à table ; c'est-à-dire nous mangeâmes nos provisions sur quelques monceaux de marbre, & nous couchâmes sur la poussiere dans l'une des Salles. Comme j'étois extrêmement fatigué, je fus bien-tôt endormi, ce qui m'empêcha d'entendre une cho-

se des plus curieuses. J'étois couché auprès de Moustapha, qui me réveilla à minuit. *Comme je sçai que tu es curieux*, me dit-il, *j'ai voulu que tu prisse part à ce qui se passe ici; je viens d'entendre chanter la Poule, qui est le Talisman que Caron mit autrefois dans ce Château, pour garder les tresors qu'il y avoit renfermez, & je ne doute pas que tu ne sois charmé aussi de l'entendre.* J'eus bien de la peine à m'empêcher d'éclater de rire à ce recit. Je dis à Moustapha qu'il avoit rêvé, & que son imagination remplie des contes que nos Arabes avoient fait la veille, lui avoit fait entendre, en dormant, le chant de cette prétenduë Poule. Moustapha me jura qu'il ne rêvoit point, qu'il n'avoit pas même fermé l'œil; & que dès qu'il m'avoit vû dormir de si bon cou-

rage, il avoit songé à faire le guet, parce qu'il y avoit du danger de dormir tous ensemble dans le lieu où nous étions. Ce discours ne me persuada pas davantage. J'eus beau écouter, la Poule n'eut pas la complaisance de chanter pour moi, & je me rendormis fort tranquillement. Dès que le jour fut venu, j'allai, pendant qu'on préparoit nos chevaux, visiter tous les environs du Labirinthe, & il me parut, par le grand amas de ruïnes que je vis de tous côtez, que cet édifice avoit été d'une vaste étenduë & tel que les anciens l'ont décrit dans leurs ouvrages. Comme ce lieu, qui est extrêmement desert, a souvent servi de retraite aux Arabes, qui croioient s'y mettre à couvert contre la recherche des Turcs, il s'y est donné plusieurs combats dans diffé-

rentes occaſions, ainſi que je l'a-pris de mes conducteurs. Dans le tems que j'allois monter à cheval, je vis ſur un morceau de marbre près de la porte une inſcription que je copiai & qu'on trouvera à la ſuite de cet ouvrage. Heureux ſi l'on pouvoit y découvrir quelque choſe qui ſervit à la connoiſſance du plus ſomptueux & du plus extraordinaire Monument de toute l'antiquité.

Second voiage au Lac Mœris.

Dès que nous fûmes montez à cheval, nous tournâmes du côté du Nord, pour aller encore une fois voir le Lac Mœris; ceux qui étoient avec moi me dirent une choſe fort ſinguliere au ſujet de ce Lac; ils m'aſſurérent que la moitié de ſes eaux étoient ameres, & l'autre fort douce & bonne à boire. J'en fis l'épreuve dès que je fus arrivé; car après leur

leur avoir demandé comment étoit celle de l'endroit où nous étions, ils me répondirent qu'elle étoit amere. J'en goûtai avec la main, & je trouvai qu'ils avoient raison. L'endroit où j'étois alors est au Couchant; & dans la promenade où j'avois rencontré les pêcheurs dont j'ai parlé, qui étoit le côté du Levant; j'avois trouvé que l'eau en étoit douce. Je n'ose rien avancer ici sur ce problême, que les sçavans décideront suivant leurs lumieres. Je les prierai seulement de remarquer que les eaux sont douces du côté où l'eau du Nil entre dedans, & qu'elles sont ameres dans les lieux où elles n'ont point d'écoulement, ce qui pourra donner lieu à la solution.

Je vis & je considérai, avec mes lunettes d'aproche, l'Isle qui est au milieu de ce Lac; elle

pa-

paroît avoir une bonne lieuë de tour. Quelques personnes de nôtre compagnie m'assurérent qu'ils y avoient été, & qu'ils y avoient vû plusieurs Monumens, qu'ils croioient avoir été d'anciens Temples, & quelques Tombeaux, parmi lesquels il y en avoit deux qui paroissoient plus grands & plus élevez que les autres. Ils ajoûtérent qu'ils avoient remarqué, sur de très-grosses pierres, plusieurs figures d'hommes, de femmes & d'animaux. Je ne pûs rien aprendre de cette fameuse Pyramide qu'on y avoit élevée, & qui, selon Hérodote, avoit cinquante coudées de hauteur hors de l'eau & autant en dedans; aparemment qu'elle est à present détruite; pour moi qui n'avois que le secours de ma lunette, je ne pus rien y découvrir; l'Isle me

parut n'être qu'un Rocher ; mais je crois qu'elle eſt, ainſi que le Lac lui-même, un ouvrage fait par les ſoins du Roi dont il porte le nom ; & ce qui me ſembla être un Rocher, pourroit bien être les murailles ſur leſquelles on avoit élevé cette Iſle, où l'on avoit jetté une partie des terres qu'on avoit creuſées autour, pendant qu'on avoit fait couler les autres par le Nil juſques dans la Mer.

Comme nous revenions au Village, où nous avions couché la ſurveille, & que nous marchions du côté du Levant, on me dit qu'il y avoit encore un autre grand Lac, que nous laiſſions à main droite à trois ou quatre lieuës delà ; mais les Arabes, qui m'accompagnoient, ne voulurent pas ſe détourner pour m'y conduire. Ils nomment ce Autre Lac inconnu aux voiageurs.

Lac



Lac Gara, ainsi que tout le païs qui l'environne, & on assure qu'il a 50. milles de tour, & est par conséquent plus grand que le Lac Mœris. La tradition porte que le lieu où il est étoit autrefois un païs très-peuplé, qu'il y avoit plusieurs Villes & plus de 300. Villages, dont on trouve encore la liste dans les Archives des principaux habitans du Fioum, que tout ce Canton fut submergé, & qu'on ne vit plus qu'un Lac immense au milieu d'une Plaine également belle & fertile. Si je puis jamais retourner dans ce païs, j'espere d'en donner une relation plus particuliere.

Etant arrivé à la maison d'Abdoulla, je le remerciai fort de la peine qu'il s'étoit donnée de m'accompagner dans des lieux si deserts; je lui promis que je

rendrois à mon retour un compte exact à Ibrahim Bey de tout ce qu'il avoit fait à sa considération; & après lui avoir fait quelque present, ainsi qu'à ceux de ses gens qui étoient venus avec nous, j'allai me coucher, & lendemain matin je partis pour Fioum, sur les chevaux qu'il m'avoit fait préparer.

Le 24. je repris le chemin de Benesoüef, & je laissai à gauche la belle Pyramide de Danera, qu'on apelle ainsi, à cause d'un Village de même nom, auprès duquel elle est située. A deux heures delà je passai sur un Pont de brique de quinze Arcades, qui est bâti sur le bord du Canal qui se jette dans le Lac Mœris; lorsque le Fleuve déborde, les eaux passent sous ce Pont & trouvent ensuite une espece de Cascade d'environ quarante de-

Pont bâti par le Patriarche Joseph.

grez

grez faits de grosses pierres, d'où elle se répand dans une belle campagne. Cet ouvrage est sans doute de la même antiquité que le Canal qu'on attribuë au Patriarche Joseph; car c'est une tradition constante dans tout le païs, que tout ce qu'il y a de beaux Monumens en Egypte est l'ouvrage de ce grand Ministre qui fut exilé dans la Haute Egypte par les intrigues de ses ennemis, & où il fit tant par ses soins & son habileté, qu'il rendit fertile le climat le plus ingrat de toute l'Egypte, ce qui obligea Pharaon de le rapeller auprès de lui, comme le plus habile homme, qu'il eût dans son Roiaume.

Au sortir de ce Pont on entre dans une belle campagne, très-peuplée & cultivée par tout, excepté aux environs des Pyramides qui sont dans un lieu couvert de

Pyramides & Ca-

de sable. S'il est vrai, comme les habitans du Païs me l'assurérent, qu'il y a près de ces Pyramides plusieurs puits très-profonds dans lesquels on trouve plusieurs allées, je ne doute pas que ce ne fussent encore des Catacombes de quelqu'ancienne Ville qui étoit dans ce canton, sans pouvoir décider cependant si c'étoit celle d'Hermapolis ou de Lycopolis, ou quelqu'autre du voisinage; j'ose avancer ici, sans hésiter, que dans la plûpart des Villes de la Haute Egypte il y avoit des Pyramides pour servir de Tombeaux aux Rois du païs, & des Catacombes pour les oiseaux & les animaux sacrez, les Prêtres & les autres personnes de distinction. On en découvre tous les jours de nouvelles sur ce bord Occidental du Nil, & c'étoit une erreur de croi-

tacombes qu'on trouve sur le bord Occidental du Nil dans la Haute Egypte.

croire qu'il n'y avoit des Pyramides qu'aux environs de Gyse. Les Rois de Thebes ou de Diospolis étoient trop puissants, pour n'avoir pas imité & même surpassé ceux de Memphis. Il n'est pas même possible de décider lesquelles de ces Pyramides de la Haute où de la Basse Egypte sont les plus anciennes. Elles étoient toutes destinées au même usage ; & si elles sont plus élevées & plus magnifiques les unes que les autres ; c'est l'effet, ou de la puissance ou de la vanité de ceux qui les ont fait construire.

Dès que je fus arrivé à Benesoüef, on me vint dire qu'il y avoit un malade à une lieuë delà qui souhaitoit de me voir ; je lui fis dire que s'il pouvoit venir dans l'intervalle de sa fiévre, je pourrois lui donner quelque reme-

remede. Il vint en effet le lendemain, & je lui fis prendre du Quinquina, & peu de jours après il fut hors d'affaire. Il voulut me donner de l'argent que je refusai, ce qui lui parut fort extraordinaire, & il conclut delà que j'étois assez honnête homme pour embrasser un jour sa Religion & mourir bon Musulman. Peu de jours après il m'envoia du café, cinq agneaux, cinquante poules & cinq cens œufs. Ces provisions vinrent fort à propos pour le voiage que je voulois faire.

Benesoüef est la premiere Ville considérable que l'on trouve depuis le Caire en remontant le Nil; elle est à l'Occident de ce Fleuve, assez jolie & bien peuplée; mais ses habitans sont naturellement fourbes, & peu fidelles à leur parole; je l'éprou- Voiage de Benesoüef à Girge.

vai dans le marché que j'avois fait d'une Barque, que j'eus bien de la peine à faire executer; même en augmentant la somme dont j'étois convenu avec le Patron. Les Coptes, qui sont dans Benesoüef, ont une Eglise hors la Ville.

Je m'embarquai le deuxiéme Mars, par un bon vent qui dura jusqu'à sept heures du soir, & nous fûmes obligez d'arrêter auprès du Village de Coudabit; & quoique ce lieu soit à l'Occident du Nil, on ne laisse pas de voir au Levant les Montagnes de la Thébaïde, qui commençent à s'aprocher du Fleuve en cet endroit, & sont si unies, qu'on les prendroit de loin pour une muraille qui s'étend tout du long de ce Fleuve; depuis les cataractes jusqu'au Caire; la chaîne de Montagnes qui est au Couchant

chant en eſt beaucoup plus éloignée.

Le trois nous fîmes voile à ſept heures du matin ; car c'eſt alors qu'il ſe leve ordinairement un vent qui dure tout le jour, la nuit étant preſque toûjours calme. Le quatre nous continuâmes nôtre route, & nous vîmes en paſſant le Fueſne, païs très-fertile & bien peuplé. C'eſt-là le Domaine d'Ibrahim Bey, qui eſt maître d'un grand nombre de Villages. Nous allâmes dans un Bourg où ſe tient ſon Caimacan ; mais il étoit abſent ; ainſi après y avoir fait quelques proviſions, nous revinmes à nôtre bord. Le lendemain nous vîmes le plus beau païſage qu'on puiſſe s'imaginer, la vaſte étenduë du Nil, qui unit pour ainſi dire dans un cours tranquille les deux chaînes de Montagnes, qui s'é-

s'étendent au Levant & au Couchant; le grand nombre de Villes & de Hameaux qui sont sur ses deux bords; les Forêts d'Acacias, de Cicomores & d'autres arbres, qui portent leur ombrage jusques dans le Fleuve, la vûë des Grottes de la Basse Thébaïde, dont on voit les divers rangs & les ouvertures, tout cela donne plusieurs points de vûë si agréables, que je ne suis point surpris que les anciens Grecs & Romains aient eu la curiosité de faire des voiages en Egypte pour admirer tous ces differens tableaux, que la nature, plus habile que tous les peintres du monde, a voulu representer elle-même dans ce païs. On sçait, pour le dire ici en passant, que ces Grottes de la Basse Thébaïde ne sont que les Carrieres que fit creuser dans les Montagnes

Grottes de la Thébaïde.

le

le Roi Cléopos, qui, selon le témoignage d'Hérodote, employa cent mille hommes l'espace de dix ans à faire tailler des pierres dans cet endroit, pour les transporter au-delà du Nil du côté du Couchant, & que pendant dix autres années les mêmes ouvriers furent occupez à élever une superbe Pyramide construite de ces mêmes pierres. Ces Carrieres servirent dans les commencemens du Christianisme d'asile à ces saints Anachorettes, aux Pauls, aux Hilarions, aux Antoines & à tant d'autres; & l'horreur de ces cavernes ténébreuses fut le grand attrait de ces grands serviteurs de Dieu, qui vinrent de toutes parts s'y enfermer pour y exercer de saintes rigueurs contre leur propre corps, qu'ils regardoient comme leur plus cruel ennemi;

nemi ; & l'on doit admirer ici la sageſſe de la Providence, qui inſpira à ces ſaints Pénitens le deſſein de choiſir pour le théâtre d'une humilité véritablement angélique, un lieu qui étoit le monument de la vanité d'un Prince inſenſé, dont le nom, qui s'eſt à peine conſervé dans un ſeul hiſtorien, eſt inconnu dans cette partie de l'Egypte, où tout retentit encore des éloges de ces Solitaires. Ces réfléxions que je fis en voiant de loin ces fameuſes Grottes, me touchérent bien plus que la vûë des ruïnes de deux grandes Villes qui étoient au bas de la Montagne dans une belle Plaine. Je remarquai que les murailles, qui ſont encore ſur pied, ſont bâties de groſſes pierres qui me parûrent être de granite ; les portes ſont ornées de pluſieurs figures d'hommes qui tien-

tiennent des bâtons à la main, avec plusieurs hiérogliphes. Ces ruïnes sont au pied de la Montagne de Geranat sur le bord Oriental du Nil.

On voit aussi du lieu où nous étions, près de la Montagne de Teyr, une Roche qui ressemble de loin à un chameau, & sa figure feroit croire qu'elle a été taillée exprès, si la nature ne fournissoit souvent par hasard de pareilles ressemblances.

De si charmans spectacles furent bien-tôt troublez par la vûë d'un Crocodille monstrueux, dont le dos, qui paroissoit sur la surface de l'eau, me fit croire d'abord que c'étoit un Rocher qui étoit en cet endroit-là; mais le Patron de la Barque m'assura que c'étoit un Temsacq, qui est le nom qu'on donne dans le païs à cet amphibie. Je ne fus

Crocodile monstrueux.

pas

pas tenté de m'aprocher de plus près pour m'en éclaircir. A quelque distance delà nous en vîmes un autre, qui avoit environ deux aunes & demie de long ; mais qui n'étoit pas si gros que le premier. En continuant nôtre route, nous passâmes près du Couvent de la Poulie, qui est sur une Montagne extrêmement escarpée, qui s'étend le long du Nil l'espace d'une lieuë ; il peut, à ce qu'on m'assura, y avoir une trentaine de Religieux dans ce Monastère, où ils ont quantité de Manuscrits Arabes.

Couvent de la Poulie, &c.

Le soir nous nous arrêtâmes près de Menie ou Minio, où nous allâmes nous promener le lendemain ; cette petite Ville, qui est au Couchant du Nil, est assez belle ; ses Bazards sont bien entendus ; c'est un Sardar qui la gouverne. Je vis en plusieurs endroits

Antiquitez de Menie ou Minio.

droits de grosses Colomnes de pierre granite rouge, qui sont à moitié ensevelies dans les ruïnes; la plûpart de ces Colomnes ont leurs chapiteaux qui sont d'un fort bel ordre d'architecture : seroient-ce là les débris de la Ville d'Her-mopolis qui étoit dans ces quartiers-là ; c'est aux sçavans à en décider.

M'étant rembarqué le même jour, je continuai de voir cette file de Grottes, qui sont rangées à deux étages sur la chaîne de Montagnes dont j'ai parlé, & qui s'étendent depuis Soüadi jusqu'à Manfelout ; c'est-à-dire l'espace de plus de quinze lieuës. J'en comptai environ 316. & j'avois grande envie de les aller visiter, mais on me dit que quelques Arabes vagabonds, qui vivent dans ce Canton, sans reconnoître aucune domination,

étoient les voleurs les plus dangereux de toute l'Egypte & ne faisoient aucun quartier à ceux qui tomboient entre leurs mains. Le Pere Siccard, qui a été en cela plus heureux que moi, en a donné dans son Voiage une connoissance fort exacte, & on peut le consulter là-dessus.

Observations sur la Ville d'Insiné & sur ses antiquitez.

Le soir nous arrivâmes près de la Ville d'Insiné, qui est à 50. ou 55. lieuës du Caire sur le bord Oriental du Nil, où l'on voit encore aujourd'hui tant de restes précieux d'une magnificence roialle. Cette Ville est en effet la même que celle d'Antinopolis, que l'Empereur Adrien fit construire à l'honneur du jeune Antinoüs. On sçait que cet Empereur avoit une folle passion pour ce Favori, & qu'elle le porta, après qu'il l'eut perdu, à des extravagances outrées.

Les

Les historiens ne conviennent pas des circonstances de sa mort. Les uns disent qu'il mourut de maladie ; les autres qu'il s'immola lui-même dans un sacrifice, où l'impiété & la magie furent également emploiées pour le recouvrement de la santé de l'Empereur ; d'autres enfin, & c'est l'opinion la plus généralement reçûë, assurent qu'il se noia dans le Nil, sur lequel il navigeoit avec son maître. Cet événement arriva l'an 132. de Jesus-Christ. La douleur qu'Adrien eut de la perte de ce jeune homme, que quelques sçavans croient avoir été d'une naissance illustre, fut extrême & alla à des excès sans exemple. Il n'oublia rien pour rendre sa mémoire immortelle : il fit bâtir sur les bords du Nil une Ville magnifique, par les divers

ornemens dont il l'embellit, & il lui fit porter le nom de ce Favori. Il lui fit dédier des Temples, & il institua des jeux à son honneur ; il fit ensuite célébrer, avec une pompe somptueuse, les cérémonies de son apothéose ; & afin qu'il ne manquât rien à la gloire de cette nouvelle Divinité, il établit dans ces mêmes Temples un Oracle, dont il composoit lui-même les réponses. Ce sont les ruïnes de cette Ville, qu'on nomme aujourd'hui Insiné, que je vais décrire.

Cette Ville étoit coupée par deux grandes ruës, larges d'environ 45. pieds, & longues de 850. pas, & elles aboutissoient à quatre grandes portes. De ces deux ruës, qui formoient une espece de croix, on en avoit tiré plusieurs autres de traverse, qui

étoient moins larges ; mais d'une égale longueur, toutes tirées au cordeau ; il régnoit, comme il paroît encore par quelques vestiges, le long de toutes ces ruës deux galleries de cinq ou six pieds de large, qui étoient portées d'un côté par les maisons & de l'autre sur des Colomnes de pierre très-bien travaillées ; ensorte que cette Ville étoit un continuel péristyle, où les gens à pied étoient toûjours à couvert des ardeurs du Soleil & des autres injures de l'air. On voit encore plusieurs de ces Colomnes renversées dans tous les quartiers de la Ville, & quelques restes d'Arcades. Les débris qu'on trouve par tout, font qu'on est obligé de marcher aujourd'hui au milieu des ruës. Je remarquai hors de la Ville un lieu qu'on apelle

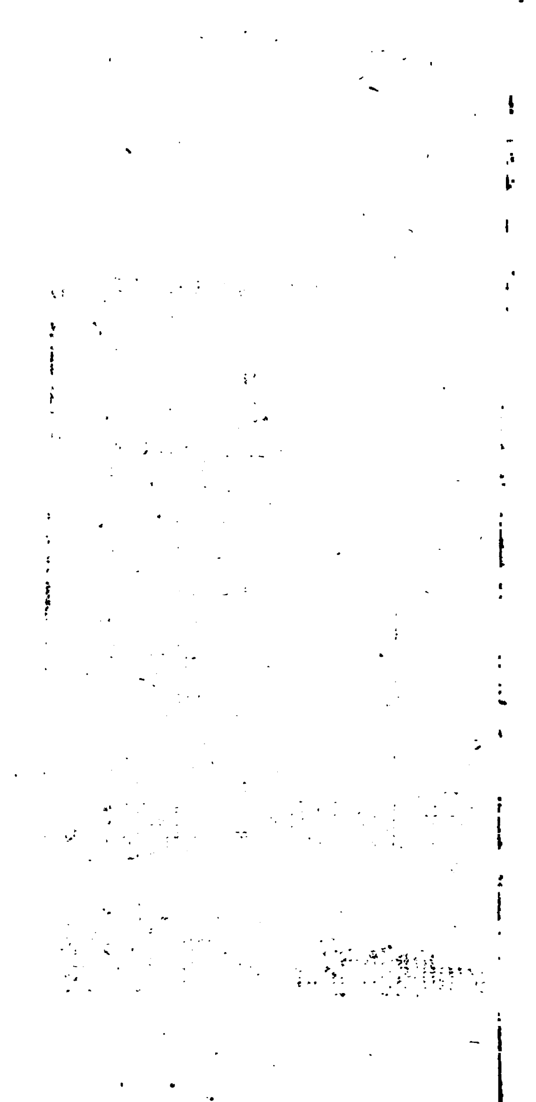
aujourd'hui le Meidan ; c'eſt une place longue d'environ huit cens pas, & large ſeulement de 70. c'étoit ſans doute le Cirque, où l'on célébroit les jeux établis par l'Empereur à l'honneur d'Antinoüs. Sa longueur & ſa figure marquent que la courſe des chevaux & des chariots faiſoient partie de la célébration de ces fêtes. Ce lieu eſt environné de très-groſſes pierres, & j'en ai vû juſqu'à huit rangs les unes ſur les autres, qui formoient ſans doute une eſpece d'amphithéâtre où étoient les loges pour les ſpectateurs. Revenons maintenant à la Ville où tout eſt à preſent rüiné, excepté trois ou quatre édifices, & quelques Pilliers qui ſont encore ſur pied ; ce qu'on apelle aujourd'hui la Porte de fer, & dont les battans couverts de plaques de même métail,

rail, ont été aportées au Caire pour servir à fermer une voûte qui est près du Palais du grand Prevôt où je les ai vûës. Il n'y a rien d'entier que deux grands pilliers avec leurs chapiteaux, tels qu'on peut les voir dans la figure que j'en donne ici. Ils ont quarante pieds de hauteur, sans ce qui est enseveli dans la terre, & dix-huit pieds de largeur. Ils sont quarrez, & il y a cinquante pieds de distance de l'un à l'autre. On voit encore deux anciens Palais, dont l'un étoit apellé Abou-Elquerou, le pere des cornes, à cause des angles saillans, des corniches & des chapiteaux; & l'autre Melab-Elbenat; c'est-à-dire maison de plaisance des Princesses. Je les ai vûs & examinez l'un & l'autre. J'ai mesuré les Colomnes d'ordre Co-

rinthien, qui sont lanelées depuis leur base jusqu'au milieu, & unies delà jusqu'au chapiteau. Ces Colomnes sont d'une belle pierre blanche, qui paroît avoir été tirée des Montagnes voisines, où l'on en trouve encore aujourd'hui de semblables, elles ont quatorze à quinze pieds de circonférence, & environ 40. pieds de haut ; les chapiteaux sont faits de deux pieces, & ont chacun sept pieds & demi de diamétre.

Je ne sçaurois convenir que ces deux édifices fussent les Portes de la Ville ; car à quoi auroit servi ce grand nombre de Colomnes de porphire & de granite, qui sont aux environs & dont il y en a encore une vingtaine qui sont sur pied ? Je crois, sans hésiter, que c'étoient de magnifiques Palais, dont il ne

LARC DE TRIOMPHE



reste aujourd'hui que les Por-
ques, ou les premieres entrées :
s noms qu'on leur donne au-
urd'hui confirment cette con-
ecture.

J'en découvris un troisiéme
. quelque distance delà, que
'apelle l'arc de triomphe d'Insi-
né, & dont je donne ici la fi-
gure. C'est un grand Portique,
où il y a trois ouvertures voû-
tées, dont chacune a une fenê-
tre dessus proportionnée à sa
grandeur, & l'on y monte par
un escalier pratiqué dans le mur.
Il y a dans ce Portique quatre
belles Colomnes de pierres quar-
rées & toutes unies avec leurs
chapiteaux, & au-dessus de la
fenêtre, qui est sur la porte du
milieu, il y a un entablement
de belles pierres qui termine l'é-
difice en triangle. L'échelle que
je donne de ce dessein, en mar-
que

que exactement toutes les dimensions. Etant sorti par la Porte de fer, je fus conduit par un Arabe à un Tombeau qu'on croit être celui d'un compagnon de Mahomet nommé Abon, & qui est sous une fort belle voûte. On en voit près delà douze autres, que les Arabes disent être de douze des principaux amis de ce faux-Prophête, ou plûtôt de ses Conseillers privez, comme il paroît par le nom de Sanbey qu'on leur donne.

La Ville d'Infiné n'est plus aujourd'hui qu'un méchant Village, dont les maisons bâties pour la plûpart de terre & de bouë, sont adossées & soûtenuës par ces belles Colomnes de porphire & de granite, dont j'ai parlé. Ce Hameau n'est à present recommandable que par une assez belle Mosquée, qu'on

m'a

m'a assuré avoir été autrefois une Eglise de Chrétiens; elle est bâtie de fort grosses pierres & ornée en dedans de plusieurs Colomnes qu'on y a transportées de la Ville, & qui y sont placées dans un ordre extrêmement bizarre. C'est la coûtume des Turcs dans tout le Levant, de faire servir à leurs Mosquées les morceaux les plus précieux de l'antiquité, qu'ils emploient sans génie & sans dessein, mêlant confusément les différens genres d'Architecture, & les grosses Colomnes avec les petites. Le chef de cette Mosquée vint nous reçevoir avec beaucoup de politesse, & nous fit voir les apartemens qui servoient aparemment autrefois à loger les Religieux, & qu'on donne aujourd'hui aux Pelerins Turcs que la dévotion attire en ce lieu, qui

qui est en grande vénération parmi eux, à cause d'un Chek qui y est enterré, & qu'ils regardent comme un saint, sans sçavoir cependant, s'il étoit de leur Religion. On m'a assuré qu'il avoit été autrefois Evêque d'Insiné; qu'il se nommoit Ammona, ou Abona Abede : le mot d'Abona veut dire un Religieux : on ajoûte qu'il avoit versé son sang pour soûtenir la Foi de Jesus-Christ; on montre son Tombeau, qui est dans une Chapelle de cette Mosquée. Ce Chek a donné son nom au Village qui est parmi les ruïnes d'Insiné, & qu'on apelle aujourd'hui Chek Abadé.

Après avoir visité cette Mosquée, je me fis conduire en un lieu où l'on voit plusieurs belles Colomnes, dont il y en a une qui est encore sur pied avec son chapi-

chapiteau, sur lequel est une belle pierre de marbre blanc qui portoit autrefois une statuë; c'étoit sans doute celle d'Alexandre Sévére dont il est parlé dans l'inscription. Le pied d'estal de cette Colomne est de huit assises de pierre, & a environ treize pieds de haut; la Colomne a quatre pieds de diamétre, & son fust est de cinq pieces. La premiere, qui est la plus voisine de la baze, a trois pieds & demi de hauteur, & elle est environnée de feüillages qui lui donnent beaucoup de grace. Les quatre autres pieces ont sept pieds chacune de hauteur. C'est sur le pied d'estal qu'est l'inscription qu'on trouvera à la fin de cet Ouvrage. Comme elle est fort mutilée, j'eus bien de la peine à la copier; les curieux pourront la conférer avec elle du Pere Siccard,

card, & je prie le lecteur de lire les sçavantes réfléxions qu'il a faites sur ce sujet. Auprès de cette Colomne d'Alexandre Sévére, on en voit trois autres qui sont renversées, & dont les inscriptions sont à present si effacées, qu'il est impossible d'en tirer aucune lumiere; on voit encore un pied d'estal qui n'est point détruit.

Le lieu où étoient ces quatre Colomnes étoit une Place, ou plûtôt un Carrefour, où se formoit la croix des deux grandes ruës qui traversoient la Ville d'un bout à l'autre, & qui étoit assez grand pour reçevoir les ornemens dont je viens de parler. Voilà tout ce qui reste à present d'une Ville autrefois si magnifique, que l'Empereur Adrien avoit fait bâtir pour perpétuër le souvenir d'une folle passion, qui ternira à

ja-

jamais ſa gloire. Après avoir demeuré une grande partie du jour dans ce lieu, & ſouffert beaucoup de la chaleur exceſſive qu'il faiſoit ce jour là, je montai ſur une petite éminence, que forme un monceau de débris, d'où l'on découvre toutes ces ruïnes, & il me parut que cette Ville pouvoit bien avoir quatre à cinq mille de tour. Lorſque je fus ſorti d'Inſiné, les Arabes qui étoient avec moi, me dirent que c'étoit Mahomet lui-même qui s'étoit autrefois rendu maître de cette Ville; mais qu'elle ſe révolta dès qu'il en fut ſorti, ce qui piqua ſi fort le Legiſlateur conquérant, qu'il envoia ſes Lieutenans, avec ordre de la détruire & de faire paſſer tous les habitans au fil de l'épée, & que depuis ce tems-là elle avoit toûjours été deſerte. Car on doit compter pour

rien

rien le petit nombre d'Arabes qui y demeurent à present, sous l'obéïssance du Chex de la Mosquée, qui se fait appeller Chex Abadé, & donne son nom à ce Canton, qui est exempt de paier aucun tribut au Grand Seigneur; mais tout cela n'est qu'une Fable qui marque l'ignorance profonde où vivent les Arabes; Mahomet ne porta jamais ses armes en Egypte & ne sortit point de l'Arabie. Ce que les mêmes gens me dirent que la Ville s'apelloit autrefois Insiné, est plus vrai-semblable, & l'on ne peut pas douter que ce nom ne soit une corruption de celui d'Antinoüs, dont la Ville, que je viens de visiter, portoit le nom. Tous les Anciens conviennent, avec Ptolemée & l'Itineraire d'Antonin, qu'elle étoit dans le quartier de la Haute Egypte,

sur la rive Orientale du Nil, & qu'elle donnoit son nom au nommé Antinopolité : mais je ne sçaurois être du sentiment de ceux qui disent que cet Empereur ne fit que rétablir une ancienne Ville qui étoit en cet endroit, & lui donna le nom de son favori : car de la maniere que je viens de la décrire, il paroît qu'elle fut bâtie à neuf, comme nous l'aprenons de Xiphilin, quoiqu'en dise Casaubon, qui prétend que la Ville qui étoit en ce lieu-là se nommoit auparavant Besa, & étoit dédiée à la Divinité qui portoit ce nom.

Après que j'eus bien examiné les antiquitez d'Insiné & ses environs, j'allai me rembarquer, & au bout de quatre heures j'arrivai à Meloüé, Ville assez jolie, où il y a un grand nombre de Chrétiens Coptes. On

trouve de l'autre côté de la Montagne, qui est près de Meloüé, beaucoup de monumens antiques, que je n'eus pas le tems d'examiner. Ce sont peut-être les restes de la Ville de Lycopolis ou de quelqu'autre du voisinage; ces ruines se nomment aujourd'hui Che-mou-meine. Le huit nous fîmes voile pour aller à Manfélout; mais comme on nous avoit avertis qu'il y avoit sur le chemin une Barque de voleurs Arabes qui atendoient nôtre passage, nous nous mîmes sur nos gardes, dans le dessein de ne point nous laisser insulter impunément. Nous en aperçûmes en effet sur le soir une, qui ne paroissoit pas faire force de voiles; & qui se laissoit insensiblement dériver de nôtre côté. Quand nous fûmes à la portée du fusil, je tirai un coup

Rencontre de voleurs près de Meloüé.

pour

pour avertir ceux qui étoient dedans de s'éloigner ; ils ne manquérent pas de nous saluër sur le champ d'un autre coup, dont la balle passa sur nôtre Barque. Comme ils étoient alors assez proches de nous, nous tirâmes encore quatre coups, & nous allumâmes le Fanal. Moustapha qui vit que nôtre contenance les obligeoit à se ranger, leur cria qu'on ne les avoit insultez, que parce qu'on nous avoit dit qu'il y avoit sur cette route une Barque de voleurs, qui en avoit attaqué une autre & avoient blessé six personnes à mort. Ils répondirent qu'ils n'avoient point oüi parler de cela, & qu'ils ne songeoient qu'à faire leur chemin ; & dans le moment ils se laissérent entraîner au courant du Fleuve, ce qui nous fit juger que nous devions nôtre salut à la mi-

ne que nous avions fait de nous bien défendre. Comme nous fîmes alors force de voile pour nous éloigner, nous fûmes bientôt en sûreté ; nous entendions cependant dans la Barque ennemie un bruit & des contestations qui nous faisoient assez juger qu'ils avoient envie de nous insulter ; mais qu'ils n'osoient le faire, parce que nous étions sur nos gardes & bien armez. Quand nous les eûmes perdus de vûë, le vent devint contraire, à cause du tournant de la Riviere, & nous fûmes obligez d'amarrer près de terre, en attendant le jour. Par bonheur que nos Arabes nous crûrent alors plus éloignez ; car ils n'auroient pas manqué de venir nous attaquer en cet endroit. On peut bien juger que nous ne dormions guéres, & qu'on fit bonne garde pen-

dant

dant la nuit. Dès que le jour parut, nous fîmes tirer le Liban & nous arrivâmes à Manfelout.

Comme je vis dans la Campagne voisine quelques Tentes, je demandai qui étoit campé en cet endroit, & on m'aprit que c'étoit Abaza Mahomet Bey de Girge, à qui j'avois une Lettre à rendre de la part d'Ibrahim. J'y allai sur le champ avec Moustapha, faisant aporter avec moi quelques boëtes de confitures. J'en fus reçû fort agréablement, & après nous avoir fait presenter le café, il nous promit de nous donner une Lettre pour son Caimacan, afin que nous fussions reçûs à Girge avec autant d'agrément que s'il y étoit lui-même. Etant allez delà nous promener à Manfelout, nous y trouvâmes un Janissaire nommé Delly Cally, qui étoit des amis de

Moustapha, qui nous fit beaucoup de carresses. Ces sortes de connoissances ne sont pas inutiles dans un païs où l'on ne cherche qu'à faire des avanies aux étrangers. Nous retournâmes enfin à nôtre Barque, où nous trouvâmes plusieurs sortes de provisions que le Gouverneur de Girge & le Janissaire y avoient envoiées. Nous fûmes delà souper avec le Bey; qui nous donna la Lettre qu'il nous avoit promise, ne pouvant pas lui-même aller si-tôt à Girge, parce qu'il faisoit alors sa tournée, pour reçevoir les tributs qui lui sont dûs, depuis le lieu de sa résidence jusqu'à Manfelout, & dont il rend 600. bourses au Grand Seigneur, par les mains d'Ibrahim Bey. Comme il léve aussi les droits de la Doüane de la Ville que je viens de nommer,

il

il est obligé d'en paier encore 100. bourses à la Porte. Cette Doüane est très-considérable; car chaque Noir est obligé de lui paier deux sequins, & il en arrive ordinairement trois Caravanes par an à Manfelout, venans de Borneo & de Zanfara, pour être vendus & distribuez dans toute la Turquie & jusques dans la Perse. Le voiage de ce Gouverneur ne lui coute rien, parce qu'on est obligé de le défraier sur sa route.

Dès que nous fûmes retournez à bord, on nous dit qu'on avoit arrêté, par ordre du Gouverneur de Girge, la Barque des voleurs Arabes qui avoient voulu nous insulter; mais comme ils avoient eu la précaution de jetter leurs armes & leurs bâtons dans la Riviere, & qu'un d'eux qu'on avoit amené au Camp

avoit promis une somme considérable au Bey, il les avoit laissé aller en liberté : c'étoit une troupe de jeune gens d'un Village qui lui apartenoit, qui allérent se mettre aparemment en état de mieux réüssir dans une autre course.

Le dix nous fîmes voiles, & tout ce que je remarquai pendant la route, fut que les Montagnes qui sont à l'Orient commençent à s'éloigner en cet endroit des bords du Nil, & laissent une belle campagne, que les inondations de ce Fleuve rendent très-fertile. Le soir du même jour nous arrivâmes à Siouth, & le lendemain j'allai, avec Moustapha, rendre à Omer Chelibi fils de ce Mahomet Bey, qui a eu tant de part dans les guerres du Caire, la Lettre qu'Ibrahim lui adressoit.

Ce Gouverneur, qui eſt extrêmement fier, étoit alors prêt à monter à cheval ; il prit la Lettre ſans jetter les yeux ſur nous, & après avoir fait ſemblant de la lire, il la donna à ſon Secretaire & partit ſans nous rien dire ; cette réception nous mortifia beaucoup ; nous ſongeâmes de quelle ſorte nous pourrions adoucir la fierté d'un homme dont la protection nous étoit néceſſaire. Mouſtapha prit le parti d'aller voir le Caia pour lui faire des reproches de l'impoliteſſe de ſon maître. Cet Officier n'eut pas plûtôt vû Mouſtapha qu'il le reconnut ; il lui fit beaucoup d'excuſes, & lui dit que le Gouverneur n'avoit pas fait attention à nôtre viſite, parce qu'il nous avoit pris pour quelques avanturiers, comme il en arrivoit ſouvent ici du Caire ;

Fiere réception du Gouverneur de Siouth.

mais que dès qu'il sçauroit que nous étions recommandez par Ibrahin, il ne manqueroit pas de réparer, par une meilleure réception, le peu d'état qu'il avoit paru faire de nous. La chose arriva comme il l'avoit dit; car le lendemain nous fûmes fort bien reçûs; & comme on lui eut dit que j'étois Médecin & Antiquaire, & que je cherchois, par ordre du Roi de France, tout ce qui pouvoit contribuër à perfectionner ces deux connoissances, il me demanda ce que je souhaitois voir dans tous les lieux qui dépendoient de sa domination; je lui dis que j'avois beaucoup d'envie d'aller visiter les belles Grottes qui sont sur les Montagnes voisines, & sur ce qu'il me repliqua, que j'avois sans doute bien plus d'envie d'y aller enlever les tresors qui y sont enfermez; je lui dis

dis que les tresors que je cherchois étoient bien plus précieux pour mon Maître & pour moi, que l'or & l'argent, qui n'étoient nullement l'objet de mes voiages. *Je vous crois*, me dit-il en riant, *mais l'un n'empêche pas l'autre. Cependant*, continua-t-il, *je vais ordonner qu'on vous tienne prêts quatre chevaux, des meilleurs & des plus beaux des miens, pour aller où vous voudrez. Je vous donnerai même de mes gens pour vous conduire.* Nous le remerciâmes d'une offre si obligeante, & nous en profitâmes sur le champ, le Pere François, Moustapha, mon valet & moi, & nous nous mîmes en chemin. A peine avions-nous marché une demi-heure, que nous arrivâmes au pied de la Montagne, où après avoir monté environ 500. pas, nous trouvâmes la belle Grotte de l'Estalle où Belle Grotte

 l'on

de l'Estalle, & autres curiositez.

l'on ne laisse entrer aucun Chrétien, & nous ne fûmes pas peu contens d'avoir eu en cette occasion une préférence si flâteuse. Nous entrâmes dans cette Grotte, qui est si grande qu'il y pourroit tenir plus de 600. Cavaliers rangez en bataille ; elle est taillée à la pointe du ciseau, & soûtenuë par de gros pilliers quarrez du même roc. On a pratiqué dans cette Grotte plusieurs especes de petits Sophas pour s'y reposer, & il paroît encore, par quelques vestiges qui y restent, qu'on y avoit peint plusieurs Divinitez : mais le tems a presque tout effacé. Aiant laissé dans la Grotte le Pere François & Moustapha, je me mis à parcourir, avec mon valet, toute la Montagne, & j'y vis plusieurs autres Grottes encore plus belles que celles-là ; elles sont rangées les unes auprès des autres, avec des

des portes en ſymmétrie, ſur leſquelles on voit encore aujourd'hui pluſieurs bas reliefs des anciens Dieux d'Egypte. Il y en a qui ont un bâton à la main, comme s'ils avoient été deſtinez à en garder l'entrée, comme on peut le voir dans le deſſein que j'en donne. On avoit pratiqué dans ces Grottes pluſieurs apartemens & quelques puits ; mais ce qu'il y avoit de plus admirable, c'eſt qu'on avoit creuſé au bout des Catacombes, où il y avoit un grand nombre de momies ; la crainte de me perdre dans ces vaſtes lieux, m'empêcha de pouvoir les parcourir entiérement. J'y vis pluſieurs Tombeaux creuſez dans le roc, & un grand nombre de bas reliefs preſque tous défigurez par l'avarice des Arabes, qui avoient crû y trouver quelque treſor. J'entrai dans plus de 200.

de ces Grottes, toutes plus singulieres les unes que les autres, & je puis assurer qu'il y en a plus de mille. J'étois ravi en admiration, en songeant au tems & au nombre infini d'ouvriers qu'il a fallu emploier pour des ouvrages d'une execution si difficile ; car je ne crois pas qu'il y aït dans le reste du monde de monument qui marque plus la puissance de ceux qui y ont fait travailler. Comme cela paroît surpasser toute croiance, il n'est pas étonnant que les gens du païs s'imaginent que c'est l'ouvrage des démons qui y avoient caché des tresors immenses, & que les figures qu'on y voit, étoient des Talismans, par la vertu desquels ils étoient conservez. Que les sçavans décident maintenant en quel tems & à quel usage on avoit creusé tant de Grottes si vastes & si bien tra-
vail-

vaillées ; pour moi j'avouë que les deux choses les plus extraordinaires que j'ai vûës dans tous mes voiages, sont ces Grottes & ces maisons Pyramidales de l'Asie Mineure dont j'ai parlé ; deux especes de Monumens singuliers, sur lesquelles l'histoire ne nous a laissé aucun éclaircissement. Les guides qu'Omer Chelibi m'avoit donné, voiant avec quel empressement je visitois toutes les Cavernes de cette Montagne, me dirent qu'à une journée delà on trouvoit les ruïnes d'une Ville superbe, qui paroissoit avoir été quarante fois plus grande que Siouth, qui est lui-même à peu près comme S. Denis, qu'on y voioit beaucoup de Colomnes chargées d'hiérogliphes, & des Pyramides égales à celles qui sont près du grand Caire, sans parler d'un grand nombre de Grottes,

plus belles & plus ornées de peintures que celles que je venois de parcourir ; que ces Monumens étoient près de la Mer ; c'est-à-dire de quelque Lac ; mais il me fut impossible de pouvoir y aller alors, & il fallut retourner à Siouth, où l'on nous regardoit déja comme des gens envoiez exprès par Ibrahim, pour enlever les tresors de la Thébaïde.

La ville de Siouth est située à une demi lieuë du Nil, du côté de l'Occident, à soixante dix lieuës du Caire ; c'est une des plus belles & des mieux bâties de la Haute Egypte : on y compte dix Mosquées à Minarets. Elle est assez peuplée ; les Coptes, qui y sont en grand nombre, sont la plûpart Tisserans & font un assez bon commerce de toile bleuë. Lorsqu'on sort de cette Ville pour aller gagner le Nil, on trouve un

étang

étang ou une Birque comme on l'apelle dans le païs, qui n'eſt jamais à ſec, à cauſe des ſources d'eau vive qui l'entretiennent. Les habitans du païs attribuënt à cette eau une vertu fort ſinguliere, & c'eſt un uſage reçû à Siouth, que les filles qui en ont bû & qui viennent à ſe marier dans la ſuite, ne ſont pas obligées à donner ces marques équivoques que les maris exigent en Egypte avec tant de rigueur, qu'il leur eſt permis de renvoier le lendemain leurs nouvelles épouſes, qui ne contentent pas là-deſſus leur biſarre curioſité. Ceux qui n'aiment à ſaiſir dans un recit que ce qui peut leur fournir des réfléxions frivoles, ne manqueront pas de badiner ſur l'uſage d'une eau ſi ſalutaire aux perſonnes qui ont eu quelques galanteries. Les Phiſiciens au contraire trouveront des raiſons Deſcription de Siouth.

pour

pour attribuër à cette eau une vertu qu'elle n'a pas. Pour moi qui suis devenu sérieux, à force de méditer sur l'extravangance des hommes qui sont souvent, sans sçavoir pourquoi, les esclaves des opinions les plus ridicules, je ne sçaurois m'empêcher de déplorer l'aveuglement d'un peuple, qui étant le plus difficile & le plus jaloux qu'il y ait dans le reste du monde sur cet article, se contente, sans murmurer, d'une raison si puérile.

Les Egyptiens avoient encore pratiqué autrefois, près de cet étang, un Canal pour répandre les eaux dans la campagne voisine, & on le passe encore aujourd'hui sur un Pont de pierre. Il ne faut pas confondre ce Canal avec celui de Jouseph dont j'ai parlé, puisqu'il ne commençoit qu'à Mellavi, qui est à dix ou douze lieuës plus bas que Siouth.

Le

Le douze nous prîmes congé du Gouverneur, & le remerciâmes de toutes ses honnêtetez. Il nous donna quelques provisions. Nous fîmes voile le même jour, & le soir nous arrivâmes près du Village de Benifeth. Le treize nous côtoïâmes le bord Oriental du Nil, & aiant aperçû sur les 11. heures des Tentes qui formoient un petit Camp, je me fis mettre à bord pour sçavoir ce que c'étoit. Quelques valets, qui abreuvoient des chevaux, me dirent que c'étoit Omar Assan-Bey, qui étoit venu dans ce quartier reçevoir les Tributs que les Arabes sont obligez de lui paier. J'allai sur le champ le trouver, pour lui rendre la Lettre d'Ibrahim. Je le trouvai logé dans une maison du Village, qui étoit assez commode. J'en fus reçû fort honnêtement, & après avoir pris le café, &c

& bû de l'eau de cannes de ſucre, qui eſt une liqueur aſſez agréable; il me demanda quel étoit le ſujet de mon voiage, & en quoi il pourroit m'être utile: je lui dis que je cherchois dans la Haute Egypte des plantes & quelques autres curioſitez; mais que me voiant dans ce canton, je voulois m'éclaircir moi-même de ce qu'on publioit dans ce pays du fameux Serpent, dont on raconte tant de merveilles dans toute l'Egypte. Je lui avoüai en même-tems, que le recit que j'en avois fait en France avoit révolté tout le monde contre moi, qu'ainſi j'etois réſolu d'examiner la choſe de plus près. Le Gouverneur me dit là-deſſus que je n'avois que faire d'aller plus loin, que le Serpent étoit du côté d'Akmin, qu'un Dervis, qui paſſe ici pour un Saint, aiant fait bâtir depuis quel-

Hiſtoire du Serpent d'Akmin.

quelque-tems un Marabous ; c'est-à-dire une petite Chapelle, Haridi, où l'Ange ; car c'est le nom qu'on donne à ce Serpent, étoit venu demeurer avec lui, & qu'il opéroit depuis ce tems-là des merveilles surprenantes. Il se mit alors à me raconter ces prétendus Miracles, que je n'ose pas même raporter ici, tant son recit me parut extravagant. Comme je lui demandois la permission d'aller à cette nouvelle demeure d'Haridi, il me dit que cela n'étoit point nécessaire, qu'il alloit envoier chercher le Dervis, avec ordre d'aporter lui-même le Serpent. A peine avions-nous causé une heure que le Chek arriva, & après avoir gravement salüé le Gouverneur, qui lui demanda d'abord s'il avoit aporté l'Ange, il le tira de son sein, & le donna à Assan-Bey, qui

qui le mit dans le sien. C'est une couleuvre d'une médiocre grandeur, & qui paroît fort douce. J'étois toûjours assis auprès de ce Gouverneur, & j'examinois attentivement sa contenance. Chacun se signaloit à publier quelque nouvelle merveille de ce Serpent; celle qui me parut la plus extraordinaire, fut l'histoire de la guérison d'une femme d'Akmin, paralitique depuis huit ans. Tous les remedes qu'elle avoit emploiez aiant été inutiles, elle demanda, avec beaucoup d'empressement, que quelqu'un voulut bien la porter avec son grabat auprès du lieu où l'on gardoit l'Ange, témoignant par ses cris & ses larmes qu'elle obtiendroit la guérison d'une maladie si invétérée. Enfin quelques-uns de ses amis prirent la résolution de la contenter, & aiant fait une

espece

espece de brancart, ils se mirent en état de porter la malade à la Chapelle dont j'ai parlé, & qui est à neuf ou dix lieuës d'Akmin. Comme ils voulurent se reposer à quelque distance de la Chapelle, ils virent venir un Serpent qui monta sur le brancart, ce qui les obligea de s'éloigner, croiant que cette femme étoit coupable de plusieurs crimes, & que le Ciel avoit voulu l'en punir avant qu'elle fut arrivée à la demeure d'Haridi. Cependant ces mêmes hommes s'étant mis en état de tuër ce Serpent, & s'étant pour cela aprochez de la malade, il s'enfuït, & elle se trouva entierement guérie. Après qu'on eut raconté cette histoire, & plusieurs autres aussi incroiables, le Dervis demanda son congé, & Assan-Bey lui aiant témoigné qu'il souhaitoit garder

encore quelque tems le Serpent; ce Solitaire lui dit qu'il y avoit long-tems qu'il étoit parti, & qu'à l'heure où il parloit il étoit arrivé à la Chapelle. Aſſan ſe leva bruſquement pour le chercher, défit ſa ceinture, fit remuër tous les couſſins qui étoient dans la chambre, & ne trouvant plus ce ſerpent, fut ſaiſi d'étonnement, auſſi-bien que toute l'aſſemblée. Il fit monter promptement un homme à cheval, pour aller voir ſi effectivement il étoit retourné dans ſa demeure ordinaire. Le Meſſager revint une demi-heure après, & raporta que l'Ange y étoit arrivé en effet, & qu'il étoit venu plus de vingt pas au-devant du Derwis qui en prend ſoin.

Réflexions ſur ce ſujet. Qu'on regarde comme de pures fables tout ce qu'on publie dans ce quartier de la Haute Egypte

Egypte au ſujet de ce Serpent; qu'on diſe que c'eſt une couleuvre privée, comme on en voit quelquefois au Caire, dont le Prêtre, qui eſt un vrai Charlatan, ſe ſert pour impoſer à la crédulité des habitans de ce païs; qu'on le compare à cet impoſteur, dont parle Lucien, qui ſe vantoit d'opérer tant de merveilles par ſon prétendu Eſculape; qu'on diſe même que le Gouverneur d'intelligence avec le Dervis, qui partage le profit avec lui, contribuë à répandre une tradition ſi lucrative; que le Serpent qu'il avoit mis dans ſon ſein fut eſcamotté devant un homme qui s'en défioit & qui y regardoit de fort près. Qu'on diſe tout cela, j'en ſuis d'accord; j'y ajoûte peut-être moins de foi moi-même, que quelques-uns de ceux qui liront

ceci ; mais qu'on ne blâme pas une fidelle relation, qui aprend l'histoire de cet Ange prétendu, & qui montre jusqu'à quel point de crédulité on y ajoûte foi dans le païs dont je parle. Peut-on trouver mauvais qu'un écrivain raporte les mœurs, les coûtumes & les opinions, quelques extravagantes qu'elles soient, des peuples parmi lesquels il a voiagé; & le Pere Siccard, qui avoit reçû un ordre de M. le Maire de s'éclaircir en passant, comme il l'avouë lui-même, d'un fait si bizarre*, auroit-il été blâmé de se transporter en cet endroit, lorsqu'il passa à Akmin, & ne lui auroit-il pas été permis, après avoir vû, de faire les sages & les solides réfléxions qu'il fait là-dessus ?

Nous demeurâmes encore quelque-tems avec le Gouverneur,

neur, & le soir nous prîmes congé de lui pour retourner à nôtre Barque. Le lendemain matin treize on mit à la voile, & peu d'heures après nous passâmes près de Tata, vis-à-vis la Grotte où étoit autrefois le Serpent dont je viens de parler. A trois heures après-midi nous arrivâmes à Akmin, Ville aujourd'hui assez peu considérable : mais où l'on remarque encore plusieurs restes de l'ancienne Panople, sur les ruïnes de laquelle elle a été bâtie. Moustapha alla d'abord porter au Cacheif, qui étoit de ses amis, la Lettre d'Ibrahim Bey; comme il le retint à souper avec lui, il nous envoia des provisions dans nôtre Barque, & nous fit prier de le venir voir le lendemain matin. Il ajoûta qu'il feroit garder nôtre Barque pendant que nous serions

Description d'Akmin & de ses environs.

chez lui : précaution necessaire dans un Païs où les voleurs Arabes sont très-dangereux. Nous passâmes la nuit sur l'eau, & le lendemain quatorze nous allâmes visiter le Cacheif, qui demeuroit alors dans la maison d'Emir Assan. Nous en fûmes très-bien reçûs, & il nous assura qu'à la recommandation d'Ibrahim, dont il étoit serviteur, il nous procureroit tout ce qui pourroit contribuër à l'utilité de nos découvertes. Après avoir pris le café, il nous proposa une promenade autour de la Ville. Ses offres furent acceptées, avec plaisir, de toute la compagnie, & étans tous montez à cheval, nous sortîmes d'Akmin avec une pompe, que je n'aurois pas cru devoir accompagner la marche d'un simple Chek de Village : mais les Turcs étalent toûjours toute leur

leur magnificence dans les moindres occasions ; nous étions plus de cent Cavaliers, & une vingtaines d'hommes à pied, qui étoient armez de sabres & de fusils. On joüa des timbales lorsque nous sortîmes de la cour ; & dès qu'on fut dans la Campagne, la promenade se tourna en espece de combat, ou plûtôt de carouzel, où chacun se signaloit à montrer son adresse ; c'est un plaisir de voir manier ces chevaux de la Haute Egypte, qui sont les meilleurs & les plus vîtes que j'aie vûs. Quand nous fûmes à trois quarts de lieuë de la Ville, nous rencontrâmes en pleine campagne un Quiostre, où nous montâmes, pour prendre le café & pour fumer ; car ce sont là les deux occupations les plus ordinaires parmi les Turcs : ils ne se lassent point de

boire

boire de cette liqueur, & d'avoir une pippe à la bouche; & quand on veut être de leurs amis, il faut malgré qu'on en ait, en prendre l'habitude. Du lieu où nous nous reposions on avoit la plus belle vûë du monde; la campagne est très-bien cultivée & assez peuplée, & on voit delà jusqu'à Tata, qui est à huit ou neuf lieuës de l'autre côté du Nil. Etant remontez à cheval, nous retournâmes à la Ville, la Cavalerie faisant toûjours le même exercice, le Cacheif même, qui est bon homme de cheval, se mêloit quelquefois dans le combat, avec sa lance & ses Jerides, qu'il sçavoit manier avec beaucoup d'adresse; & après avoir badiné un moment, il reprenoit sa gravité & venoit converser avec nous.

Dès que nous fûmes de retour

tour à la maison, il nous donna son Secretaire pour nous accompagner : c'est un Copte assez intelligent, ce qui est assez rare parmi les gens de cette secte, qui sont souverainement ignorans. Il nous conduisit d'abord à l'Eglise qu'ils ont dans cette Ville, où ils sont en grand nombre, ainsi que dans plusieurs autres lieux de la Haute Egypte, où ils ont la permission, moiennant quelque tribut qu'ils païent au Gouverneur & au Cacheif, d'exercer paisiblement leur Religion. Je parlerois ici de ces Chrétiens Schismatiques, de leurs cérémonies, & de la difference qui se trouve entre leurs Dogmes & ceux de l'Eglise Romaine, si ce qu'on en lit dans les nouveaux Mémoires des Missions des Jésuites dans le Levant, laissoit quelque chose à desi-

desirer sur ce sujet. Je dirai seulement que leur Eglise d'Akmin, reparée depuis peu, par les soins & liberalitez de M. de la Combe Marchand François, qui a demeuré long-tems dans cette Ville, est à present la plus belle qu'ils aient dans toute la Haute Egypte.

Nous allâmes delà visiter quelques autres curiositez, & sur-tout ces monceaux de marbre dont j'ai parlé dans mes autres voiages, qui ne peuvent être que les restes de quelqu'ancien Temple qui étoit dans ce lieu. Comme toute la Ville retentissoit encore de la guérison de cette femme paralytique, dont j'ai parlé, on m'en fit encore l'histoire, & ce qui me parut de plus singulier dans cette fable, c'est que toutes les relations se raportoient parfaitement à ce que j'en viens de dire.

Après avoir acheté quelques Médailles pendant ma tournée, je revins chez le Cacheïf qui nous attendoit à dîner. Le repas fut magnifique, & j'avois trouvé jusqu'alors peu de Turcs qui donnassent bien à manger. Il ne faut pas croire cependant trouver dans tout le Levant des ragoûts aussi délicats qu'en France; du mouton rôti, des poulles boüillies, du ris, du Pilau & des œufs, du lait & du fromage, composent les festins les plus somptueux. Le soir nous retournâmes à la Barque, d'où j'envoiai au Cacheïf quatre bouteilles de rossoli & quelques boëtes de confitures. Comme il m'avoit promis de m'accompagner le lendemain dans les lieux les plus curieux des environs d'Akmin, je ne manquai point dès la pointe du jour de me rendre auprès de

lui ; je le trouvai prêt à monter à cheval, & nous allâmes ensemble par une belle Plaine jusqu'à un défilé de cinquante pas de large qui est à deux lieuës de la Ville. Les deux Montagnes qui bordent ce passage sont si escarpées & si droites, qu'on les prendroit pour des Remparts, élevez exprès pour rendre cet endroit inaccessible. Ce lieu est le desert le plus affreux que j'aie vû de mes jours : nous marchâmes ainsi une heure & demie sur des Rochers, qui étant tombez de ces hautes Montagnes, ont presque comblé le chemin. Les ruïnes d'une Eglise que nous trouvâmes ensuite, & les cellules taillées dans le roc, nous firent juger que c'étoit-là la demeure de quelques-uns de ces Solitaires, qui s'étoient autrefois retirez dans un lieu si affreux, pour fuïr le commerce du mon-

de,

de, que les elûs ont toûjours regardé comme l'obstacle le plus oposé à la perfection. Au bout de quelque-tems nous vîmes un jeune homme, vêtu d'une simple tunique, assis auprès d'une Grotte ; dont l'ouverture étoit fermée d'une grosse pierre. Lui aiant demandé ce qu'il faisoit-là, il nous dit qu'il y demeuroit exprès, pour aporter de l'eau & quelques dattes à un Solitaire qui y étoit enfermé depuis sept ans. Nous avançâmes près de cette Caverne, & nous y vîmes par un trou le penitent couvert d'une toile, & apuié contre la muraille ; mais nous n'en pûmes tirer aucune parole, tout ce que nous aprîmes du jeune homme, c'est qu'il avoit soin de lui puiser de l'eau dans une fontaine qui est près delà, & qu'il la lui donnoit dans une calebasse, avec quelques dat-

tes, que les perſonnes charitables des environs avoient ſoin de lui aporter. L'eſprit de retraite & de penitence regneroit-il encore dans un pays, où tant de grands hommes ont exercé autrefois les rigueurs les plus auſteres? A quelque diſtance delà, nous trouvâmes encore une Grotte, où s'étoit retiré depuis quarante jours un Solitaire Turc, comme nous l'aprîmes de quelques perſonnes qui venoient lui aporter des dattes & du bled ſarrazin, qui ſont les ſeuls mets dont il ſe nourrit. Ce qui me parut de particulier dans cette rencontre, c'eſt l'opinion où ſont ces bonnes gens, qu'aprés quarante jours leur ſecours n'eſt plus néceſſaire, parce que Dieu envoie alors un Ange du Ciel, pour fournir à ces Solitaires ce qui eſt néceſſaire pour leur ſubſiſtance; & ſur ce que je leur

Solitaires Turcs dans les Grottes de la Thébaide.

leur demandai, pourquoi les Messagers Celestes ne prenoient pas soin de cet autre reclus, qui étoit enfermé depuis sept ans dans sa Grotte ? ils me répondirent naïvement, que le jeune homme que j'avois vû auprès étoit un Ange qui veilloit à sa conservation. Si cela est, c'est un Ange bien taciturne ; car nous n'en pûmes rien aprendre qui nous satisfit ; il voulut aparemment mortifier nôtre curiosité. Voilà tout ce que nous découvrîmes dans nôtre promenade, & n'aiant pû passer outre, nous fûmes obligez de remonter à cheval, pour aller dans un Village où le Chek nous donna à dîner. Après-quoi nous revinmes à Akmin, d'où je partis le surlendemain, après avoir remercié le Cacheïf de toutes ses honnêtetez. Etant de retour à la Barque,

j'y trouvai un grand nombre de provisions qu'on y avoit envoiées de la Ville.

Nous fîmes voile à sept heures du matin par un gros vent, qui nous obligea d'amarrer près du Bourg de Manchie, qui paroît avoir été autrefois un lieu considérable; on y voit encore une chaussée, avec les restes d'un parapet, qui regnoit le long du Fleuve. Etant entré dans le Bourg, j'y vis plusieurs belles Colomnes, dont la plûpart sont encore sur pied, & qui servent d'apui à quelques maisons bâties de terre. On trouve à chaque pas des Colomnes renversées, avec leurs chapiteaux, d'un beau marbre granite, & l'on voit les restes précieux d'un beau Temple, où l'on a pratiqué quelques boutiques d'artisans. La plûpart des pierres qui servoient à cet édifice

Conjectures sur les antiquitez de Manchie.

ce

ce sont remplies de figures en bas reliefs, où l'on distingue encore celles d'Osirs, d'Anubis & des autres Divinitez d'Egypte, sans parler d'un grand nombre d'hiéroglyphes. Je ne doute pas que ce ne soient les débris de la Ville d'Abide, qui étoit dans le Mont Thinite dans la Haute Egypte, à l'Occident du Nil, Ville fameuse par le séjour de Memnon ; & ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'il y avoit dans cette Ville un Temple d'Osiris, comme nous l'aprenons de Pline. *Abidus Memnonis Regia & Osiris Templo inclita.*

Après avoir visité tout ce qu'il y avoit de curieux dans Manchie & y avoir acheté quelques Médailles, je me rembarquai, & l'arrivai sur le soir à Girge, Capitale du Saïdé qui est à cent lieuës du Caire & à l'Occi-

dent du Nil. Comme j'avois une Lettre qui s'adressoit au Caimacan, je fus loger dans le Palais du Bey, où je reçûs les visites de mes anciens amis, qui furent charmez de me revoir dans cette Ville.

Continuation du Voiage de la Haute Egypte.

Je séjournai à Girge jusqu'au 22. que j'en partis pour continuër ma route. Je ne remarquai rien de particulier ce jour-là, que les deux Villages de Belienne & de Berdis. J'avois une Lettre pour le Chek Arabe de ce dernier lieu; mais je remis à mon retour à la lui rendre. Le 23. en côtoiant la Montagne qui est du côté du Levant, & qui est fort près du Nil en cet endroit-là, nous arrivâmes à Sahet, qui est un petit Village où est le Port de Bajoura, Ville éloignée d'une demi lieuë du Fleuve, où je fus le lendemain pour rendre la Lettre d'Ibrahim

à Agi

à Agi Amed, qui eſt un des plus riches Cheks Arabes de toute la Haute Egypte. Dès qu'il eut jetté les yeux ſur les Lettres que je lui preſentai, il me dit que j'étois le bien venu, & fit ſervir dans le moment un repas, qui n'étoit compoſé que de deux plats de pâte cuite dans du lait, que nous mangeâmes avec les doigts, ſans cuiller ni fourchette. On preſenta enſuite le café, après-quoi nous eûmes une petite converſation ſur le ſujet de mon Voiage; & ſur ce que je lui dis que le Roi mon maître m'avoit envoïé dans la Haute Egypte, pour découvrir les monumens des premiers hommes; car c'eſt ainſi qu'il faut parler à ces gens-là des antiquitez de l'Egypte; il me repliqua d'abord qu'il y en avoit un grand nombre à Luxor; mais qu'il ne me conſeilloit pas d'y aller, parce

ce que les habitans de ce lieu étoient ses ennemis déclarez. Il ajoûta qu'il en sçavoit d'autres à une journée de Bajoura, & qu'il me donneroit, si je le souhaitois, des chameaux pour m'y conduire; les chemins étant si difficiles, qu'il n'étoit pas possible d'y aller avec d'autres voitures. Il m'assura que je trouverois une Ville aussi grande que le Caire, qu'on nommoit Argarron-Ajare, où il y avoit plusieurs antiquitez, des figures d'hommes & d'animaux, & des pierres qui avoient plus de 40. pieds de haut chargées d'hiérogliphes, & que dans les Serrails on voioit des Colomnes qui étoient si grosses, qu'à peine dix hommes pourroient les embrasser, & en si grande quantisé, qu'il étoit presque impossible d'en sçavoir le nombre; à cette relation il ajoûta les contes que les Arabes em-

emploient dans toutes ces occasions ; on voit bien que je veux parler des tresors qu'ils croient cachez dans ces lieux, & qui y sont gardez par des Démons ou par des Talismans. Il ne manqua pas de me dire que si je pouvois rompre le charme, il ne tiendroit qu'à moi d'en enlever autant que je voudrois, & qu'il esperoit bien, en faveur de l'avis, que je lui en ferois part à mon retour.

Comme j'étois pressé de partir, je remis à un autre tems la visite d'un lieu si curieux, & je le priai de me faire prêter une Barque ; car celle que j'avois prise au Caire devoit s'en retourner delà ; & il m'en fit donner une, avec quelques-uns de ses gens, pour m'accompagner. Après l'avoir remercié de toutes ses bontez, j'allai m'embarquer, & nous partîmes le soir à neuf heures par un

assez bon vent ; mais le Nil fait en cet endroit de si grands détours, qu'on n'avance gueres en beaucoup de tems. On est obligé de faire plus de six lieuës pour un trajet de terre qui n'en a que deux. Le 25. nous passâmes près du Village de Hou, qui étoit autrefois une Ville considérable ; mais les habitans s'étoient rendus si redoutables, par les courses continuelles qu'ils faisoient sur leurs voisins, qu'on a été obligé de la détruire. De Hou on passe à Cassar qui est à un quart de lieuë des bords du Nil, & quoique ce Village soit à gauche, il est pourtant au Couchant, parce que le Fleuve détourne en cet endroit pour couler au Midi, comme s'il vouloit remonter à sa source ; ces petites observations sont nécessaires pour la perfection de la Géographie.

Ce Village, qui eſt habité par quelques Maures & par quinze ou ſeize familles de Chrétiens Copres, qui y vivent dans une extrême miſere, n'a d'autre Commandant que cinq ou ſix Janiſſaires, qui nous reçurent fort bien, & nous firent boire de cette liqueur qui ſort des cannes de ſucre, dont le commerce eſt aſſez conſidérable dans ce lieu. Il eſt bon de ſçavoir ici que le Grand Seigneur, ou plûtôt ſes Pachas, donnent aſſez ſouvent de ces petits Gouvernemens aux Janiſſaires, pour les récompenſer de leurs ſervices. Si je voulois raporter ici des fables, je répéterois les contes qu'ils me firent au ſujet des ſtatuës d'or maſſif qu'on trouve dans le voiſinage; mais en vérité ils ſont trop pauvres, pour croire qu'ils aient tant de treſors en leur pouvoir, & on pourroit les compa-

rer

rer à ces prétendus Sorciers, qui se vantent de disposer des métaux & des élémens, & qui souffrent la faim & le froid, & sont ordinairement les plus malheureux de tous les hommes, tant la prévention exerce un empire absolu sur nos esprits.

Des antiquitez qui sont aux environs de Cassar.

Ce que ces mêmes Janissaires me dirent au sujet des ruïnes qu'on trouve dans ce lieu, me parut plus considérable; il doit y avoir eu autrefois une belle Ville, qui est à present ensevelie sous terre, & il est difficile de deviner par quel renversement prodigieux cela peut être arrivé. Dès qu'on veut creuser pour faire quelques Puits ou quelques fondemens, on trouve des débris de maisons, de Temples & d'autres monumens. On me mena voir un de ces Puits nouvellement fait, auprès duquel je trouvai un monceau de grosses pierres,

res, qu'on avoit été obligé de tirer pour trouver de l'eau. Comme il n'eſt pas fort profond, & que l'ouverture en eſt aſſez grande, j'y remarquai une eſpece de Salon, où l'on voit de belles Colomnes de granite; on m'aſſura que ce lieu étoit très-vaſte. J'y jettai une pierre où j'avois attaché du papier allumé, qui me fit apercevoir une partie des choſes qu'on me racontoit là-deſſus. Comme j'avois de la peine à concevoir de quelle ſorte ces Puits, qui ſont plus élevez que le Nil, pouvoient fournir de l'eau, on me dit qu'ils ſe rempliſſoient lorſque le Fleuve venoit à croître, & que l'eau s'y conſervoit longtems, comme dans une eſpece de cîterne. On remarque encore en ce lieu pluſieurs petites élévations qui ont été formées des ruïnes de cette Ville, parmi leſquelles on voit une infinité de

pots cassez qui étoient d'une terre rougeâtre. On trouve encore, sur les bords du Nil, les vestiges d'un ancien Château, qui étoit bâti de fort grosses pierres, avec les restes d'un Quai bâti de briques; mais ce qu'il y a de plus singulier, ce sont les restes d'une muraille qui traverse jusqu'à la moitié du Nil. On croit encore dans le païs, & ce n'est peut-être pas sans fondement, que les anciens habitans de cette Ville aiant souvent été battus par ceux du Caire, ou plûtôt de Memphis, formérent le dessein de détourner le Nil du côté de la Lybie & de faire périr par-là leurs ennemis, à quoi ils auroient sans doute réüssi, si toute la Basse Egypte ne s'étoit liguée pour faire cesser ce projet & détruire de fond en comble une Ville, dont les habitans pouvoient leur causer une perte inévitable.

vitable. Ils ne leur firent en effet aucun quartier ; ils ravagérent tout le païs, passérent tout au fil de l'épée, & s'en retournérent chargez de butin.

Après avoir visité tous ces monumens, nous prîmes congé des Janissaires, qui nous donnérent un mouton & du pain, & vinrent nous accompagner jusqu'à nôtre Barque où nous mîmes à la voile.

Aqueducs pour conduire les eaux du Nil à travers les Montagnes.

Le 26. nous trouvâmes le long du Nil une belle muraille de brique ; où l'on trouve des Arcades qui conduisent sous terre ; je fis amarrer la Barque en cet endroit, pour examiner de plus près ce que ce pouvoit être : je pris de la lumiere, & j'entrai, avec ceux qui m'accompagnoient, dans une de ces Arcades ; mais je n'y eus pas plûtôt marché environ un demi quart d'heure, que tout le monde me quitta

ſans vouloir avancer plus avant ; je n'oſai m'expoſer ſeul à ſuivre une route ſi dangereuſe , & ne voiant point d'iſſuë à cette Caverne , je retournai à la Barque pour reprocher à mes compagnons leur lâcheté & tâcher de les ramener par la voie de la douceur ; mais il ne me fut pas poſſible de les y réduire , perſuadez qu'ils étoient que ces voûtes étoient gardées par des eſprits , qui en étoient en poſſeſſion depuis pluſieurs ſiécles. Ils me dirent même que ces ſoûterrains étoient ſi profonds , qu'il y en avoit qui alloient à trois journées delà , & qu'ils conduiſoient dans un païs où l'on voioit de beaux Jardins , des palmiers , des raiſins , & pluſieurs autres ſortes d'arbres fruitiers ; qu'on y trouvoit encore de belles maiſons , & que tous ces lieux étoient à preſent inhabitez. Pour moi je

crois ;

crois, & peut-être que bien des gens le croiront comme moi, que ces voûtes & ces arcades, étoient des Aqueducs qui conduisoient l'eau du Nil dans les lieux dont je viens de parler; ce qui est confirmé par ce que me dit le Chek Achmet, qu'il y avoit au-delà des Montagnes de belles Villes, où l'on voioit plusieurs restes d'antiquité. Quoiqu'il en soit, on ne sçauroit trop admirer ces immenses ouvrages des anciens Egyptiens, qui n'ont jamais été égalez par aucun peuple. Quelle dépense n'a-t'il pas fallu faire pour executer des projets si hardis, & combien de tems & d'ouvriers doivent y avoir été emploiez?

Le 27. nous passâmes devant le Village d'Inchené, où l'on fait de la poudre pour le service du Grand Seigneur. J'y fus pour en visiter les antiquitez; & l'on

Curiositez qui sont à Inchené.

ne trouve par tout que des monceaux de pierres, dont il y en a plusieurs qui ont servi à faire des Colomnes. Je remarquai dans le Nil même les restes d'un ancien Temple; mais ce qui me parut de plus singulier, ce fut une belle cuve de granite avec ses deux ances; elle peut avoir vingt pieds de diamétre, & est creuse de cinq ou six; les Chrétiens du païs me dirent qu'il y avoit eu en cet endroit une belle Eglise, & que le vaisseau que je viens de décrire servoit de Fonds Baptismaux.

Temple ruiné dans le Nil.

Je ne décide rien sur les ruïnes des deux Villages dont je viens de parler, de peur de hasarder des conjectures incertaines; c'est aux Sçavans à voir quelles Villes étoient sur ce bord du Nil. Vis-à-vis de ce Village, & sur le bord Oriental de ce Fleuve, je trouvai des Plantes pétrifiées, qui

Plantes pétrifiées.

qui croiſſent naturellement dans une eſpace de terre, qui a environ deux lieuës de longueur, ſur une largeur très-médiocre. C'eſt une des productions des plus ſinguliéres de la nature; ces Plantes reſſemblent aſſez au corail blanc qu'on trouve dans la Mer Rouge : comme j'en ai aporté en France, & que Monſeigneur le Duc d'Orleans en a donné quelques-unes à l'Académie des Sciences; c'eſt aux ſçavans Botaniſtes de cette Compagnie donner au Public leurs conjectures ſur un ſujet ſi curieux.

Le 28. étant parti le matin, j'aperçûs ſur le bord du Nil un grand amas de pierres qui attirérent ma curioſité. Je mis pied à terre; je trouvai des cailloux d'une eſpece qui me parut avoir quelque choſe de particulier; j'en caſſai quelques-uns & y aiant remarqué des veines fort ſingulie-

Cailloux ſinguliers.

res;

res ; j'en pris un aſſez grand nombre, & je les emportai dans la Barque. Depuis mon retour j'en ai fait tailler quelques-uns ; ils ſont plus durs que l'agatte ; ils prennent un fort beau poliment, & ſont propres à faire de fort beaux ouvrages. C'eſt ainſi qu'un voiageur, qui ne néglige rien, trouve quelquefois des treſors, que la nature ne cache qu'à ceux qui ne ſe donnent point la peine d'examiner ſes productions.

Deſcription de Cane.

Le ſoir du même jour j'arrivai au Port de Cane, qui eſt éloigné de la Ville d'un quart de lieuë. La Campagne, qui eſt aux environs, eſt couverte d'un grand nombre d'arbres, qui ont des épines, & le fruit étant mis en poudre, eſt un remede excellent pour guérir les plaies & les ulcéres ; j'en ai fait l'expérience moi-même, & j'en ai aporté en Europe. On voit auſſi près de Cane

beau-

beaucoup d'Orangers, de Citronniers & de Palmiers, qui forment un des plus beaux païsages du monde. C'eſt dans cette Ville qu'on fait ces cruches de terre, dont j'ai parlé, & où l'eau ſe rafraîchit en peu de tems; c'eſt delà qu'on en envoie dans toute l'Egypte. L'on trouve par-là le ſecret de boire frais dans un païs où l'on ne voit jamais ni neige ni glace. Cane eſt une des plus jolies Villes de la Haute Egypte; c'eſt-là où arrivent toutes les marchandiſes & les proviſions qui vont à la Méque, & qu'on porte ſur des chameaux jusqu'à Caſſeir, Port de la Mer Rouge, qui en eſt éloigné de quatre journées. Comme on me raconta beaucoup de merveilles d'un Chek nommé Ibrahim Quenáve, qu'on révére comme un Saint, j'allai voir ſon Tombeau, qui eſt dans une petite Chapelle hors de la Ville: il eſt couvert d'un drap

Cruches où l'on fait rafraîchir l'eau.

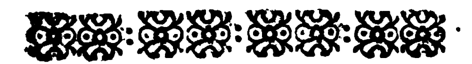
Tombeau d'un Santon Turc.

drap verd, sur lequel il y a un Turban fait de joncs & d'autres herbes. On prétend que ce Chek s'entretenoit tous les jours avec son ami Abovia Jobel, qui demeuroit dans les Montagnes de Luxor à vingt lieuës delà, & qu'ils avoient des conversations réglées, comme s'ils avoient été dans le même lieu. On a grand soin d'entretenir des lampes allumées sur un Pont sous lequel passe un bras du Nil, qui est à sec hors le tems de l'inondation; on tient pour cet effet de l'huile dans une cruche, & ceux qui passent sont obligez d'en mettre dans les lampes, lorsqu'elles sont prêtes à s'éteindre. Ce Pont étoit, à ce qu'on croit, le lieu d'où Ibrahim alloit parler à son ami.

Histoire... merveilleuse, &c.

Fin du Tome second.

TA-



TABLE

Des principales Matieres, contenuës dans le Tome second.

LIVRE QUATRIE'ME.

Livre Cinquième.

dans

Cou-

Curio-

Fin de la Table du Tome second.


ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM







